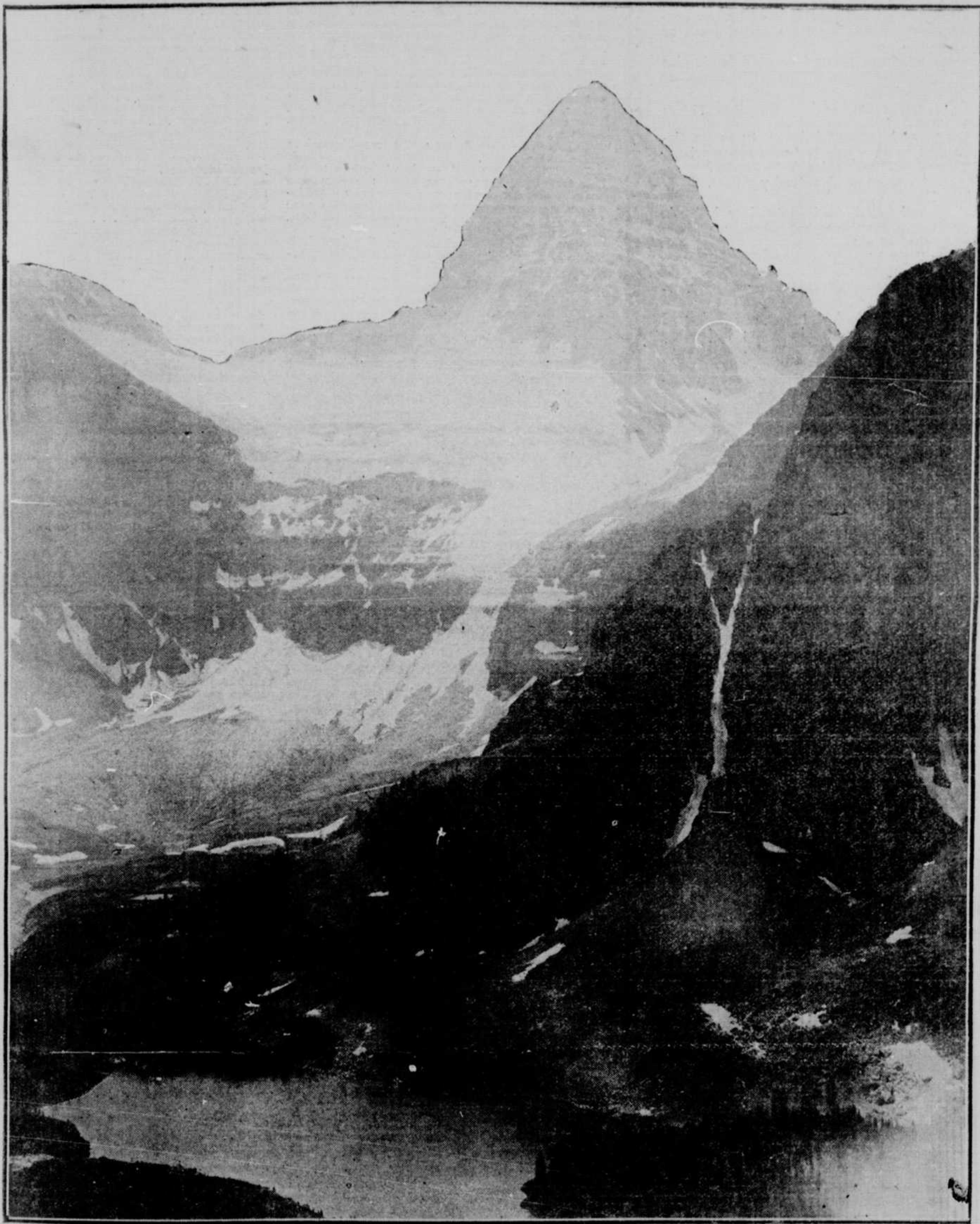


L'ACTION CATHOLIQUE

"Instaurare omnia in Christo"

Directeur : Jules DORION

● LE "MATTERHORN" CANADIEN



● LE MONT "ASSINIBOINE"

Le mont Assiniboine est la plus haute montagne que l'on rencontre sur le réseau du Pacifique Canadien, dans les Rocheuses canadiennes. Ce pic ressemble beaucoup au fameux Matterhorn qui fait l'admiration des touristes qui, chaque année, visitent nombreux les Alpes suisses et françaises. Le mont Assiniboine est situé à quelques milles au sud de Banff, la célèbre station thermale.

(Photo du C.P.R.)

A ceux qui ont 12 ans

—Petit frère, sais-tu ce que faisait Jésus à douze ans ?

—Il allait à l'école de Nazareth, aidait sa maman, tout comme toi. Et en essuyant la vaisselle, en étudiant les leçons des rabbins à longue barbe, Jésus se préparait à sauver le monde.

Tout comme toi, Jésus rêvait à ce qu'il ferait plus tard : il rêvait de rendre heureux tous les hommes, de les amener tous au ciel.

—Petit frère, est-ce que tu fais de grands rêves d'avenir, comme Jésus ?

—Oui, car tu as le cœur généreux, tu es un Canadien français, et tu veux que ton pays soit glorieux. Tes beaux rêves d'avenir, les réaliseras-tu ?

Oui, si tu commences tout de suite à y penser. Ecoute bien !

Celui qui est satisfait d'être le quinzième à l'école quand il pourrait être parmi les cinq premiers, penses-tu qu'il fera un chef plus tard ?

—Pas sûr, car il s'habitue à se contenter de la médiocrité.

—Mais, à être toujours le premier on devient orgueilleux !

As-tu entendu parler de Joseph-Edouard Badeaux ?

Il chantait bien, déclamaient très bien ; il joua le rôle du roi Joas dans le plus beau drame au monde et ça ne lui tourna pas la tête ! Il continua d'être un petit gars obéissant et travailleur. "Jamais il n'a dit non, disait son père ; il s'est toujours montré satisfait". Fais de même.

—Celui qui, pour aller jouer, broche ses devoirs, ne rend jamais service à sa maman, penses-tu qu'il se devouera plus tard ?

—Pas sûr, il s'habitue à être un égoïste.

—Celui qui triche en rapportant l'argent des "commissions", penses-tu qu'il sera honnête, franc, loyal dans la vie ?

Celui qui, pour faire l'homme, s'installe au coin des rues avec les effrontés, qui rit des plaisanteries malodorantes, penses-tu qu'il deviendra distingué ?

Celui qui lit en cachette des romans, qui écoute les canailleries des grands dadaïes, penses-tu qu'il restera pur ?

Jésus grandissait en sagesse et en grâce. C'est la seule bonne manière de grandir.

Tout le monde aimait Jacques Heurtain, ce scout rieur, plein d'élan, qui avait de beaux projets d'avenir dans ses yeux.

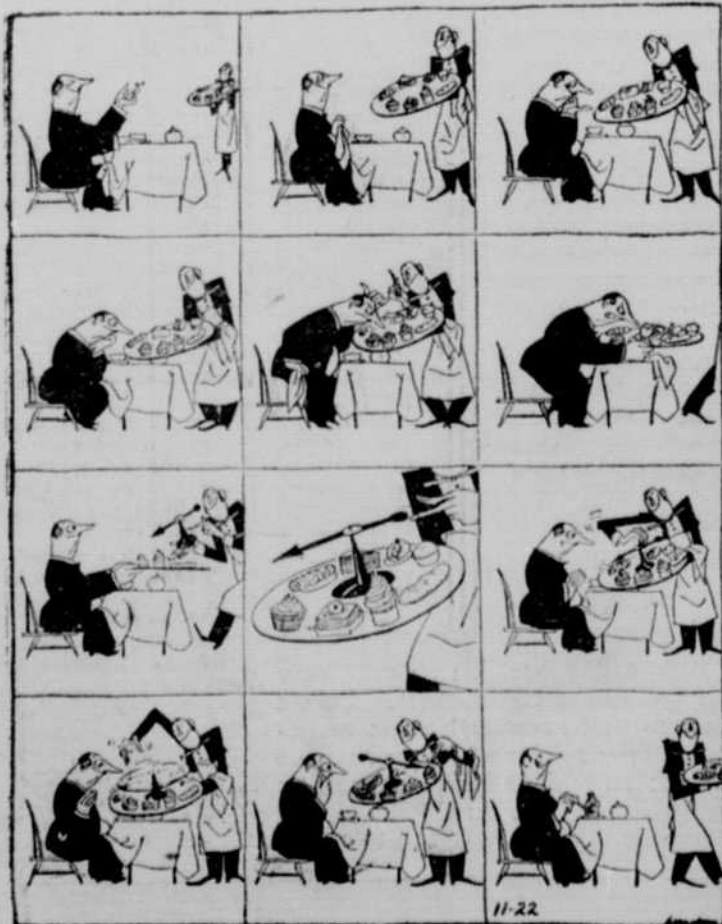
Un jour il eut la grippe et le bon Dieu vint le chercher. Il salua la Mort à la manière des éclaireurs : les trois doigts à l'épaule, il lui dit "Prêt !" en souriant.

—Eh, tu es toujours "prêt", toi ?

Tout comme Jésus, sois un garçon, comme les autres, mais mieux que les autres ! Et tu verras : tes beaux rêves, quand viendra l'heure, Jésus t'aidera à les réaliser.

(B. P.)

● Histoire sans paroles



La Page des Enfants



● L'Evangile dans la vie des petits enfants

La Sainte Famille

TANTE VERONIQUE. — Jusqu'à l'âge de trente ans, Jésus va mener cette vie cachée, si simple, si humble, celle que nous pouvons tous mener, et qui conduit sûrement au ciel : une vie où l'on travaille et où l'on aime.

La Sainte Famille était pauvre et travaillait pour vivre ; mais vous savez, mes petits, qu'il n'est pas besoin d'être pauvre pour être obligé de travailler. Le travail est une grande loi du bon Dieu. Vous vous rappelez ce que Dieu avait dit à Adam, après sa désobéissance ?

ODILE. — Il avait dit : "Tu travailleras à la sueur de ton front".

TANTE VERONIQUE. — Aussi tout le monde doit travailler, chacun à sa façon : une maman ne travaille pas comme un ouvrier, ni un médecin comme un prêtre ; un savant travaille avec son cerveau, sa pensée, un maçon avec ses bras, et tout cela c'est le saint travail.

Saint Joseph était charpentier, il préparait le bois qu'on utilisera pour les maisons, les charnières, il faisait des armoires, des tables.

ODILE. — On le voit, sur les images, il a une scie, et le petit Jésus l'aide.

TANTE VERONIQUE. — Avec l'argent que gagnait saint Joseph, la Sainte Vierge achetait la nourriture.

ODILE. — Qu'est-ce qu'il mangeait, le petit Jésus ?

TANTE VERONIQUE. — Une nourriture bien simple, comme les pauvres gens de ce pays, pas de viande, ni de vin, mais de l'eau, des oeufs durs, du poisson, et du pain que la Sainte Vierge cu-

sait sur la cendre après avoir, elle-même, écrasé le grain.

Et puis elle achetait de la laine ou du lin pour tisser les vêtements de saint Joseph et de Jésus. Elle nettoyait la petite maison, elle faisait tout ce qu'il y a à faire, pour que chacun soit heureux près d'elle, et son regard se posait bien souvent sur son cher Jésus... Nous ne pouvons savoir quelles prières remplissaient alors son cœur : l'ange Gabriel... le vieillard Siméon... et cet enfant qui grandissait en sagesse et en grâce !... Il était devenu un jeune homme, le petit Jésus.

HENRI. — Il était le plus beau de tous les jeunes hommes !

TANTE VERONIQUE. — Ce qui le rendait si beau, c'était son regard clair et doux. En travaillant, en faisant les plus humbles choses, il semblait porter un trésor... Il ne paraissait être qu'un simple ouvrier comme saint Joseph, faisait parfaitement son travail, mais il nous aimait déjà, pensait à nous, et tout son travail était comme une prière ! Dès son réveil, il avait offert sa journée à Dieu son Père, pour le monde qu'il allait sauver.

Et il était bon pour tous : il aidait ses voisins : chaque fois qu'il y avait un service à rendre, il accourait. Quand un pauvre passait, un de ces aveugles comme on en verra tant sur son passage, il lui portait le pain que lui tendait la Sainte Vierge. Et par-dessus tout, il tâchait de faire plaisir à ses parents.

M. de L. de CARY

JEUX D'ESPRIT

4 — PETIT JEU SYLLABIQUE

Voici des mots de trois syllabes signifiant : Un synonyme de sûre — Très bonne pâtisserie feuilletée, — Qui fait acte d'obéissance, — habitude et intelligent pour faire une chose, — vêtement ou manteau ample à manches.

Enlevez aux mots trouvés leur syllabe médiane, c'est-à-dire celle du milieu, pour obtenir des mots signifiant :

Cercle bleuâtre autour les yeux battus, — abîmé ou détérioré, — Ville du Jura où naquit Pasteur, — grosse corde ou faisceau de fils métalliques, — barrique où l'on presse les harengs salés.

5 — METAGRAMME

Avec un B, je brûle.
Avec un H, je sers au boulanger.
Avec un R, j'abrite de nombreuses travailleuses.

6 — CUISINE AMUSANTE

En mélangeant ensemble une queue de roitelet, un cœur de rat, une patte de souris, une queue de chat, une tête d'ibis, une queue de paon, et un peu de sel, vous obtiendrez une tranche de pain, couverte de beurre pour votre goûter. Quelle est-elle ?

SOLUTION DES JEUX D'ESPRIT
proposés dans la "Page des Enfants"
du 31 décembre 1936.

1 — JEUX DE LETTRES

Ornement, Orgueil, Orme, Ordre, Ordinaire, Orge, Ornière, Orthographe, Orteil, Orgue.

2 — DEFINITIONS AMUSANTES

Pique — Table — Mercure

3 — PETIT JEU DES COMPARAISONS

Agile... pauvre... dure... fidèle... bête...
doux... rouge... blanche...

CORRESPONDANCE

MARGUERITE DES PRES. — Votre composition : "Un réveillon", m'a été remise par Oncle Ludovic. Malheureusement sa longueur la rend assez difficile à publier telle quelle. Et puis, la Page des Enfants se prépare près de deux semaines avant sa publication. Faire paraître ailleurs votre récit ? C'était un peu tard pour y songer. D'ailleurs, quelques petites incorrections auraient nécessité des retouches. Je tiens, toutefois, à vous le dire avec satisfaction : vous avez fait preuve d'une aisance de style et d'un sens de l'observation qui devraient vous conduire à de réels succès. Félicitations. Et revenez-nous, gentille Marguerite.

CUPIDON. — C'est bien aimable de votre part d'avoir pensé si tôt à m'offrir vos vœux et surtout le plaisir de faire votre connaissance. Merci. "L'an nouveau" ne manque pas d'originalité. Voilà, aussi, qui est court. Si le sujet n'était pas, par ailleurs, si bon, je ne doute pas que vous aimerez m'en soumettre d'autres. Je pourrai, alors, choisir... et, espérons-le, reproduire un de vos travaux. Bonjour, si usé, j'aurais été tenté de publier votre compo-

Oncle DOMINIQUE.

UN renseignement — Imagé

Berthe étant souffrante, le médecin l'a auscultée. — Eh bien ! que t'a fait le docteur ? lui demande une petite compagne qui vient la voir.

BERTHE. — Il m'a téléphoné dans le dos.

AVIS

Aux correspondants et correspondantes

Les jeunes lecteurs de la Page des Enfants qui m'envoient des travaux littéraires à dessein de les voir publiés, devront prendre soin en écrivant : 1.—de bien dégager le titre ; 2.—d'utiliser un seul côté de feuille ; 3.—de se servir d'encre foncée ; 4.—de soigner leur calligraphie ; 5.—de laisser une bonne marge et des interlignes, de façon à faciliter les corrections qui peuvent s'imposer.

O. D.

ATTENDEZ-MOI !

(Dédié à tous les cousins et cousines)

— Oui, je m'en vais, criait, en frappant du pied, un vilain Pierrot très en colère. On se fait tout le temps gronder, ici !

— C'est bon, c'est bon, va ! Je ne veux pas, moi non plus, de garçons méchants et querelleurs.

Et notre bout d'homme de 6 ans, bien résolu, grimpe à sa chambre, saisit là ce qui lui tient le plus au cœur et redescend, sombre toujours ; il va quitter cette maison où il faut obéir, où il faut se plier aux volontés de "Mademoiselle Céline", où il faut, il faut... etc.

— Attends-moi, Pierrot !

Ce cri que vient de lancer Ninette, ralentit le pas du déserteur. Partir sans Ninette ne lui aurait pas été possible. Ninette n'est qu'un poupon de 3 ans ; mais déjà se dessine chez elle la tendance à la pitié ; elle se porte donc d'instinct vers Pierrot qui pleure. Pierrot son aîné, n'est-il pas son ami de tous les instants ?

Et, la main dans la main, frère et sœur s'en vont vers la grande route, apparemment légers sous le fardeau moral de leur désertion, fardeau plus lourd que les petits paquets qu'ils ont faufilés sous leur bras.

Oh ! oui, il était gros, le petit cœur de Ninette, dans cette fuite qui l'effrayait. Pourquoi donc Pierrot avait-il pris une décision si étrange ?

Par l'embrasure de la porte, toute la maisonnette suit l'escapade. Papa, qui tient à donner une utile leçon, garde un oeil sévère ; celui de la maman, dont le cœur tendre se fait mal à la moindre peine des siens, est plutôt humide... et c'est un regard moqueur que le grand frère jette aux pauvrets, pendant que Céline triomphe !

Dans son immensité, la route nouvelle s'ouvre maintenant devant eux. A droite, à gauche, Pierrot tourne ses regards indécis, déjà troublés. C'est bien large, la liberté qui s'offre à lui. Mais pourquoi hésites-tu Pierrot ? Ce large, hélas ! pense-t-il, c'est aussi le "quétoux" qui vous menace de son bâton noueux. Ce large, oh ! ce large, c'est la disette de pain et d'affection... c'est l'absence du foyer... l'éloignement du bonheur. Pierrot, Pierrot ! à quoi songes-tu ? Aux yeux de l'enfant, surgit tout à coup un flot de larmes pressées, abondantes, larmes du repentir qui font tomber son inconscient orgueil.

— "C'est assez ! Rentrez maintenant, crie le père qui a suivi de loin les petits grévistes."

A cet appel qui le soulage, Pierrot retourne sur ses pas entraînant toujours Ninette qui le suit docile. Il court se jeter dans les bras paternels qui s'ouvrent tout grands pour le reprendre, Ninette en fait autant et tous deux regagnent le logis où maman embrasse les petits vaincus.

(Envoi de Comtesse Vandal)

Chez le médecin

Rolande se croit malade. Le docteur l'examine, tâte le poulx.

— Ce n'est rien, dit-il, vous n'avez besoin que de repos.

— Mais, docteur, regardez donc ma langue !

— Votre langue aussi.

La Liturgie

Notions préliminaires

—Qu'est-ce que la liturgie ?
—On appelle ainsi l'ensemble des usages et des cérémonies de l'Eglise, et des prières dont elle se sert dans l'accomplissement des diverses fonctions ecclésiastiques.

Est-elle utile aux simples fidèles d'avoir quelques connaissances de la liturgie ?

—Oui, sans doute, puisque toutes ces choses ont été établies par l'Eglise pour les porter à la piété, et qu'elles deviennent inutiles pour ceux qui n'en comprennent pas le sens.

—Y a-t-il plusieurs liturgies dans l'Eglise ?

—Il y en a plusieurs approuvées, par exemple, celle des Orientaux. Chez nous, on suit la liturgie romaine.

—Qu'est-ce donc que la liturgie romaine ?

—On peut dire que c'est l'ensemble des prières et des cérémonies que pratique l'Eglise romaine, et qu'elle a prescrites dans l'exercice du culte public rendu à Dieu.

—Qu'est-ce que le rit romain ?
—C'est l'ordre d'office spécial à l'Eglise romaine.

—Quel avantage y a-t-il à suivre le rit romain ?

—En suivant le rit romain, on est uni de prières à l'Eglise mère et matresse de toutes les autres, et l'on participe à toutes les faveurs spirituelles attachées par l'Eglise à un grand nombre de prières ou cérémonies de son culte public.

—Quelle est la langue de l'Eglise romaine ?

—C'est la langue latine.

—Pourquoi l'Eglise prie-t-elle en latin dans ses offices publics ?

—Afin que tous ceux qui ont une même croyance, prient et expriment leur foi dans un même langage.

—Par quel moyen les fidèles qui ne comprennent pas le latin, peuvent-ils s'édifier dans les offices de l'Eglise ?

—En suivant les prières dans les livres où se trouvent le latin et le français qu'ils peuvent lire de temps en temps tout en s'unissant aux chants du chœur.

Les Bénédictins dans le monde

De récentes statistiques indiquent qu'en l'Ordre bénédictin, dans son ensemble, a pris un développement remarquable durant ces dernières années.

Il compte, en effet, un total de 35-736 membres, religieux et religieuses répartis en 1,092 couvents ou fondations diverses.

On sait, toutefois, que l'Ordre n'est pas une unité absolue, sous la dépendance d'un seul supérieur. Il est, en effet, composé, au point de vue masculin, en premier lieu d'une Confédération de 15 Congrégations et de 5 abbayes autonomes, sous la primatie d'un Abbé général, qui est actuellement Dom de Stotzingen, de la Congrégation de Beuron, avec résidence à Rome, et, en outre, de diverses branches complètement indépendante, telles que les Camaldules, les Olivétains, les Bénédictins de Vallombreuse, etc.

L'Ordre principal, confédéré en 1893, possède 190 monastères, 70 maisons indépendantes et 10,356 religieux.

Sa hiérarchie est constituée par 139 Abbés, 41 Abbés titulaires, 23 prieurs et deux recteurs du collège romain de l'Ordre.

Il compte dans la hiérarchie de l'Eglise proprement dite deux cardinaux — Mgr Schuster, archevêque de Milan, et Mgr Serédi, primat de Hongrie, — 12 évêques qui sont également Abbés et deux préfets apostoliques.

L'Ordre a charge complète de 12 diocèses, 617 paroisses, 143 missions indépendantes, et 1,031 églises, chapelles et oratoires, avec un chiffre global de 1,610,597 catholiques confiés aux soins de ses membres.

En outre, les Bénédictins enseignent dans 190 Universités, Séminaires, collèges et écoles, où 22,000 élèves sont instruits.

Ils éditent, enfin, 46 revues et périodiques culturels et 146 autres publications en langues variées.

Dimanche, 10 janvier 1937

La persécution religieuse

dans la région de Barcelone

Les nouvelles d'Europe nous apportent constamment des documents inédits sur la guerre civile en Espagne. On a tout d'abord reçu un bilan de vingt mille églises et couvents saccagés ou brûlés. Il est encore impossible d'établir la statistique des prêtres assassinés. Un témoin habitant Barcelone, d'où il n'est parti en avion que récemment, estime que, dans cette seule ville, quatorze cents ministres de Dieu ont été tués. Il est à peu près certain que ce chiffre s'augmentera lorsque les relevés seront possibles. Sauf ceux qui se sont échappés en Italie ou en France et quelques-uns qui sont encore gardés comme otages dans les prisons, il faut présumer que tous les autres sont morts, car nul n'a été épargné volontairement. Y en a-t-il encore de cachés ?

Les révolutionnaires usent de tous les stratagèmes pour découvrir les prêtres qui se cachent.

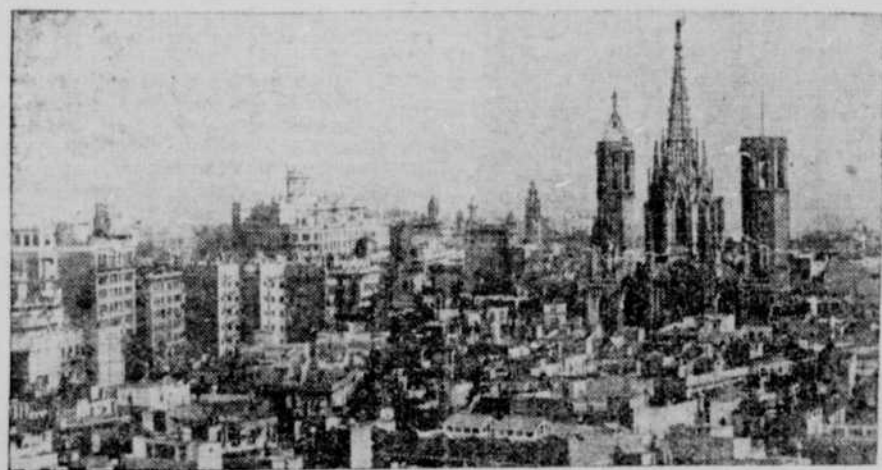
Ils envoient des jeunes filles aux adresses où ils ont des raisons de croire qu'il s'en trouve un. D'un air triste et affligé, elles se déclarent profondément chrétiennes et se plaignent de la tyrannie qui prive le peuple de sa religion tant aimée. Puis, supplantes et à demi-voix, elles demandent si on ne pourrait pas leur indiquer un prêtre pour aller auprès d'un malade de leur famille qui ne veut pas mourir sans les secours de la religion.

Si le prêtre, trompé, accepte de rendre ce suprême service, il est cueilli à la porte même de la maison par le sinistre "coche du salut", qui le mène au martyre.

Quand il s'agit de pauvres fuyards cachés dans les montagnes, c'est avec des chiens entraînés qu'on les chasse, exactement comme des bêtes féroces.

Après les prêtres, les laïques connus comme catholiques pratiquants, quel que soit leur âge. Ici le chiffre des victimes est particulièrement élevé. Ce n'est qu'au fur et à mesure que les troupes de Franco occupent villes et villages qu'il est possible de dresser un bilan sérieux.

Que de traits d'héroïsme ! Et encore, on ne les connaît pas tous.



Vue générale de BARCELONE. - A droite, la cathédrale.

M. Marian Espar, avocat barcelonais, natif de Balaguer, lorsque la persécution fut déclenchée, se refusa à cacher ses convictions chrétiennes. Il garda dans ses poches son chapelet et les "Exercices spirituels" de saint Ignace. A trois reprises, il fut arrêté dans les rues de Barcelone par des factionnaires qui lui demandaient ses papiers. Chaque fois il montra chapelet et livre, et chaque fois on le laissa libre. Un jour, se trouvant à Puigcerda, le Comité révolutionnaire local lui demanda ses pièces d'identité. Même geste. Aussitôt arrêté, il était peu après condamné à mort. Devant les fusils braqués des miliciens, il dit : "Mes pauvres frères, je vous pardonne; j'offre mon sang pour vous. Vive le Christ-Roi !"

Maintenant, quelques détails sur le massacre des prêtres de Balaguer. Prêtres et laïques, au nombre d'une cinquantaine, furent tués en haine de la foi. Retenons ce récit bref, mais combien émouvant :

"M. Manuel Sabaté, curé-archiprêtre, est en tête, avec les trois curés des autres paroisses de la ville : MM. François Mirada, Joseph Roger, Paul Vidal; avec eux, un prêtre bénéficiaire, M. Nadal Puig, trois Pères des écoles pies, deux Pères Cordeliers identifiés et sept autres dont j'ignore encore les noms.

"Voici un Cordelier, le P. Francisco Pamiers, professeur au Collège séraphique, arrêté alors qu'il se disposait à quitter la ville. Après avoir rappelé tout tendrement aux miliciens que Jésus est le plus grand ami des ouvriers et que la doctrine sociale de l'Eglise est la plus humaine et la seule juste, il fut blessé au ventre de coups de pistolet et laissé au bord d'une route où il fut achevé après trente heures d'agonie.

"Ont été encore fusillés à Balaguer le curé de Ménarguens, M. Arnaldo Picolo, quatre Frères Maristes de Las Abellanas; le curé de Termens, M. Pierre Nubio. Parmi les laïques, je citerai MM. Jean Vidal, percepteur; Joseph Baro; Daniel Escriba, avocat; Gaspar Lluch; Tarrés; Ramiro, charbon; Louis Goma; Bossé, Gatnau Antoine et Gatnau Pierre, avec son fils, ces quatre derniers ayant été trouvés porteurs du scapulaire.

"Quatre prêtres ont cependant réussi à échapper aux révolutionnaires..."

Le Congrès

Comme on le pensait, comme on l'espérait, c'est au cours du séjour à Rome du régent de la Hongrie, S.A.S. l'amiral Horthy, que S. Em. le cardinal Pacelli lui a fait part de la décision du Saint-Père, que le Congrès eucharistique universel se tiendrait, en 1938, dans la capitale de la Hongrie, à Budapest, en l'honneur du roi saint Etienne dont le pays

Eucharistique

commémorera le 9e centenaire. Cette décision avait été prise au cours d'une assemblée préparant le Congrès eucharistique de 1938, sous la présidence de Mgr Heylen, évêque de Namur, lors de la réunion du 22 novembre, à Paris. Le Congrès de 1937 aura lieu, dans quelques semaines, à Manille, capitale des Philippines.

Consignes

Pour l'Action catholique

Dans un sermon qu'il prononçait, le 22 novembre 1936, en l'église Saint-André de Châteauroux, Son Exc. Mgr Fillon, archevêque de Bourges, donnait les consignes suivantes pour l'Action catholique.

Défendre l'ordre, c'est le devoir du catholique d'action. Ce devoir, cependant, ne sera pleinement accompli que par l'affirmation de l'ordre social chrétien.

Défendre le catholicisme contre le communisme marxiste, c'est une obligation urgente. Mais, hélas ! défense bien inopérante, les événements le prouvent, sans l'affirmation d'une organisation professionnelle nécessaire.

Défendre les droits de la propriété privée, c'est sagesse et bon sens. Enseigner le rôle social de la richesse est une exigence chrétienne.

Défendre comme légitime le "capital", fruit du travail, de l'honnêteté, de l'épargne et d'une légitime hérédité, c'est suivre la doctrine des Papes, mais dénoncer l'abus d'un capitalisme anonyme, mystérieux, irresponsable et incompétent est une attitude loyale, sans laquelle les envies et les haines ne s'atténueront pas !

Défendre la patrie contre les sans-patrie, c'est le geste de l'enfant qui aime sa mère. Vouloir chercher, avec la prudence commandée par les événements, une organisation de la paix, c'est encore une affirmation doctrinale plus favorable au bien commun que le dénigrement, la suspicion ou le mépris d'efforts qui, en quatorze ou quinze ans, n'ont pas encore réussi à éteindre les concupiscences collectives ou nationales. Le christianisme lui-même n'a pas encore déraciné depuis vingt siècles les concupiscences individuelles, contre lesquelles, cependant, il continue de lutter et de combattre. Si ces succès ne sont que partiels et resteront partiels, continus et sans cesse renouvelés, ils sont cependant les sauveurs du monde désaxé depuis la chute originelle.

Lutter contre l'amoralisme et l'immoralité doit être le souci constant du catholique d'action; mais affirmer que la morale doit s'intégrer à chacun de nos actes humains, et qu'un acte n'est excellent en politique ou en affaires que si d'abord il est excellent en morale, et qu'avant tout autre intérêt — fût-il collectif ou national — il faut d'abord prendre le parti de la morale, c'est un courage doctrinal et constructeur.

La position doctrinale constructive sera toujours plus propre à éclairer les intelligences obscurcies et à gagner les cœurs ulcérés que la seule défense d'un ordre établi.

Les Chevaliers de Colomb

Une récente statistique précise que la Société catholique des Chevaliers de Colomb compte un effectif total de 442,029 membres.

Les Chevaliers de Colomb se sont donné comme programme principal, en outre de l'aide matérielle et spirituelle promise en faveur des adhérents, de propager l'Action catholique et d'en soutenir les diverses activités.

Au cours du dernier congrès annuel, tenu à Toronto, le commandeur suprême, M. Martin Carmody, insista sur le besoin de créer des cercles d'études où l'on exposerait la position du catholicisme devant les questions que la vie quotidienne soulève sur le plan social, moral et civique.

Rappelons que les Chevaliers de Colomb prononcent, en entrant dans l'Ordre, un serment en une cérémonie dont le caractère secret avait soulevé de vives accusations de la part d'anticatholiques américains, lesquels avaient affirmé que ledit serment constituait une déclaration blasphématoire et infâme.

Mais une enquête menée devant une Commission parlementaire à Washington a abouti à faire proclamer que les accusations lancées contre les Chevaliers de Colomb sont fausses et calomnieuses. Car, dit un communiqué inséré dans le *Congressional Record* (ou *Journal Officiel du Parlement*), après examen du cérémonial détaillé et des serments en usage dans les réunions de l'Ordre, rien n'a été trouvé qui, dans l'esprit des enquêteurs, peut provoquer les objections de qui que ce soit.

La vie de la Vierge dans l'Art



RAPHAËL. — La Vierge à la chaîne.

Le thème de la Vierge, pour méconnaître la place immense qu'il tient dans l'histoire de l'art, il faudrait n'avoir visité ni églises, ni musées, n'avoir jamais ouvert un livre ni feuilleté un carton d'estampes. Quand on se rappelle ses souvenirs on est émerveillé du peuple de figures que l'on voit aussitôt reparaître et qui nous représentent une incombrable Marie dans toutes les attitudes de l'humilité, de la tendresse, de la joie, de la douleur, de la gloire. Statues, tableaux, gravures, miniatures, verrières, mosaïques, émaux, ivoires, orfèvreries, tissus, tous les moyens d'expression que possèdent les artistes ont été mis à profit; leur abondance et leur variété vont de pair avec la richesse et la diversité des sujets qui les inspirent. Litanies éloquentes que tous les siècles de l'ère chrétienne ont reprises tour à tour et répétées inlassablement, presque toujours semblables quant au fond, mais d'une forme et d'un esprit sans cesse renouvelés.

Cette continuité n'a pas manqué de frapper les historiens. Tantôt, ils ont considéré la manière dont l'histoire de la Vierge est contée par les artistes d'un pays, tantôt le caractère que chaque période de l'art imprime à la figure de la Vierge. Ainsi, pour s'en tenir aux ouvrages d'ensemble et ne pas remonter trop loin, l'on a vu Adolfo Venturi écrire tout un livre sur la *Madone* en prenant ses exemples chez les seuls artistes italiens des origines byzantines à la Renaissance, et Mlle Cécile Jégliot cheche la *Vierge dans l'Art*, siècle après siècle depuis l'Orante impassible des Catacombes jusqu'à la Mère accueillante et familière de M. Maurice Denis.

En terminant ce travail, dont la préparation l'avait initié aux multiples aspects du sujet, Mlle Jégliot résumait les principales transformations de la douce figure virgine rencontrées en descendant le cours des âges et elle ajoutait : "Il nous reste à la voir agir, vivre et régner. Ce sera l'objet d'une seconde série d'études — la *Vie de la Vierge dans l'Art* — où nous la suivrons depuis sa conception immaculée jusqu'à son couronnement au ciel, toujours divine et toujours reine". Elle a tenu parole; c'est un bel et bon livre, parfaitement digne de son objet.

Qu'on n'aille pas croire qu'il refait simplement la *Madone* de Venturi : le plan adopté dépasse de beaucoup celui du savant critique d'art italien. Ce dernier, on l'a dit, ne considère les représentations de la Vierge que chez les artistes de son pays et seulement aux siècles du Moyen Age et de la Renaissance; Mlle Jégliot fait appel aux artistes de toutes les époques et de toutes les écoles. D'autre part, Venturi

s'occupe avant tout de la qualité des peintures et des sculptures qu'il choisit pour types; il étudie la continuité de la tradition, en même temps que la progression des œuvres d'art jusqu'à leur plein épanouissement; la richesse



BOUGUEREAU. — La Vierge consolatrice.

de la documentation lui permet de prendre le thème de la Vierge comme canvas d'une étude esthétique visiblement destinée à montrer de quelle manière le génie italien a contribué au progrès de l'art et concours à son triomphe. En un mot, c'est surtout par le dehors qu'il regarde les représentations de la vie de la Vierge. Au contraire, dans le voyage que l'on fait avec Mlle Jégliot, "le plus émouvant et le plus exquis des voyages d'art et de piété", la qualité des œuvres ne vient pas nécessairement au premier plan; c'est d'abord la signification qui importe; à côté des figures les plus complètes de chaque époque, auxquelles il faut bien accorder la priorité puisqu'elles contiennent le maximum d'expression, il est toujours fait place à des œuvres plus précieuses par le détail des traits caractéristiques que par leur perfection et ce n'est pas un des moindres agréments du livre.

Il faut le reconnaître en effet, l'iconographie de la Vierge serait bien limitée, si l'on s'en tenait aux seuls textes authentiques. Aussi, dans la candeur de leur foi, dans la fraîcheur de leur imagination, les vieux maîtres se sont-ils refusés à observer, touchant la mère du Christ, la même discrétion que les quatre Évangiles. Ils n'ont pu se résoudre à travailler sur quelques indications, trop vagues et trop sèches à leur gré. On sait, par les admirables travaux d'Emile Mâle, comment les Apocryphes et la Légende dorée, qui les a utilisés en partie, leur fournirent ces détails pittoresques dont leur piété avait soif comme notre curiosité moderne a soif de précisions sur les grandes figures (et même sur les petites) de l'histoire. C'est l'interprétation parfois littérale de ces textes qui est à la base de la représentation de la Vierge dans l'art du Moyen Age. La tendresse française, le pittoresque des Mystères, les recherches de la Renaissance pourront ajouter au thème initial ou en modifier le caractère; la donnée primitive persistera; et parmi les inventions pleines de gentillesse et de naïveté des premiers artistes, mélange délicieux de vérité et de légende, il en est qui se prolongeront jusqu'aux temps modernes.

Un voyage artistique avec Mlle Cécile Jégliot

Pour comprendre ces apports si variés, il faut en avoir la clef. Comment, dira-t-on, une Présentation, une Nativité, une Crucifixion ne seraient pas des scènes intelligibles à tous? Dans leur ensemble, sans doute. Mais pour en goûter pleinement la saveur, toutes sortes de particularités demandent une explication. Quelle est l'origine du thème? Combien il s'est développé?

Pour quelles causes certains personnages accessoires apparaissent, se transforment, persistent ou disparaissent suivant les époques? Quelle est la raison de certaines attitudes et de certaines expressions? Pourquoi des détails infimes, et jusque dans le décor même, comme le nombre des marches du Temple ou le plan de mur en ruines de la Crèche, méritent de retenir l'attention? C'est ce qu'il faut savoir si l'on ne veut pas se priver d'une grande part des satisfactions que réservent aux initiés l'examen de ces œuvres d'art. Il faut apprendre à pénétrer leur sens, tout leur sens, de même que l'on apprend à se former l'œil et le goût pour discerner les styles et apprécier les qualités de l'exécution. Rien de plus facile, rien de plus attrayant et de plus instructif. Quand on a pour guide un livre comme celui dont il est ici question, un livre où l'intelligence des textes s'accorde avec la plus approfondie et la plus sûre connaissance des œuvres.

Après un chapitre préliminaire sur la Vierge de l'immaculée Conception, qui nous propose un idéal de la Vierge plutôt que la Vierge elle-même, l'auteur prend le sujet à ses origines, la famille et la naissance de Marie, et le suit jusqu'à l'Assomption et au couron-



GUIDO RENI. — La Madone de la Paix.

nement céleste. Quatre chapitres l'achèvent, qui traitent des apparitions et des miracles de Notre-Dame, de ses anciennes confréries et de ses sanctuaires. Pour chaque épisode, le lecteur est mis en présence des textes authentiques et des apocryphes, parallèlement aux interprétations qu'en ont données les artistes, depuis les mosaïstes byzantins jusqu'aux décorateurs actuels de nos églises. Une méthode rigoureuse est parfois nécessaire pour utiliser au mieux l'abondance presque excessive des documents figurés; pour l'Annonciation, par exemple, le lieu de la scène, l'attitude des deux acteurs l'expression de la Vierge annoncée — indifférente, étonnée, effrayée, consentante, — sont, tour à tour, l'objet d'une délicate exégèse; il en est de même pour la Nuit de Noël, un des chapitres les plus ri-



DELAROCHE Paul. — La Mère des Douleurs au pied de la Croix.

ches et les plus captivants du livre, pour le Calvaire et la Compassion de Notre-Dame.

Les scènes du Mariage et de la Fuite en Égypte sont sans doute celles pour lesquelles les artistes ont été le moins bien servis par les Évangiles, et pourtant que d'épisodes charmants n'ont-elles pas inspirés! Dans le Mariage, c'est celui, célèbre par la perfection où l'a porté Raphaël, de la verge fleurie et de la verge brisée; dans la Fuite en Égypte, celui du repos de la Sainte-Famille, dont les variations se continuent jusqu'à notre époque. Ici, les vieux maîtres ont empreint largement aux Apocryphes, tant il leur paraissait naturel de développer ce que les saints livres indiquent en peu de mots et même d'inventer ce qu'ils passent sous silence.

En revanche, on admirera la réserve que les artistes du Moyen Age savent observer à l'occasion. Eux qui, volontiers, en usent assez familièrement avec les saints personnages dont ils ont à représenter l'existence terrestre, jusqu'à les associer aux circonstances les plus humbles de leur propre vie, ils n'ont pas suivi l'Évangile de l'Enfance quand il montre le Fils de Dieu sous la figure d'un petit garçon turbulent, semant à plaisir des miracles puérils et donnant parfois l'impression d'un enfant terrible. Leçon de tact que des époques moins anciennes auraient pu méditer utilement.

A ces quelques réflexions, on pourrait en ajouter bien d'autres à propos d'un livre que sa richesse même empêche de résumer. Puissent-elles du moins donner une idée de cette richesse et le désir de la vérifier sur pièces! Fruit d'une enquête minutieuse où le savoir et le goût devaient à la fois faire leurs preuves, écrit avec une ferveur et une sincérité communicatives, soigné dans sa présentation typographique, illustré de cent soixante reproductions excellentes, c'est le premier ouvrage de large vulgarisation ayant pour objet l'ensemble de l'art marial, c'est un autre remarquable monument qu'elle élève à Notre-Dame de l'Art.



BOTTICELLI. — La Vierge, l'Enfant-Jésus et Saint-Jean.



INGRES. — La Vierge à l'Hostie.

Dimanche, 10 janvier 1937

"Que de fois, à la pensée des païens, qui sont au nombre d'un milliard. Notre esprit ne trouve plus de repos! Nous croyons Nous-même entendre cette voix cinglante: "Crie, ne t'arrête point, fais retentir ta voix comme une trompette."
PIE XI.

Echos des Missions

"Il faut que les fidèles comprennent avec quelle ardeur, avec quelles instantes prières et, pour finir, avec quelle générosité ils doivent collaborer à cette oeuvre si sainte et si féconde de l'apostolat missionnaire!"
PIE XI.

Makoko et Mimbola se marient

"Si quelqu'un connaît des empêchements..."

... "C'est pour la première publication. Si quelqu'un connaît des empêchements à ce mariage, il est tenu de nous en avertir..."

C'est ainsi que je terminai, ce dimanche-là, la série des annonces paroissiales...

Eh! oui, même chez les Nègres d'Afrique, il y a des annonces à faire... Il n'y manque plus que la quête dominicale à organiser pour avoir à l'état parfait et permanent l'organisme vivant d'une Eglise bien établie.

Et comme aucun de ses paroissiens n'a le téléphone, le Curé de céans peut se contenter de ne publier que... deux fois l'heure des messes et des réunions de la semaine.

Donc Makoko et Mimbola avaient décidé de se marier...

Makoko, c'était le fiancé; Mimbola, la future.

Pour établir l'état libre de ces deux conjoints, il avait fallu en faire des marches et des démarques. Il faut dire en effet que, fille de païenne, Mimbola avait d'abord été vendue et revendue à celui-ci, à celui-là..., libérée plusieurs fois..., successivement achetée par un demi-... de polygames, etc... Mais il avait été finalement possible d'établir que même dans le paganisme elle n'avait jamais été mariée valablement...

Et maintenant, déclarée libre, et baptisée, elle voulait s'unir à Makoko.

Makoko, arraché à l'esclavage, plusieurs fois marié lui aussi, mais toujours invalidement, comme Mimbola, avait été baptisé le même jour que celle-ci. Il avait même, en pleine cérémonie du Baptême, jeté vers Mimbola des regards furtifs... d'admiration naissante. La jeune fille s'était en effet, ce jour-là, présentée à l'église toute reluisante d'huile et élégamment drapée dans une longue pièce de cotonnade blanche rayée de rouge.

Makoko, lui, s'était acheté un pagne neuf, presque une culotte, autour duquel flottait au gré des courants d'air les pans d'une chemise d'occasion achetée d'un soldat en retraite.

Makoko et Mimbola s'étaient trouvés mutuellement désirables, et, en ce jour du Seigneur, ils étaient, émus et craintifs, la terribles objurateurs: "Si quelqu'un connaît des empêchements..."

Ils en avaient tellement rencontrés des empêchements sur leur chemin de leur vie matrimoniale..., qu'ils ne pouvaient se faire à l'idée d'une laisser-passer définitif. Ils avaient si souvent vu le caprice des hommes et des circonstances briser leurs unions respectives, qu'ils considéraient un peu comme une menace à leur bonheur cette espèce de coquette restriction: "Si quelqu'un connaît des empêchements à ce mariage..."

Moi, je n'en connaissais pas. J'étais sûr de le savoir tous éliminés, tant par le sérieux et la longueur des enquêtes que par les dispenses obtenues.

Les chrétiens de la Mission, eux non plus, ne voyaient d'obstacles à la célébration prochaine de ce mariage.

Mais un chef de village, un bon païen conservateur, mis au courant de cette affaire matrimoniale, accourut à la Mission, nous suppliant de ne pas laisser perpétuer ce crime, cet attentat contre les coutumes ancestrales.

—Mais, ils ne sont pourtant pas parents?

—Pas parents? reprend le chef; mais il sont frère et soeur, Makoko et Mimbola!

—Frère et soeur?

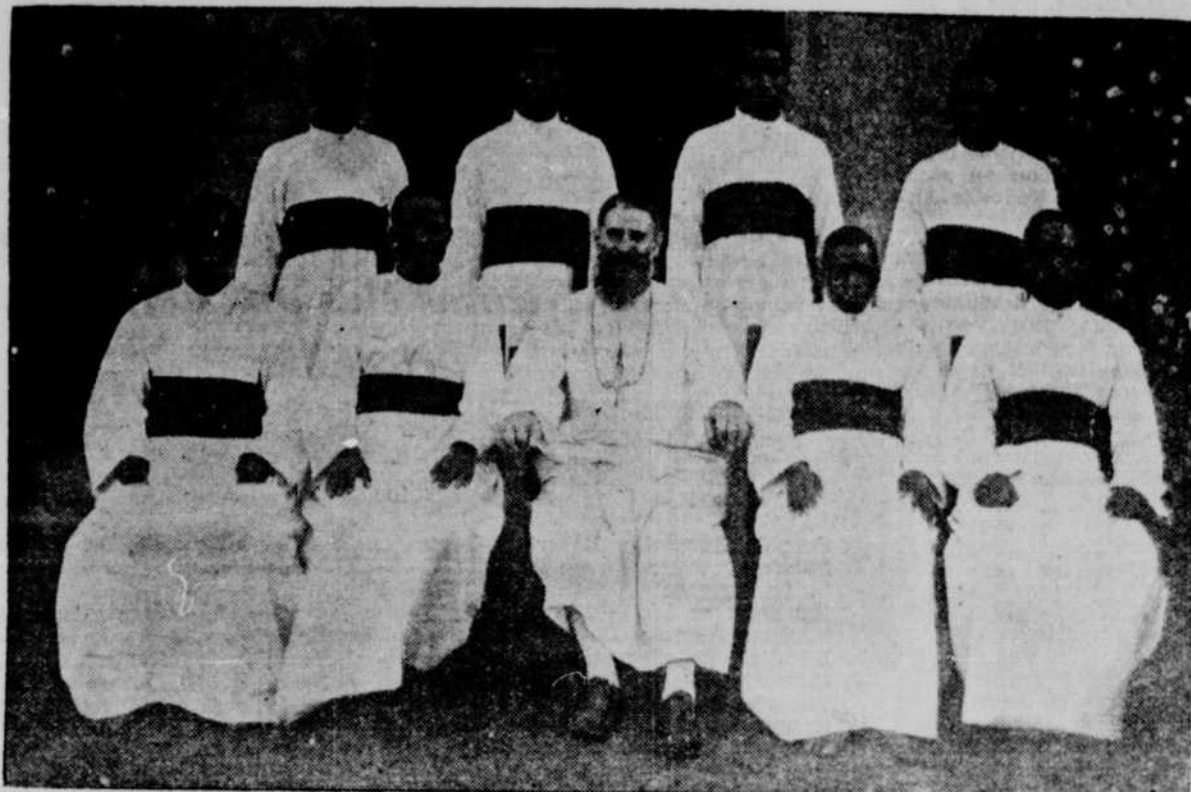
—Mais oui! la mère de Mimbola est du clan du "léopard" dont je suis moi-même le "grand-prêtre".

—Et puis, qu'est-ce que cela prouve?

—Cela prouve que Makoko ne peut épouser Mimbola...

—Et pourquoi pas?

—Parce que Makoko est, par la soeur de sa mère défunte, affilié lui aussi au clan du "léopard".



Grands séminaristes noirs du Nyassa, avec S. Exc. Mgr O. Julien, des Pères Blancs.

Et chez les hommes de notre tribu, tu sais bien que deux "léopard" ne peuvent se marier ensemble...

—Tu veux dire que Makoko "léopard" et Mimbola "léopard", ça ne peut aller ensemble...

—Jamais! De plus, comme "tête" du clan, je suis le propriétaire matrimonial de Mimbola. La laisser prendre pour épouse par un de mes "enfants", ce serait une honte, une faiblesse qui me rendrait ridicule pour le reste de ma vie, aux yeux de mes sujets...

—Tu vas dire maintenant que Makoko est ton "enfant"?

—Mais oui, puisqu'il est, lui aussi, "léopard", comme moi. Pour défaire cette parenté, il faudrait le consentement unanime de tous les ouvriers... et bien des offrandes aux dieux...

Dans une Mission nouvelle, il ne faut pas brusquer les choses, sous peine de s'aliéner la population païenne et de tuer dans son berceau la chrétienté naissante.

Il n'était pas possible non plus de faire passer mes deux chrétiens par les cérémonies païennes capables de faire disparaître ces nouveaux empêchements que l'Eglise ne pouvait ni admettre ni prévoir... Il fallut donc encore parlementer, biaiser, apaiser des craintes, aller jusqu'au bout des concessions permises...

Et quand, finalement, je pus, après des mois de retard, régler ce différend, j'annonçai triomphalement, un beau dimanche: "C'est pour la troisième et dernière publication..." Mais je n'insistai pas sur la finale: "Si quelqu'un connaît des empêchements..."

Je pensais bien être au bout de mes tribulations, au moins pour ce cas-là...

En effet, les coups cadencés des tambours an-

noncèrent la cérémonie aux échos d'alentour. En présence des chrétiens réunis à la chapelle, Makoko accepta Mimbola pour légitime épouse, et Mimbola accepta Makoko pour légitime époux.

Le Père bénit leur union..., et la vie à deux commença gaie et pleine d'espoirs.

Mais... Makoko se dit que puisqu'il avait une épouse, c'était pour le faire travailler; Mimbola, de son côté, prétendait que son digne mari ferait mieux de piocher le manioc que de fumer la pipe toute la journée avec ses amis...

D'où la discorde!!

Mimbola devint paresseuse, se mit à fumer, et, au lieu de ramasser du bois pour allumer le feu, elle trouva plus simple et moins fatigant d'employer à cet usage la paille et les roseaux qui formaient les parois et le toit de la hutte. Il en résulta d'énormes trous et de violents courants d'air.

Des remontrances, Makoko enrhumé passa aux injures, puis aux coups, etc...

Si bien qu'un matin, le Père qui avait eu tant de misère à les marier, les vit arriver devant lui, l'air embarrassé:

—Père, tu nous as mariés. Tu nous as dit qu'il est défendu de divorcer...!

—Eh bien?

—Eh bien! nous voulons nous démarier...!!!

—Ca..., c'est possible... Seulement l'opération sera dure...; et elle ne peut être faite par le prêtre, mais seulement par le chef du village qui vous en veut toujours un peu de lui avoir plus ou moins extorqué la permission de vous marier ensemble...

—Cela ne fait rien! dirent, d'un commun accord, les deux solliciteurs: Mieux vaut en finir une fois pour toutes, plutôt que de vivre avec une...

—Avec un...

Une scène de ménage allait commencer...

Je les congédiai, en leur disant de se retrouver le lendemain ensemble à un endroit désigné.

Fidèles au rendez-vous, ils trouvèrent là le chef, marquois, en tenue de... sport, et armé d'une lanière de peau d'hippopotame.

Ils commencèrent à être inquiets...

—Votre religion, dit le chef, vous a enseigné que le mariage ne peut être rompu que par la mort de l'un des deux époux. En conséquence, je vais vous frapper jusqu'à ce que l'un des deux expire sous les coups...

—Non, non, nous ne voulons plus nous démarier!!! crièrent-ils d'une commune voix et d'un touchant accord...

—Alors, mes amis, embrassez-vous, et faites la paix!

—Cher Mimbola, tu iras désormais chercher du bois pour allumer le feu, et tu piocheras le manioc?

—Et toi, cher Makoko, tu m'aideras au travail?

—Tu ne m'appelleras plus: tête d'hippopotame?

—Ni toi: mâchoire de crocodile?

—Tu ne diras plus que j'ai des pieds d'éléphant?

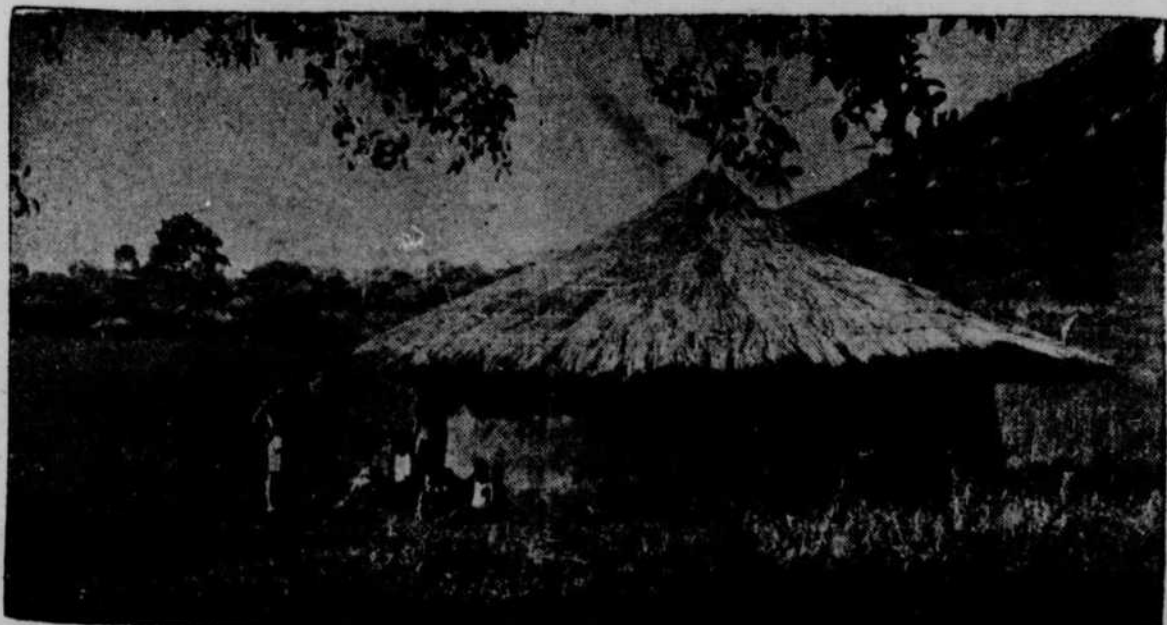
—Ni toi, que j'ai un museau de singe?

—Non, plus jamais, plus jamais...

Et c'est ainsi qu'au pays des simples et des âmes de bonne volonté, le Missionnaire se permet de donner à ses ouailles des "leçons de choses", au lieu de faire subir à leur intelligence paresseuse des sermons de la vie surnaturelle à laquelle tous sont appelés, et l'infidèle ignorant de la jungle africaine et le civilisé de nos cités modernes...

Se faisant tout à tous, ils descendent parfois au niveau de leurs faiblesses pour les élever jusqu'aux monts fatigants en trois points...

Emery CHAMPAGNE,
des Pères Blancs.



Une hutte au Nyassa

Chez nos frères éloignés

Les Franco-Américains

L'élément franco-américain est fortement représenté aux législatures des six Etats de la Nouvelle-Angleterre. Les élections du 14 septembre, dans le Maine, et du 3 novembre dans les cinq autres Etats, ont multiplié les victoires franco-américaines dans toute cette section du pays.

Pour la première fois, ce mois-ci, aux sessions législatives, les Franco-Américains ont une représentation au sénat de chacun des Etats de la Nouvelle-Angleterre.

Ils comptent maintenant 10 sénateurs et 137 représentants franco-américains. C'est une augmentation de 3 sénateurs et de 17 représentants franco-américains depuis 1934; de 5 sénateurs et de 24 représentants depuis 1932; de 6 sénateurs et de 50 représentants depuis 1930.

Etats	1936	1934	1932
Sén. Rep.	Sén. Rep.	Sén. Rep.	Sén. Rep.
New Hampshire	2 71	— 15	— 12
Maine	1 14	2 63	2 58
Vermont	2 11	2 4	1 10
Massachusetts	1 18	— 15	— 13
Rhode Island	3 13	3 14	2 14
Connecticut	1 10	— 9	— 6
Total	10 137	7 120	5 113

Les progrès en politique des Franco-Américains sont donc continus depuis plusieurs années. C'est un signe d'autant plus encourageant qu'un grand nombre de leurs représentants et quelques-uns de leurs sénateurs ont mérité d'être réélus plus d'une fois dans leur localité.

Tous ces législateurs sont reconnus comme Franco-Américains, bien que parfois leur nom soit de consonance anglaise. Six ou sept d'entre eux seulement ne parlent pas le français; tous sont fiers de leurs origines et entièrement voués au service de leurs concitoyens.

Un travail de compilation et de vérification très soigné a permis d'établir la liste des sénateurs et représentants franco-américains élus aux élections de septembre et novembre derniers, dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

● MAINE

La législature du Maine compte actuellement un sénateur et quatorze représentants franco-américains. C'est un représentant de moins mais un sénateur de plus qu'en 1935.

Sénateur : Charles-E. Fortin, de Lewiston.

Représentants : Pierre-C. Bélanger et Omer-J. Poulin, de Biddeford; J.-Fortunat Lord, de Brunswick; Jean-Charles Boucher, Rosario-J. Dutil, Henri-F. Forgue et Napoléon-H. Hamel, de Lewiston; Mme Florence-O. Latno, de Old Town; Phidelem-S. Demers, de Sanford; Mme Mildred Smith, Van Buren; Camille Labbé, de Wallagrass; Eohrem Mabeu, de Waterville; Ernest-O. Porell, de Westbrook.

● NEW-HAMPSHIRE

Deux sénateurs et soixante-et-onze représentants forment le groupe franco-américain dans la législature du New-Hampshire. C'est huit représentants de plus qu'en 1935.

Sénateurs : Arthur-O. Burque, de Nashua; J.-Félix Daniel, de Manchester.

Représentants : Henry-F. Dagan, d'Auburn; Alcide Courtemanche, de Alenstown; Pierre Collette, Henry-M. Moffett, Aristide-T. Montminy, Mme Alphonsine-M. Dugas, Patrick-L. Dutil et Joseph-F. Roy, de Berlin; Geo ges Rivet, de Concord; Philiass-J. Chabot et Ernest Lucas, de Dover; Thomas-W. Fecteau, de Epping; Emile Carignan, Eusèbe-P. Lemire et Louis-H. Dauphin, de Franklin; Mme Bernadette-E. Charois, de Greenville; Hormisdas-J. Brunelle, de Haverhill; Alfred-S. Després, de Jaffrey; Alfred-L. Guay, Fortunat-A. Normandin et Alfred-J. Cantin, de Laconia; Edouard-M. Ashby et William Dubuque, de Lebanon; Joseph-B. Aubin, Edouard-F. Bouthiette, Almon-A. Boisvert, Joseph Chevrete, Georges-R. Constant, Charles-A. Caron, Georges-E. Desruisseaux, Henry Farland, Alcide-R. Gagnon, Henri-J. Janelle, Arthur-J. Lacroix, Léon-R. Lareau, Alpha-J. Letendre, Wilfrid-S. Lavière, Lionel-V. Lemerises, Eugène Poulin, Arthur-H. St-Germain, Louis-J. Soucy, de Manchester; John-E. Bernard, Adélard Bérubé, Paul-E. Bouthillier, Rodolphe Cormier, Robert-J. Dubé, Patrick-J. Duclos, Edouard Lacombe, John-A. Ledoux, Emile Marquis, Aldege-A. Noël, Joseph-P. Poney, Théo-

Dans les Législatures de la Nouvelle-Angleterre

Sénateurs et représentants franco-américains élus aux dernières élections

dore-O. Ravenelle, Robert St-François, Sylvio-C. Vigneault, de Nashua; Fred-S. Lovely, de New-London; Eugène Rousseau et Léo-J. Turcotte, de Newmarket; Antonio Dupont et Roméo-J. Lavallée, de Pembroke; Rodolphe-G. Cartier, Louis-S. Bergeron et Hervé-E. Turcotte, de Rochester; Placide-J. Lagueux, Napoléon-A. Hamel, Alfred-J. Boucher, Claire-A. Labonté, Roméo St-Laurent et Onésime-J. Dubois, de Somersworth; Joseph-A. Dubois, de Swanzey; William-J. King, de Walpole.

● VERMONT

Il y a treize Franco-Américains à la législature du Vermont: deux sénateurs et onze représentants, soit sept représentants de plus qu'en 1935.

Sénateurs : Léon-S. Gray, de Caven-dish; Eugène-A. Richard, de Winooski.

Représentants : Lewis-S. Dubois, de Barnard; John-A. Roy, de Barnet; Victor Bourdeau, de Cornwall; F.-A. Lafley, de Enosburg; Eldon Lucier, de Jay; Don-B. Bushey, de Monkton; J.-Gérard Pouliot, de Richford; J.-Léo Loisele, de Swanton; Orville Yandow dit Guindon, de Williston; Gilbert Hubert, de Windhall; R.-F. Niquette, de Winooski.

● MASSACHUSETTS

Le sénat du Massachusetts compte un Franco-Américain. C'est la première fois depuis longtemps. D'autre part, dix-huit représentants franco-américains, soit trois de plus qu'en 1935, siègent à la Chambre des représentants.

Sénateur : Eugène-H. Giroux, de Somerville.

Représentants : Albert Bergeron, de Amherst; Joseph-J. Harnisch, de Chicopee; Joseph-E. Thérberge, de Fall-River; Fred-A. Blake, de Gardner; John-W. Coddair, de Haverhill; Oscar DeRoy, de Holyoke; Edward-D. Sirois, de Lawrence; Fred-D. Beaudoin, de Leominster; Wilfrid-J. Achin et Albert-L. Bourgeois, de Lowell; Alfred-M. Bessette et Rodolphe-G. Bessette, de New-Bedford; Edmond Talbot, Jr, de Salem; Albert-O. Boyer et Edward-W. Staves, de Southbridge; Georges-E. Rice, de Spencer; Léo-P. Landry, de Watertown; Wilfrid-P. Bazinet, de Webster.

● RHODE-ISLAND

Trois sénateurs et treize représentants franco-américains ont été élus, le 3 novembre. C'est un représentant de moins qu'aux élections de 1934.

Sénateurs : — Albert Emerf, de Central Falls; Georges Beaucage, de Pawtucket; Alfred Richard, de West Warwick.

Représentants : — Emile Beaudoin et Roland-G. Mercier, de Central Falls; Alfred-V. Ménard, de Lincoln; Francis-X Asselin, Louis Lussier, Napoléon-J. Maynard et Edgar-E. Maynard, de Pawtucket; Edouard-J. Sevigny, de Warren; William-G. Forrest, de West Warwick; Georges Jasmin, Eugène Lancôt, Alphonse G. Leblanc et Arthur W. St. Onge, de Woonsocket.

● CONNECTICUT

Les Franco-Américains ont un sénateur au capitol de Hartford. De plus, dix Franco-Américains sont élus représentants, soit un de plus qu'aux élections de 1934.

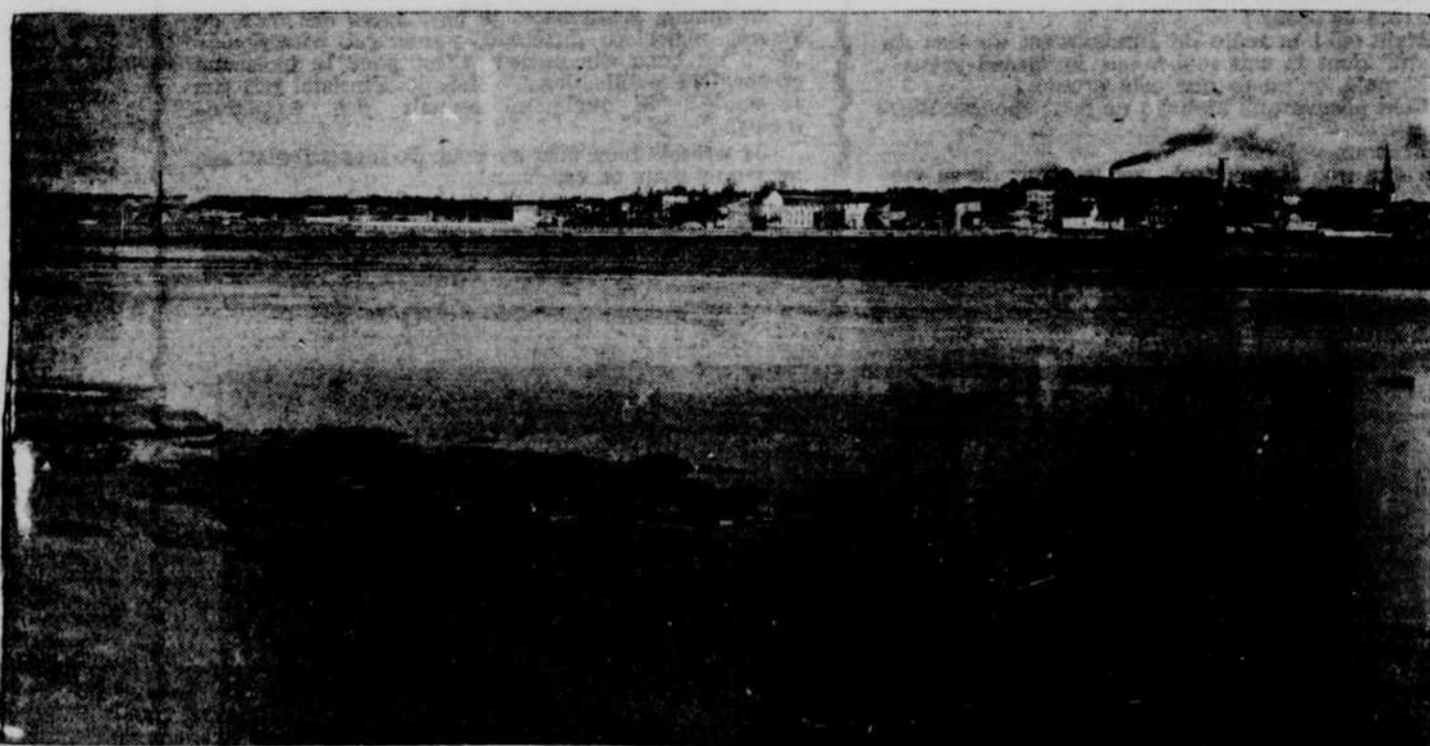
Sénateur : — Pierre J. Laramée de Willimantic.

Représentants : — Wilfrid Sévigny, de Chester; N.-J. Doyon, de Griswold; Ernest-T. Racicot, de Hartford; Louis-P. Faucher, de North Grosvenordale; Victor-R. Fontaine, de Norwalk; F.-J. Chartier et H. Marchesseault, de Plainfield; J.-J. Charron, de Putnam; Henry Phaneuf, de Sprague; Joseph-A. Le-fevre, de Willimantic.

● Cercles d'études et caisses

Grâce à l'encouragement du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial, le mouvement en faveur des cercles d'étude et des caisses populaires prend chaque jour de plus en plus d'ampleur au Nouveau-Brunswick. C'est la preuve que les deux gouvernements ont eu la main heureuse. Ottawa en désignant M. l'abbé Livain Chiasson, de Shippagan, comme directeur fédéral de l'enseignement populaire adulte, et Fredrickson en choisissant M. Wilfrid Keohan comme directeur provincial. Dé-

jà deux Caisses populaires ont été fondées dans le Nouveau-Brunswick, où ces institutions étaient jusqu'ici inconnues. Dans le comté de Gloucester, la Caisse populaire du Petit-Rocher vient de recevoir sa charte, dûment signée par le ministre de l'Agriculture, l'honorable A.-C. Taylor. Dans le comté de Northumberland, il y a plus d'un mois que la Caisse populaire de Blackville a été officiellement reconnue. Ailleurs, de nombreux cercles d'étude ont été fondés.



Vue générale de la ville de Bathurst, au Nouveau-Brunswick.

(Photo du C. N. R.)

● Les débuts de la ville de Bathurst

La ville de Bathurst, capitale du comté de Gloucester, Nouveau-Brunswick, tire son nom du comte de Bathurst qui était secrétaire des colonies en 1826. C'est le nom moderne, le seul qui soit employé aujourd'hui. Mais avant Bathurst il y avait eu St-Pierre. Et le premier habitant à s'établir dans cette région est un Français du nom d'Enault

(Enault ou Enault). Enault avait fondé un poste pour la traite des fourrures probablement à l'endroit exact où se développe maintenant la ville de Bathurst ou peut-être de l'autre côté de la Nepisiguit, du côté de la Pointe Daly qui s'appelait autrefois Pointe Enault. Au nord du havre se trouve la Pointe Ferguson ou Allen, que les pionniers

connaissaient sous le nom de Pointe-au-Père, en souvenir d'un missionnaire qui, d'après la tradition, aurait été enterré à cet endroit. C'est là que se dressaient le fort et l'habitation de Nicolas Denys. L'endroit exact est marqué par un saule énorme planté par le fils de Nicolas Denys.

Amiens, sous le nom de Samarobriua ou Pont-sur-Somme, était la capitale des Ambiani. Ceux-ci se soumièrent à César, en 54 avant Jésus-Christ, et le conquérant des Gaules installa son camp sur la rive gauche du fleuve. La situation privilégiée de la ville gallo-romaine fit sa fortune.

Amiens est encore de nos jours une ville qui fait preuve d'une vie industrielle intense.

Le "travail" du velours y a le premier rang. Il fit son apparition en 1765 et prit un essor considérable au XIXe siècle, lorsque fut inventé le premier appareil mécanique à tisser. Le velours d'Amiens est connu du monde entier.

Certaines étoffes de laine peignée, comme les alépiques, les escots, etc., étaient, en ce XIXe siècle, une véritable renommée. Les velours d'ameublement, dits "velours d'Utrecht", sont le monopole de la grande ville picarde. Ce tissu d'origine française fut introduit en Hollande par des émigrés français, après la révocation de l'édit de Nantes, ce qui lui valut au retour cette appellation étrangère. La teinturerie est pratiquée à Amiens depuis des siècles, et sur le mur de la cathédrale on peut voir un groupe de marchands offrant des "coques de pastel" ou "waide". La "waide" était une plante tinctoriale cultivée dans toute la Picardie et dont les tiges broyées produisaient un beau bleu. On s'en servit jusqu'à l'apparition de l'indigo au XVIe siècle.

Outre les manufactures de tissus, on trouve à Amiens d'importantes fabriques de confection, de chaussures, de produits chimiques, des imprimeries, etc.

Louis XI, visitant en 1473 les vieux quartiers de la cité picarde silonnés de cours d'eau, l'appela une petite Venise. C'était beaucoup d'honneur et nous n'oserions affirmer qu'Amiens à la majesté de la cité des doges.

Néanmoins, on ne peut nier que sa basse ville a un aspect fort pittoresque.

Le canal du Hocquet est des plus curieux. Très étroit, bordé de maisons décrépies, il a un air de ruelle arabe, des sortes de "moucharabieh" ou plutôt "buen retiro", sont placés en encorbellement au-dessus d'un cours d'eau.

Les eaux des canaux ne sont pas toutes fangeuses. Si l'on n'y prend plus actuellement que du menu fretin, les dossiers des litiges sur les droits de pêche conservés dans les archives de la ville, de l'évêché, du Chapitre, attestent qu'autrefois le saumon lui-même y abondait. Les canaux, seules sources d'énergie, furent très précieux aux siècles passés. Ils actionnaient de nombreux moulins au moyen de chutes d'eau que produisaient les barrages de retenue.

De l'extrémité Ouest de la rue qui longe le canal des Tanneurs, on a une vue délicieuse. Dans le fond, l'immense vaisseau de la cathédrale avec sa flèche élancée, Saint-Germain, à droite le beffroi.

Si on passe derrière Saint-Leu, dont le chevet enjambe le canal Granville, et que croquent quelques passerelles, on peut s'engager dans le labyrinthe des petites rues Canteraine, des Minimes, toutes bordées ou traversées de canaux.

De chaque côté sont des maisons basses — un peu de guingois, — dont les façades accommodées semblent faire mille grimaces, mais "qui s'embrassent par chésgriniers". Les fenêtres sont inégales et percées à intervalles réguliers, mais on y voit s'épanouir des fus-

dins d'une terre noire, entourés de larges et profonds fossés. Petites îles consacrées à la culture exclusive des légumes.

Cela remonte loin, puisqu'en 1220 on jeta les fondations de la cathédrale, sur un terrain chias et des géraniums.



La place des Huchers, à Amiens.

Une des rues les plus anciennes portait le nom suggestif de la rue de l'Andouille, aujourd'hui c'est la rue Deband, du nom de l'inventeur des fameux pâtés de canards d'Amiens. Voilà le quartier de Saint-Leu.

Une autre curiosité d'Amiens est la culture des hortillons.

Les hortillons sont les exploitants des jar appelés "le champ des artichauts", donné par les hortillons. Ce qui indique une corporation déjà riche et puissante. Une des chapelles fut dédiée à Notre-Dame de Bon-Secours, patronne des maraichers.

La terre des hortillonnages est d'une fécondité inouïe, aussi l'hortillon ne mange-t-il pas son pain dans l'oisiveté. A peine une récolte est-elle terminée, que le sol est immédiatement fumé, retourné et prêt à recevoir d'autres graines. Les hortillons habitent dans les faubourgs de la ville et ne peuvent gagner leurs îles ou "aires" qu'en bateau, par les "rieux". Ces barques étroites sont longues de 9 à 10 mètres. L'avant, très effilé et très relevé, permet d'atteindre la hauteur des berges.

A la veille des marchés, l'hortillonne les remplit de corbeilles pleines de légumes qu'elle ira vendre, de grand matin, le lendemain. Elle conduira le chargement et fera avancer le bateau en ramant, tour à tour à droite et à gauche, avec une sorte de "valla on b". C'est un rude métier aussi que celui de l'hortillonne.

Les hortillonnages comprennent environ 500 hectares dont le moindre vaut 50,000 francs.

JACQUELINE BENEDICTE.



La Place Notre-Dame

● Les tranquilles villes de Hollande attirent le touriste

La princesse Juliana, fille de la reine Wilhelmine et héritière du trône de Hollande, a épousé, le 7 janvier, le prince Bernard von Lippe-Biesterfeld.

A cette occasion, des foules considérables ont envahi la capitale des Pays-Bas. On est venu de presque tous les pays d'Europe pour assister à cette cérémonie d'un mariage royal, chose qui ne s'était pas vue, en Hollande, depuis plus d'un quart de siècle.

La Hollande est d'ailleurs le pays des touristes, bien que le gouvernement néerlandais ne fasse pas beaucoup pour annoncer, à l'étranger, les beautés pittoresques et historiques de cette région.

Le voyageur qui a déjà vu la Hollande, en tout ou en partie, sent le besoin d'y retourner, un jour ou l'autre, pour jouir à nouveau du charme unique et des scènes pastorales d'une terre qui demeure pittoresque en dépit du changement des conditions de vie.

Au premier coup d'oeil, la Hollande fait l'impression d'un beau livre d'images, et cette impression demeure même après la visite de l'aristocratique Scheveningen ou de la bruyante Rotterdam. On y voit d'immenses terres basses, couvertes de verdure, ou des vaches au poil noir et blanc broutant paisiblement, des fermes basses, des moulins à vent dont



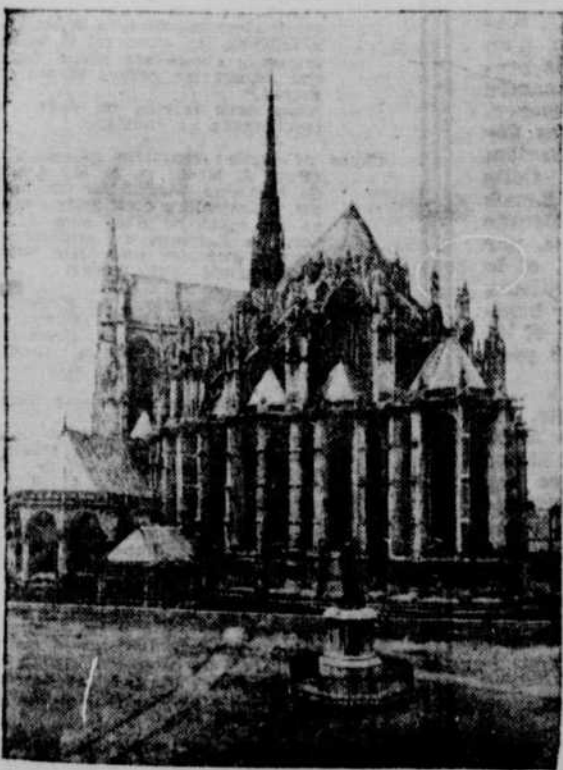
Costumes pittoresques des habitants de la région du Zuyder Zee.

les ailes se détachent sur le ciel, et de nombreux canaux. Et il ne faut pas oublier le Gelderland ou de nombreux troupeaux de moutons vagabondent ici et là, et la Zélande avec ses vieilles maisons d'un caractère exquis et sa pittoresque population.

Marken et Volendam, les deux principaux points que l'on touche, en remontant en bateau le Zuyder Zee, en quittant Amsterdam, valent toujours la peine d'une visite. Les terres basses, les villages de pêcheurs, à demi cachés par les digues, ainsi que les habitants sont toujours recherchés des artistes. Les couleurs brillantes des costumes des femmes de Marken, surtout au temps de la récolte, et les coiffes de dentelle des filles de Volendam, lorsqu'on les voit au seuil des antiques demeures, sont des choses que le touriste n'oublie jamais.

Une heure de marche à Amsterdam vaut un cours d'histoire sur la Hollande. On voit le quartier juif, la maison de Rembrandt, des vieilles maisons du 17e et du 18e siècles, des résidences modernes, et un quartier d'affaires comme il y en a peu en Europe.

La Haye offre aussi, avec ses environs, un merveilleux contraste. La Haye, ville moderne et importante, diffère complètement de sa voisine, Delft, dont les toits rouges ont été immortalisés par le pinceau de Vermeer, toits qui se reflètent dans les eaux placides des étangs. En une seule après-midi, on peut facilement voir tout Rotterdam, un important port de mer où se croisent les gros transatlantiques et les petites embarcations.



La cathédrale d'Amiens. Vue de l'abside avec la statue de Pierre l'Ermite.

LA MUSIQUE son rôle dans l'éducation

Est-il exagéré d'affirmer que la Musique peut et même doit jouer un rôle dans l'éducation ? Je ne crains pas de dire, non.

Si nous jetons un coup d'oeil sur la société qui nous entoure, l'importance de l'art musical apparaît de toute évidence. La musique joue à la fois un rôle d'utilité, presque de nécessité, de décoration et d'agrément. La musique est profane et religieuse : par ces deux aspects, elle embrasse tous les états d'âme.

Elle entraîne le guerrier au combat et elle endort le petit bébé au berceau. Dans les champs, dans les bois, le laboureur, le bûcheron rythment leur travail au son d'un chant rustique ; à la ville, des sociétés musicales, des concerts choisis, rassemblent l'élite des intelligences. Au théâtre, elle amplifie l'expression des sentiments qui y sont représentés. A l'église, elle aide à prier, et réunit tous les chrétiens dans une commune et éloquente prière.

La Musique charme et console, la Musique excite et enflamme. La Musique est de tout, tient à tout, remplit tout.

Tout est harmonie dans la nature. Dieu l'a semée, pour ainsi dire, partout, à ce point que Cicéron a pu dire dans le songe de Scipion : "Que les astres frottent de la musique en marchant dans le ciel, et qu'on peut très bien les entendre pendant une belle nuit, quand on sait les écouter".

La Musique est une langue véritable qui possède comme les autres langues, son alphabet, sa grammaire, ses règles de composition.

La Musique est un art, le plus beau, le plus élevé qui soit. Combien vraies sont ces paroles de Louis Veuillot appliquées à la musique : "L'art, dans sa source, est un don que Dieu a fait à l'homme pour le comprendre; et dans sa forme, un langage dont l'homme doit se servir pour confesser, louer et adorer le Créateur. Tout autre emploi de l'Art est vain et funeste".

C'est comme art, et dans cette conception élevée que la musique devient un moyen puissant d'éducation. Écoutons la grande voix de l'antiquité qui proclame la musique instituée par les dieux pour le perfectionnement de l'âme.

L'historien Polybe dont on connaît l'exactitude, attachait à la musique le pouvoir d'adoucir les mœurs. Il raconte que de tous les peuples de l'Arcadie, le Cynéthès, étrangers à la musique, étaient regardés comme les plus féroces; et il attribue hardiment leur féroce à l'éloignement qu'ils avaient pour cet art. Il leur oppose l'exemple des autres Arcadiens qui, ayant reçu de leurs législateurs des règlements propres à leur inspirer le goût de la musique, s'étaient distingués par leurs mœurs douces et leur respect pour la Divinité. Il fait le tableau le plus flatteur des fêtes où la jeunesse arcadienne s'accoutumait, dès l'enfance, à chanter des hymnes religieux en l'honneur des dieux et des héros du pays, et ajoute : "J'ai rapporté ces choses pour engager les Cynéthès à donner la préférence à la musique, si jamais le ciel leur inspire le désir de s'appliquer aux arts qui humanisent les peuples; car c'est le seul moyen qui leur reste pour dépouiller leur ancienne féroce".

Longtemps avant lui, Platon, le grand philosophe grec, avait reconnu dans cet art, une influence irrésistible sur la forme de gouvernement, et n'avait pas craint de dire qu'on ne pouvait faire aucun changement dans la musique sans en effectuer un correspondant dans la constitution de l'Etat.

Dès le début du livre de ses Lois, il assure que, dans la musique, sont enfermées toutes les parties de l'éducation : "L'homme de bien, y est-il dit, le seul excellent musicien, parce qu'il rend une harmonie parfaite, non pas avec une lyre ou avec d'autres instruments, mais avec le total de sa vie".

Ce philosophe se garde bien, comme le vulgaire commençait à le faire de son temps, de placer la perfection de la musique dans la faculté qu'elle a d'affecter agréablement l'âme; il assure, au contraire, que rien n'est plus éloigné de la droite raison et de la vérité. La beauté de la musique consiste, selon lui, dans la beauté de la Vertu qu'elle inspire. Il pense qu'on peut reconnaître les inclinations des hommes par l'espèce de musique qu'ils aiment ou qu'ils haïssent, et il veut, de bonne heure, en former le goût des jeunes gens sur cette science, en la faisant entrer dans leur éducation d'après un système fixe et bien ordonné.

Si la musique, affirme-t-il dans sa République, est la partie principale de l'éducation, n'est-ce pas parce que le Rythme et l'Harmonie ont au suprême degré, la puissance de pénétrer l'âme, de s'en emparer, d'y introduire le beau et de la soumettre à son empire, quand l'éducation a été convenable, ou bien

ET LA RADIO...

"... NOUS NE NOUS OCCUPONS QUE DE LA TECHNIQUE D'UNE EMISSION RADIOPHONIQUE... Il faut le répéter sans se lasser : l'absence d'une MAISON de la RADIO, c'est-à-dire d'un ensemble de studios convenablement établis, nous condamne à toutes sortes d'erreurs. L'absence de salles spécialisées oblige trop souvent nos chefs d'orchestre à donner dans la salle X des exécutions dont les répétitions ont eu lieu dans la salle Y ou Z, ou inversement. Allez donc, dans ces conditions, régler les sonorités de l'orchestre et faire une mise-en-ondes convenable ! C'EST UN VÉRITABLE SCANDALE QUI NOUS COUVRE DE HONTE AUX YEUX DE L'ÉTRANGER.

D'autre part, le matériel de contrôle du son mis à la disposition de nos techniciens ne ressemble en rien aux merveilleux pupitres de mélange dont disposent les ingénieurs du son de Londres, Berlin (ou des États-Unis)...

... Il faut pouvoir, comme au cinéma sonore, rendre indépendants les uns des autres les différents éléments qui composent un savant cocktail musical : l'orchestre (et même si possible, l'harmonie, le quatuor et la batterie séparées), les chœurs et les solistes. C'est ainsi qu'on obtient un "mixage" impeccable, en laissant au chef d'orchestre toute sa liberté d'action. Mais pour cela il faut avoir une INSTALLATION TECHNIQUE que nous ne possédons pas."

Et le "papier" continue sur ce ton. S'agit-il de la Radio Canadienne ? Hélas ! non... Il s'agit de la Radio Française, et l'article est de CUIILLER-MOZ. Celui qui aurait osé écrire des choses aussi dures dans un pays où il est défendu d'avoir une opinion autre que celle qui a cours par suite de la force des circonstances, celui-là, disons-nous, l'aurait payé très cher. Et cependant...

LES COPAINS.

que le contraire arrive lorsqu'on la néglige.

Le jeune homme élevé convenablement par la musique, ne saisira-t-il pas avec une étonnante sagacité ce qu'il y a de déficient et d'imparfait dans les ouvrages de l'art et de la nature, et n'en éprouvera-t-il pas une impression pénible ?... Par cela même, ne louera-t-il pas avec transport ce qu'il y a de beau, ne le recueillera-t-il pas dans son âme pour s'en nourrir et devenir par là homme de vertu, tandis que tout ce qui est laid sera pour lui l'objet d'un blâme et d'une aversion légitimes, et cela dès la plus tendre jeunesse avant de pouvoir s'en rendre compte au nom de la raison, de cette raison que plus tard, il accueillera avec tendresse, parce qu'en vertu du lien intime qui se trouve entre elle et l'éducation qu'il a reçue, elle lui apparaît sous des traits familiers."

Que dire de cette inscription gravée sur la façade de l'école de Pythagore : "Loin d'ici, profanes, que personne ne porte ici ses pas, s'il ignore la musique, profanes, loin d'ici". Il considérait incapables de comprendre ses leçons celui qui ne connaissait pas les principes de la musique. Telle est l'opinion des Grecs sur la musique.

Même conception chez les philosophes Chinois. Long-Tsé (Confucius) le Socrate de la Chine, reconnaissait dans la musique, le moyen le plus sûr et le plus aimable de réformer les mœurs publiques. Il considérait cette science comme un des premiers éléments de l'éducation. Il alla jusqu'à dire que sa perte ou sa corruption était la plus sûre marque de la décadence des empires.

Selon le Li-Ki, la musique agit directement sur l'âme, règle les passions, enseigne aux pères et aux enfants, aux princes et aux sujets, aux maris et aux femmes leurs devoirs réciproques.

Le Chou-King, le livre canonique de la Chine, rapporte que l'empereur Chim, en nommant un officier pour présider à l'enseignement de la musique, lui dit : "Je vous charge de présider à la Musique; enseignez-la aux fils des grands pour leur apprendre à allier la droiture avec la douceur, la politesse avec la gravité, la bonté avec le courage, la modestie avec le mépris des vains amusements".

Pan-Kou, le plus fameux historien de la Chine, assure que toutes les doctrines exprimées dans le King, servent à prouver la nécessité de la science musicale. Les poètes et les orateurs la définissent l'écho de la sagesse, la maîtresse et la mère de la vertu, la messagère des volontés du TIEN, nom qu'ils donnent à l'Être Suprême.

Je ne finirais pas à vous citer en détail les textes anciens qui parlent de la musique comme un puissant moyen

d'éducation, il faudrait des volumes. En réfléchissant sur ces idées que les plus grands génies de l'antiquité ont unanimement adoptées et qu'ils ont fait adopter à leurs disciples, on reste confondu, et on est en droit de se demander ce que vaut notre musique moderne avec toutes ses ressources au regard de celle qui avait cours dans ces époques reculées. Car il ne faut pas l'oublier, les peuples de la Grèce, pour ne parler que de cette contrée, parce que plus connue, étaient de tous ceux qui ont paru sur la terre, les plus sensibles aux beautés des arts et les plus propres à leur culture. Leur musique, en toute logique, devait au moins égaler ses sœurs dans l'art : la poésie, la sculpture, l'architecture. Or, nous n'avons rien de comparable à l'Iliade et à l'Odyssée, rien d'approchant de l'Apollon pythien, quoique nos poètes et nos statuaires copient et recopient sans cesse ces admirables modèles.

Mais, me direz-vous, où cette musique des anciens puisait-elle une telle puissance morale ? Suivez bien le raisonnement des philosophes. Ce n'est pas par des formes extérieures que la musique exerce sa véritable puissance; ce n'est pas même au moyen des éléments qui servent à développer ces formes; c'est au moyen des principes qui les constituent. Toutes les fois qu'on s'est imaginé que les anciens faisaient dépendre d'une mélodie ou d'une harmonie quelconque, la puissance morale de la musique, on s'est trompé. Cette mélodie, cette harmonie, n'étaient que l'enveloppe physique d'un principe intellectuel connu, dont la présence éveillait dans l'âme une pensée analogue, et produisait par son moyen, non seulement le plaisir des sens dépendant de la forme, mais l'affection morale dépendante du principe. Cette affection morale ne pouvait jamais manquer son effet tant que la pensée qui la faisait naître s'enchaînait, par l'éducation, au principe musical, et le plaisir lui-même la suivait toujours lorsque la forme donnée par un homme de génie rappelait le principe et lui était inhérente, de manière à ne pouvoir s'en détacher.

Vous qui étudiez la musique, à l'exemple des anciens, ne vous arrêtez pas aux formes extérieures. Sous les contours mélodiques, derrière les fines dentelles harmoniques artistement brodées, circule une idée, une émotion, un sentiment qui affecte l'âme, la pénètre, l'élève; sachez les découvrir, alors, vous pourrez vous appliquer cette parole de Beethoven : "Je suis plus près de Dieu que les autres hommes".

Pierre HOUDE.

O sons, si vous n'exprimez rien, qu'avez-vous donc en vous qui fait bondir le cœur et fléchir le genou ?

(A. De Musset)

• Candeur

—Mon ami, vous me semblez jeune pour avoir des souvenirs.

—Si, si, permettez, j'en connais plus jeunes qui en ont de jolis. Pour qui est de vous, je ne crois pas que vous soyez d'âge à me donner de conseils, et pourtant, je parierais que dans cette jolie boîte qui vous sert de tête il y a bien un petit coin pour les souvenirs, voire même les petites histoires qui peuvent se conserver d'elles-mêmes longtemps, longtemps... Bon ! Vous saurez maintenant... Cela me rappelle une bonne envie de rire que j'ai une fois et que malheureusement j'ai dû refouler parce que les circonstances étaient graves...

—Des circonstances graves, vous alliez donc !

—Oh ! je dis graves; je crois bien qu'une tierce personne eût éclaté de rire, mais l'élève que j'avais devant moi "grattait" de si bon cœur et avec un sérieux si candide que je n'aurais voulu paraître me moquer devant de bonnes dispositions.

—Un élève ? Du violon, alors ?

—Oui, du violon et quel violon, Monsieur... Le petit malheureux ignorait tout des intervalles, "ignorant" parce qu'il était si jeune qu'il ignorait (sic). On rencontre quelquefois de ces jeunes qui ont réellement des dispositions pour l'instrument, mais qui, d'autre part, ont une mauvaise éducation, de sorte qu'ils faussent avec une grande facilité... En plus de jouer faux, l'élève jouait sur un mauvais instrument. Connaissant le mérite de celui qui exécute dans ces conditions et sachant qu'un mauvais instrument est un obstacle au progrès, je lui tins à peu près ce langage : "Si votre violon était en rapport avec votre talent et vos bonnes dispositions, votre travail serait beaucoup plus profitable."

"Ne se trouverait-il pas parmi vos parents un amateur qui conserve précieusement quelque bon instrument ? Vous pourriez lui emprunter peut-être".

"Je ne crois pas", répond l'élève. "C'est-à-dire que si, j'ai un de mes oncles qui en a-t'un, mais il m'a dit qu'il était un "second violon".

O candeur des jeunes années ! Je ne dis rien, laissant à l'avenir le soin d'appréhender au pauvre garçon ce que c'est qu'un second violon, ce que c'est aussi qu'un rôle de second plan...

—Mon ami, votre histoire est amusante, mais avec l'esprit que vous possédez avoir et l'expérience que vous devriez posséder, vous pourriez juger autrement du rôle que joue le second violon dans un ensemble, le quatuor à cordes, par exemple.

—Bon ! Bon ! Je conviens, vous avez raison... (la barbe !) Allons prendre quelque chose, cher ami...

REMI

Les Editions

(Lédent-Malay, 458 Chaussée de Wavre - Bruxelles)

Chant et orgue : Cantique des Vocations (bénédiction de C. Jacquemin)
Musique délicate qui évoque discrètement la tournure des mélodies grégoriennes. Voici les paroles du refrain : "Levez les yeux vers les moissons blanches; grande sera la tâche et nombreux les ouvriers; O Maître des moissons choisissez parmi nous ceux qui lieront les gerbes et les engrangeront."
Nous nous faisons un devoir de recommander ce cantique.

Chant et orgue : Requiem aeternam (Dom J. Kreps O. S. B.) L'organiste de l'abbaye bénédictine du Mont-Sar, à Louvain a écrit cette courte pièce en mémoire d'un sien ami mort pour la Belgique en septembre 1914. Inutile d'ajouter que cette œuvre recommande d'elle-même.

Chant et orgue : Cantique au Christ-Roi (Musique de l'abbé L. Thiry; paroles de Sr. M.) Ecrit en l'honneur du Christ-Roi, ce cantique peut aussi servir pour les heures saintes.

Deux cantiques (Chanoine Verhelst) (a) A Ste Jeanne d'Arc; (b) A Ste Marguerite-Marie. Compositions charmantes, très pieuses et faciles d'exécution.

Polyphonie : Cantique d'action de grâce (Père J.-M. Plum) Pour un Jubilé sacerdotal ou de profession religieuse (25 ou 30 ans). Chœur à 3 vx. exécuté assez facile. Musique brillante et d'un bel effet. La phrase initiale est empruntée au "Te Deum".

Polyphonie : 12 motets à 2 vx. égales (Chanoine Verhelst)
Les pièces de ce recueil sont à la portée de toutes les chorales paroissiales. La mélodie chantante à souhait, paraît par son élégance.

Piano : Méthode contemporaine théorique et pratique du piano (en cinq parties) par G. Frémolle. Excellente méthode. Quelques petites pièces à 4 mains; l'élève et le professeur; enseignement récréatif et vraiment gradué.

Le 20 juin 1837 mourait Guillaume IV, roi de Grande-Bretagne. Sa nièce Victoria lui succédait. Elle était couronnée à Westminster le 28 juin. A cette occasion, le Hanovre, n'admettant pas le gouvernement d'une femme, se détacha de l'Angleterre. Victoria était née le 24 mai 1819. En 1840, elle épousait son cousin germain Albert de Saxe-Cobourg.

Après une longue suite de souverains médiocres, la dynastie était sans prestige. Toute tentative de gouvernement personnel aurait suscité la méfiance de la nation. Respectueuse du régime parlementaire, la reine désigna constamment le ministère dans la majorité de la Chambre. Elle sut s'entourer de conseillers remarquables : le prince consort Albert, les ministres Robert Peel, le libéral Gladstone, le conservateur Ben. Disraeli. "Par sa haute conscience du métier de roi" ("faire tout ce qui est en mon pouvoir pour accomplir mon devoir envers mon pays"), notait-elle le soir de son avènement), par son robuste bon sens, son labeur, ses vertus privées et l'éclat sans pareil de sa politique extérieure, elle mérita l'amour et le respect de ses sujets. Les fêtes du Jubilé (1887 et 1897) furent les manifestations de cette popularité. Dès lors, arbitre des partis, la monarchie anglaise s'éleva très haut au-dessus des luttes politiques.

PRINCIPAUX EVENEMENTS DU REGNE

1. — **Question électorale.** — Le début du règne fut marqué par "l'agitation chartiste" en faveur du suffrage universel. Le mouvement sombra dans le ridicule à la suite d'une pétition dont les trois cinquièmes des signatures étaient fantaisistes (1848). Les lois de 1867, 1872, 1884, réalisèrent la réforme électorale (redistribution des sièges, union du cens, jusqu'alors plus élevé à la campagne qu'à la ville, scrutin secret, abaissement du cens.) Désormais, l'Angleterre aura un député par 50.000 habitants. Les dernières années du siècle furent signalées par la campagne des suffragettes (vote des femmes.)

2. — **Questions économiques.** — Campagne de Richard Cobden soutenue par le premier ministre Robert Peel; qui aboutit à l'abolition de la loi sur les céréales. Cette loi préjudiciable aux populations ouvrières interdisait l'importation des blés étrangers tant que le blé anglais n'atteignait pas un certain prix. (29 juin 1846.)

Le système libre-échangiste fut complété par l'abolition de l'acte de navigation (en vertu duquel les navires étrangers ne pouvaient apporter en Angleterre que les denrées de leur pays) et par le traité de commerce franco-anglais de 1860.

L'Angleterre connaît un demi-siècle de prospérité. (En 1851, la reine inaugure, à Londres, la première Exposition universelle.) Cette époque est marquée par l'apparition du Trade-Union ou associations d'ouvriers aisés. Elles obtiennent le droit d'ester en justice (1871) et le droit de grève (1875).

A partir de 1875, la concurrence agricole des nouveaux pays d'outre-mer et l'apparition de la grande industrie sur le continent européen provoquent une crise économique. Les ouvriers les plus pauvres s'unissent à leur tour. Les idées socialistes se répandent dans les masses, un nouveau parti apparaît, "Labour-Party", qui réclame l'intervention de l'Etat dans l'économie. Durant cette période, la petite propriété agricole fait son apparition (achat de terres par l'Etat et revente par petits lots).

3. — **Question irlandaise.** — La situation des Irlandais catholiques parqués dans la Connaught, ou tenanciers sur leurs propres terres, était misérable. Au début du règne, l'agitation autonomiste dirigée par O'Connell fut facilement réprimée (1843).

A partir de 1869, le gouvernement s'efforce d'améliorer la situation des paysans (abolition de la dime payée par les catholiques au clergé anglican, interdiction de chasser le tenancier qui s'acquitte de ses fermages, indemnité pour amélioration apportée au sol, fixation du juste prix de fermage).

A la fin du règne, l'agitation autonomiste reprend avec Parnell. Ce dernier pratique au Parlement une politique d'obstruction et de bascule. Gladstone et une partie des libéraux adoptent le programme autonomiste (Home Rule) et le font voter par les Communes (1892.) Le veto des lords provoque la retraite de Gladstone.

POLITIQUE EXTERIEURE

L'Angleterre pratique d'abord le "splendeur isolément", tempéré par une première tentative de rapproche-

ment avec la France (rencontre de Victoria et de Louis-Philippe au château d'Eu, 1843).

Par deux fois, la Grande-Bretagne intervient pour protéger l'intégrité de l'empire turc menacé par la Russie. La première intervention pratiquée de concert avec la France est marquée par la visite de Napoléon III et d'Eugénie à Windsor, et celle de la reine à Paris; la guerre de Crimée, la bataille de l'Alma et le siège de Sébastopol. Elle aboutit au traité de Paris (1854-1856). En 1877-1878, les puissances réunies sur l'instigation de l'Angleterre au Congrès de Berlin, mettent fin à une nouvelle guerre Russo-Turque. La Russie doit a-

POLITIQUE COLONIALE

Partis du Cap, les Anglais font la conquête de toute l'Afrique australe. Principaux épisodes de cette lutte : guerre du Zouloulou où périt le prince Louis-Napoléon (1877-1879), conquête de la région du Zambèze par Cecil Rhodes et, à ce propos, conflit diplomatique qui se termine par la soumission du Portugal, commencement de la guerre du Transvaal entre les Boers (colons hollandais), 1899.

Sur le golfe de Guinée, acquisition de la Côte d'Or (1871), et des bouches du Niger. La France renonce à ses droits sur ce territoire en échange de l'arrière-pays (1898).

En 1878, à la suite d'un massacre d'Européens à Alexandrie, les Anglais débarquent en Egypte, défont les troupes indigènes à Tell-el-Kébir et soumettent le pays au protectorat britannique (1878).

En vingt ans, le sirdar Kitchener conquiert le Soudan. Parvenu près de Khartoum, à Fachoda, il se heurte à une colonne française commandée par Marchand. Un conflit diplomatique franco-anglais très aigu qui se termine par la renonciation de la France aux régions du Haut-Nil ((1899). L'œuvre de l'Angleterre en Afrique est marquée par de vastes travaux d'irrigation, l commencement de la construction du chemin de fer Le Cap-Le Caire, la lutte contre la traite des Noirs.

En Asie, les Anglais achèvent la conquête des Indes. En 1857-1858, après la révolte des Cipayes, le Parlement vote la déchéance de la Compagnie des Indes. Désormais l'Inde est colonie de la couronne, et en 1876 la reine est proclamée impératrice des Indes. L'Empire va s'entourer des "Marches" protectrices (conquête de la Birmanie, pénétration en Afghanistan, en Belouchistan, au Tibet). Dans ces territoires, l'Angleterre se heurte à la Russie. Les deux puissances qui, en 1839, ont garanti l'intégrité de l'empire perse, se disputent l'hégémonie économique dans ce pays. En Chine, l'Angleterre intervient par trois fois : 1. — guerre de l'opium pour obtenir du gouvernement chinois la liberté du commerce de ce produit. Au traité de Nankin, l'Angleterre obtient Hong-Kong et l'ouverture de cinq ports au commerce britannique; 2. — guerre de 1860 menée de concert avec les Français, signalée par le combat de Pailiao et le sac de Pékin. Une troisième fois l'Angleterre intervient dans les affaires chinoises pour châtier les Boers. (nationalistes).

Deux des événements les plus importants du règne furent l'érection du Canada en Dominion et le développement de l'Australie où la découverte de l'or provoque une importante immigration. L'autonomie est accordée en 1855 aux colonies australiennes. De 1840 à 1869, les Anglais avaient fait la conquête de la Nouvelle-Zélande.

Veuve en 1861, la reine vécut depuis lors dans la retraite. Presque constamment éloignée de Londres, elle séjournaient en ses châteaux de Windsor, de Balmoral ou d'Osborne. Elle mourut dans ce dernier en 1901. Elle avait eu neuf enfants, parmi lesquels son successeur, Edouard VII, et l'impératrice Victoria d'Allemagne, mère de Guillaume II.



La reine VICTORIA

Histoire de France (3)

Paul Lehuteur

La Gaule conquise par les Romains

La Gaule indépendante était divisée en soixante petits Etats en proie aux dissensions politiques, et souvent en guerre les uns contre les autres. Les Romains profitent de ce désordre et de ce morcellement; leurs légions supérieures en discipline, et commandées par César, écrasent séparément les bandes gauloises (58 à 52 avant J.-C.). Les Gaulois, qui se

voient conquis, s'unissent, mais trop tard; leurs armées improvisées sont battues, malgré le plus grand courage, à Lutèce (Paris), et à Alésia (Alise Sainte-Reine); leur chef Vercingétorix est contraint à se rendre. En 51, toute la Gaule est pacifiée.



LES DEPUTES GAULOIS JURENT DE S'UNIR CONTRE LES ROMAINS.

Quand les Gaulois s'unirent pour défendre leur pays (53), des députés de tous les Etats ligüés se rassemblèrent secrètement dans le pays des Carbutés (Chartes), et là, sur les étendards réunis en faisceau, ils jurèrent solennellement de prendre les armes pour la patrie commune. Des crieurs disposés sur les routes donnèrent rapidement le signal de l'insurrection, et Vercingétorix organisa la résistance.



HEROISME DES HABITANTS DE BOURGES.

César, pour prendre Bourges, avait construit de hautes tours de bois qui dominaient les murs. Les Gaulois réussirent à en incendier une, et activèrent la flamme avec des boules de suif et de poix; ils ne pouvaient les lancer que d'un endroit très périlleux, exposé aux traits de l'ennemi, mais, dès qu'un homme tombait, un autre le remplaçait, et tant que la tour fut debout, les Gaulois se relevèrent à ce poste d'honneur.

● Une gloire du Canada français

A propos d'un livre de M. Cuzin. --
Un article du chanoine Garnier

A propos du livre paru récemment et intitulé "Du Christ à la Trinité, d'après l'expérience mystique de Marie de l'Incarnation, Ursuline de Tours et de Québec", M. le chanoine Garnier, qui fut professeur à l'Université Laval, publiait l'article suivant que nous empruntons à la "Croix" :

Le Canada, depuis quelques années, est à l'ordre du jour des préoccupations françaises, et c'est tant mieux. On connaît les principales manifestations récentes qui ont mis en lumière et, par voie de conséquence, consolidé les rapports amicaux de la France et du Canada, dont ici-même nous avons parlé : c'étaient : en 1934, les fêtes on ne peut plus solennelles du IV^e centenaire de l'épopée de Jacques Cartier; en 1935, le voyage triomphal de S. Em. le cardinal Villeneuve en France; il y a peu de jours, la glorieuse commémoration des morts héroïques de Vimy.

A côté des cérémonies tentantes qui se déroulent au milieu des fanfares et au bruit des discours, il y a tout un travail, plus discret par sa nature, mais d'une efficacité plus considérable peut-être, qui se fait et qui est destiné à resserrer les liens d'amitié union franco-canadienne, je veux parler des études fouillées qui ont pour but de mettre en relief, parfois même de "découvrir", les vies des plus illustres de ceux et de celles qui, dans le passé, contribuèrent à fonder la Nouvelle-France.

Dans la phalange des femmes admirables qui s'y employèrent, un nom, entre tous, émerge, celui de Marie de l'Incarnation, cette Ursuline de Tours dont l'histoire est si extraordinaire. Veuve à 19 ans, elle fut à la tête d'une importante affaire de commerce fluvial, ce qui ne l'empêcha pas d'entretenir avec le ciel un commerce d'un tout autre genre. Poussée au cloître par une irrésistible vocation, elle entra chez les Ursulines, laissant dans le monde son fils unique, le petit Claude, âgé de douze ans, et dont elle compta parmi ces âmes que le ciel "mobilisa" pour porter "en Canada", avec le rayonnement de la doctrine du Christ, le meilleur de la civilisation française.

Bien que des écrivains français, et non des moindres, puisque l'un d'appartenu et que l'autre appartient encore à l'Académie française, ont appliqué leur beau talent d'historien ou de psychologue à l'étude de cette femme étonnante, que l'on pourrait appeler "grand homme", tout aussi bien qu'Anne-Marie Javouhey, ainsi nommée plus tard par Louis-Philippe.

Henri Bremond, dans sa si attachante *Histoire d'un sentiment religieux*, lui a consacré des pages émouvantes et émus; à elle seule, elle occupe presque la moitié d'un volume !

Georges Goyau, plus tard, dans son bel ouvrage sur les *Origines religieuses du Canada*, insista sur le côté génial des créations de la grande contemplative, créations qui manifestaient en elle, en même temps qu'un haut esprit mystique, un tempérament vraiment "colonial", comme on dirait aujourd'hui.

Mais pour la connaissance d'une âme et de la mission qu'elle a remplie, rien ne vaut le texte même de sa correspondance et de ses divers écrits. C'est ainsi qu'un moine de Solesmes, Dom Jamet, a assumé la tâche, une tâche qu'il poursuit depuis près de quinze ans, de recueillir toutes les œuvres de Marie de l'Incarnation; un vrai "travail de bénédictin", dans la double acception des mots, et dont l'importance, dans le cas présent, est véritablement unique. Désormais philosophes et théologiens peuvent aborder directement les nombreux problèmes que pose aux uns et aux autres l'incomparable expérience mystique de l'Ursuline tourangelles.

Déjà Paul Renaudin, dans un remarquable ouvrage, a étudié avec une finesse pénétrante l'aspect psychologique de cette âme, en laissant volontairement de côté le problème théologique proprement dit, c'est-à-dire l'analyse des grâces successives qui ont marqué l'ascension de cette âme vers Dieu.



La vénérable MARIE DE L'INCARNATION, fondatrice du Monastère des Ursulines de Québec.

Il y a là un problème du plus haut intérêt et qui exigeait d'être traité par un théologien. Il a tenté un prêtre du diocèse de Grenoble, M. l'abbé Henri Cuzin, docteur en théologie et vicaire à la cathédrale de Grenoble. Son ouvrage, qui est une réussite, répond à une nécessité et comble une lacune qu'il importait de faire disparaître. M. Cuzin a su découvrir et mettre en relief la magnifique progression intérieure qui a conduit cette âme jusque sur les hauteurs de la divinité du Verbe, pour plus hauts sommets de la mystique et de l'union à Dieu.

Dans cet article, aux proportions restreintes, nous ne pouvons tailler de son livre et montrer comment, unie d'abord au Christ, elle expérimente un jour que l'Esprit a fait d'elle l'Épouse du Verbe, suivre l'auteur dans tous les détours de son moment même où, jeune femme, elle dirigeait d'importantes affaires commerciales. M. Cuzin nous la montre traitant d'affaires "à longueur de journée" ; et le soir les douze coups de minuit la surprennent encore sur les berges de la Loire en train de faire remplir ou vider les voitures.

Au milieu des plus dures mortifications, elle continue sa marche vers Dieu, car le Christ est "la porte", "la voie" qui introduit au Père, dans l'Esprit. A trois reprises, elle est ravie dans le

mystère de la Sainte Trinité et finalement elle expérimente qu'elle est, pour ainsi dire, fixée dans l'Être divin.

C'est là un aperçu sommaire et incomplet des belles pages de ce livre qui ne se résume pas, mais doit se lire.

La conclusion que tire M. Cuzin pourra surprendre plus d'un lecteur et sera une révélation pour presque tous. Bien loin de croire que l'itinéraire suivi par Marie de l'Incarnation soit une voie d'exception, réservée à une élite, l'auteur affirme — et prouve — qu'il doit être celui de tous les baptisés, et cette vérité, il l'exprime en une formule pleine et forte : "Vers le Père, par le Verbe, dans l'Esprit, c'est toute la vie."

On trouve dans cet ouvrage, oeuvre d'un théologien averti, doublé d'un fin psychologue, et au surplus admirablement édité, tout ce qu'il faut, non seulement pour nourrir l'esprit, mais pour alimenter la piété, une piété substantielle puisée aux sources mêmes de l'Évangile : "Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera; nous viendrons à lui et nous ferons une demeure chez lui", et réalisée d'une façon parfaite par une des plus grandes mystiques dont s'honorent, après l'Église, le Canada et la France.

Chanoine GARNIER,
ex-professeur à l'Université de Québec.

● Un reproche motivé

Madame X... donne une soirée. Une soirée très brillante : rien ne manque, il y a même un orchestre. Madame X... est très agitée : elle veille à tout, elle veut que ce soit parfaitement réussi.

Or, comme les musiciens se mettent à accorder leurs instru-

ments, elle se précipite vers eux, et, d'une voix lourde de reproches :

— Comment! dit-elle, c'est maintenant que vous accordez vos instruments, alors qu'il y a huit jours que je vous ai retenus ?

Les ailes sont bien un fardeau
Puisque l'oiseau porte ses ailes
Mais jamais il ne se plaint d'elles
Car les ailes portent l'oiseau.

Il les ouvre dans l'air immense
Et dans un triomphal essor
A travers l'espace, il s'élance
Vers la splendeur des soleils d'or.

Nous aussi nous avons des ailes :
Ce sont nos croix de chaque jour
Qui sur nos âmes toujours frêles
Pèsent souvent d'un poids bien lourd.

Mais ces ailes portent nos âmes
Encor plus haut que le ciel bleu
Jusqu'à ce soleil plein de flammes
Que nous appelons le bon Dieu.

XXX

(Envoi de Pierrette d'Amadour)

● Au Canada, vieille terre française

Tel est le titre d'un livre que vient de publier M. René Cruchet, avec préface de M. François Piétri, ancien ministre de la Marine française. C'est un volume de 312 pages avec 23 illustrations et une carte. De cet ouvrage, un critique a écrit :

"Le professeur René Cruchet nous offre du Canada, "notre frère de lait lointain", un portrait vivant, fidèle et complet, semble-t-il.

Les Français, nous rappelle l'auteur, ont été les premiers à civiliser dans le vrai sens humain moderne cet immense pays du Nouveau Monde.

"Séparés de la mère-patrie par la carence des secours que seule pouvait leur assurer la liberté de l'océan, ils ont dû subir la loi du vainqueur.

"Par un miracle de vie intérieure, ajoute en substance le professeur Cruchet, et d'idéal racique, ils ont quand même résisté, accrochés à leurs nouvelles terres, comme des paysans de chez nous qu'ils étaient devenus; ils ont conservé leurs traditions, leur langue, leur esprit et leur foi; ils ont enfin poussé le prodige jusqu'à se renouveler par leur descendance au point qu'actuellement, "phénomène inouï dans l'histoire des peuples", ils ont presque centuplé, en moins de deux cents ans, et sous un régime étranger, leur population de 1760.

"Il est permis de penser, déclare l'auteur, que si la France avait, à cette époque, compris la nécessité d'une marine forte, le Canada n'eût pas été perdu."

"Rendons justice aux Anglais, dit d'ailleurs dans la préface M. Piétri. Leur merveilleux et patient libéralisme a voulu respecter non point seulement l'autonomie politique du Canada, mais encore sa vieille figure traditionnelle de province française."

"C'est donc l'histoire des premiers Français au Canada que nous trouverons dans l'ouvrage du professeur Cruchet; une étude très serrée et riche de considérations nouvelles sur la presse canadienne de langue française; sur les vieilles chansons françaises; sur "la médecine de langue française" en même temps qu'une véritable thèse médicale sur "la bataille du vin."

"Bonne place est faite à la note religieuse, encore qu'on puisse relayer sur ce chapitre quelques expressions gauches ou légèrement inexactes.

"En bref, un ouvrage à qui son érudition n'interdit pas un tour agréable, voire captivant.

"Un bel hommage à la marine française."

● Epigramme

Le duc de Créqui s'était moqué de la manière dont Oreste, dans *Andromaque*, s'acquittait de son ambassade auprès de Pyrrhus. Or, alors qu'il était lui-même ambassadeur à Rome, il avait été si maladroit qu'on avait été obligé de le rappeler. Racine lança contre lui une de ces mordantes épigrammes dont un homme ne se relève pas :

Créqui prétend qu'Oreste est un pauvre homme,
Qu'il soutient mal le rang d'ambassadeur,
Et Créqui de ce rang connaît bien la splendeur :
Si, quelqu'un l'entend mieux, je l'irai dire à Rome.

● Les prix annuels de la Maison de Poésie

La Maison de Poésie ouvre un concours pour chacun de ses trois prix de 5.000 francs : le prix Emile Blémont, qui demande un ouvrage inspiré par la France ou pour une de ses régions ; le prix Paul Verlaine, sans condition spéciale ; le prix Edgar Poe, réservé aux poètes étrangers de langue française. On ne peut présenter que des oeuvres poétiques éditées depuis le 1er janvier 1935.

Les membres du jury sont MM. Alcanter de Brahm, président ; Henri Allorge, Henri Malo, Victor-Emile Michelet, Léon Riotor, Jean Valmy-Baysse et Daniel de Venancourt, secrétaire général de la Maison de Poésie, 11 bis, rue Ballu, Paris 9^e. Il suffira d'envoyer un exemplaire du volume avant le 31 mars.

Ces trois prix seront décernés en mai, ainsi que le prix Petitdidier, de 15.000 francs, dont le lauréat doit être un poète de quarante ans au moins, choisi sur l'ensemble de son oeuvre et sans déclaration de candidature.

Jeannot L'INVINCIBLE

par

LYMAN YOUNG



PETITES NOTES

— Une ferme du Montana, propriété de M. Thomas Campbell, a une étendue d'environ 95.000 acres.

— L'étendue du désert du Sahara est d'environ 3.500.000 milles carrés.

— L'Université Otago, à Dunedin, Nouvelle-Zélande, est l'université la plus au sud, sur le globe terrestre.

— On dit que les mauvaises herbes

coûtent au gouvernement des Etats-Unis, annuellement, une somme de trois milliards de dollars.

— L'Alaska est la seule possession des Etats-Unis où il n'y a pas d'étain.

— Il n'entre pas de riz dans la fabrication du "papier de riz". Ce papier est fait avec la plante titung-tsau.

— Il y a environ 24.000 hôtels aux

Etats-Unis. Ce sont des édifices de dimensions diverses, allant de 50 à 3.000 chambres.

— Une nouvelle sorte de "cartes à jouer" vient d'être mise sur le marché. Ces cartes sont faites d'un matériel qui ne peut pas être décliné, si ce n'est avec effort.

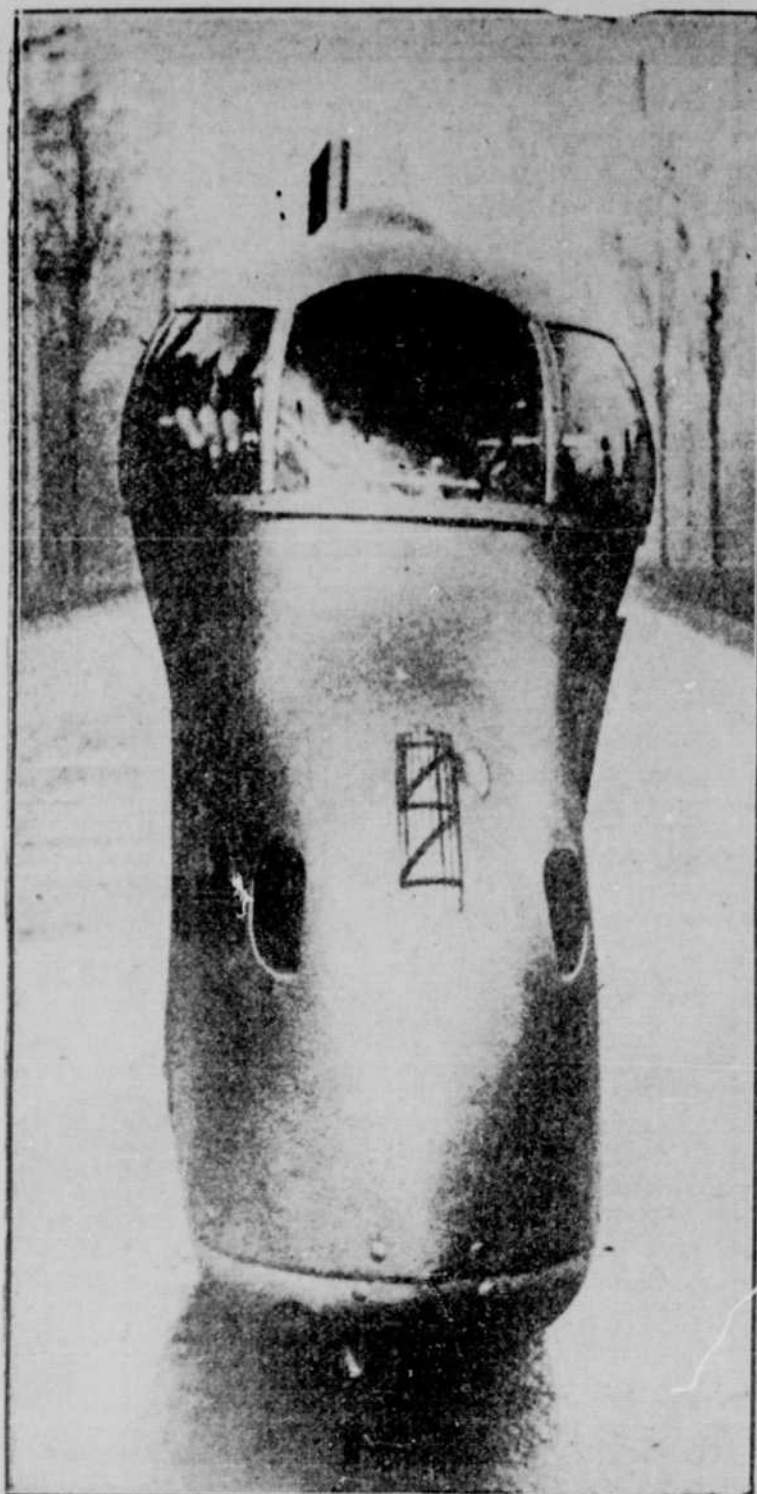
— Le Capitole, à Washington, est le seul édifice, aux Etats-Unis, où flotte,

nuit et jour, et cependant toute l'année, le drapeau américain.

— Il y a 57 consuls étrangers dans la ville de New-York.

— Il y a environ 500 espèces d'oiseaux-mouches.

— Lors du grand feu de 1871, la population de la ville de Chicago était d'environ 300.000 âmes.



UNE NOUVEAUTE. — Motoeyclette ultra-moderne que l'on a vue, tout dernièrement, circuler sur les routes d'Italie. Sa forme élimine pratiquement toute résistance de l'air.



AUX ETATS-UNIS. — La baronne Godfrid HOHENBURG, de Vienne, photographiée à son arrivée à New-York, ces derniers temps.



PRINCE et PRINCESSE. — On a annoncé, il y a quelques semaines, la naissance d'une nouvelle princesse anglaise, fille du duc et de la duchesse de Kent. Cette jeune princesse est la sixième dans la ligne de succession au trône d'Angleterre. — On voit ici la duchesse de KENT, autrefois la princesse MARINA de Grèce, et son premier enfant, la princesse EDOUARD, né le 9 octobre, 1935.



UNE RENCONTRE. — On voit ici le chancelier allemand, Adolf Hitler, serrant la main au secrétaire d'Etat autrichien, le Dr Schmidt, au cours d'une réception donnée à Berlin par le baron von Neurath.



UNE MEDAILLE. — Mme Wiley POST montrant la médaille d'or de la Fédération aéronautique internationale accordée à son mari, en 1933, et qui vient de lui être remise.



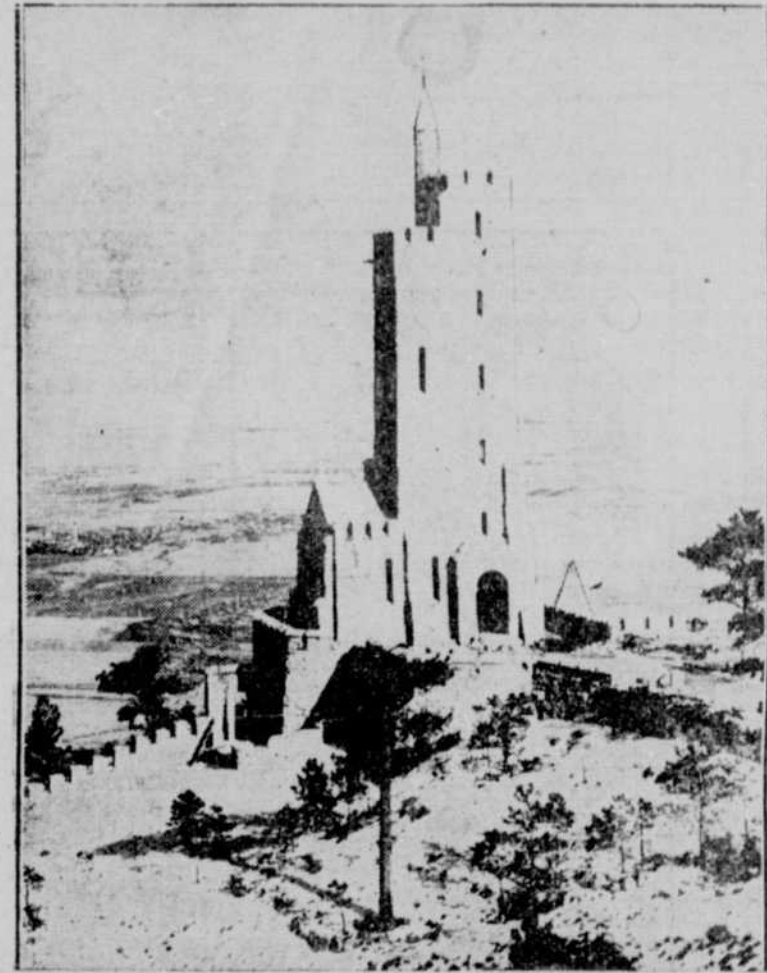
JEUNE MONTAGNARD. — Ce garçonnet a été photographié à Abeldobben, Suisse. Il est, comme on le voit, prêt à exécuter une randonnée en skis.



AU ZOO. — Deux jeunes lions du jardin zoologique de Chicago regardant pour la première fois ce qui les entoure.



RESSEMBLANCE. — Cet homme n'est pas le chancelier d'Allemagne. Il ressemble de façon étonnante à Adolf Hitler. Cet homme, photographié dans un parc de Vienne, est souvent pris pour le Fuehrer allemand.



UN MEMORIAL. — Ce "château avec tour" a été érigé en face de la montagne de Cheyenne, dans le Colorado, par Spencer Penrose, comme monument à la mémoire de Will Rogers. Il sera inauguré au cours de l'été.



EN ANGLETERRE. — L'archevêque anglican de York (à droite) quittant sa cathédrale après une cérémonie au cours de laquelle il a critiqué la conduite du duc de Windsor.



JEUNES FASCISTES ESPAGNOLS. — Ce groupe de jeunes Espagnols enthousiastes vient de joindre une organisation nouvelle de Jeunes Fascistes. On voit ici les jeunes Fascistes élevant leurs bannières et acclamant leurs chefs.

Roland Cassecou

Par
Eddie Sullivan
et
Charlie Schmidt



© 1936, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved

MOTS POUR RIRE

ENCORE PLUS LOIN.

Le touriste. — La vue est magnifique d'ici.

Le guide. — Oui, vous voyez très loin.

Le touriste. — Le Japon, peut-être?

Le guide. — Plus loin encore, attendez que le nuage se dissipe, vous verrez le soleil.

L'INFLUENCE DU MILIEU.

On racontait devant Alphonse Allais que certains poissons vivaient à de telles profondeurs que la lumière ne pénétrait pas jusqu'à eux:

— Si bien, ajouta Allais, qu'il finit par leur pousser des visières vertes, un bâton à une nageoire, une besace sur le dos, et ils sont conduits par de petits chiens de mer!

EPITAPHE.

Entre les épitaphes qui furent faites pour Voltaire, notons celle-ci, qui a le mérite de la concision:

Ci-git l'enfant gâté du monde, qu'il gâta.

LEÇON DE PROPRIÉTÉ.

Dans une classe de tout petits. M.

l'inspecteur... inspecte les mains et les trouve presque sales. Cependant il constate que celles de Jean font exception:

— Veux-tu, lui dit-il, indiquer à tes camarades comment tu t'y prends pour avoir les doigts propres?

— M'sieur, répond Jean très fier, j'les suce.

Colonisation

Concluons

Le "retour à la terre" disais-je, doit être accompagné, sinon précédé du retour au bon sens.

Ce dernier sera difficile, parce qu'il tient à une éducation faussée par les événements et par notre mauvais vouloir.

Faut-il désespérer du "retour à la terre?"

Non. Mais, il va falloir prendre les moyens de le rendre possible.

Quels sont-ils?

Le premier, le plus nécessaire, le plus difficile, ça va être le retour à une vie qui ne coûte pas cher.

Le deuxième sera — au moins de façon générale — de ne jamais séparer les jeunes de leurs parents, avant qu'ils n'aient les moyens de vivre sur leurs lots.

Cette conclusion implique les principes suivants:

Ne jamais établir les jeunes, sur des lots, trop loir de leurs parents, au plus, à une journée de marche avec des chevaux.

Si l'on veut les établir dans des endroits très éloignés, la famille devra laisser la vieille paroisse pour suivre les futurs colons.

Comme sur une vieille terre, sur une nouvelle ferme, il y faut des chevaux, des instruments aratoires, etc. le père doit être dans les environs pour les fournir.

Seul, le jeune homme perd une grande partie de son temps, pour avoir soin de lui-même, pour faire sa cuisine, des voyages nécessaires, pour se procurer une infinité de riens que les parents lui procurent, sans dépenses supplémentaires. Il peut alors travailler, deux, trois et quatre fois plus sur son lot.

En plus, la vie d'un homme seul coûte presque aussi cher que celle de toute une famille.

Ce qui est pis encore, c'est que cette vie solitaire expose le jeune homme à s'ancrer dans la vie de vieux garçon, vie inutile, misérable, quand ce n'est pas encore pire.

Dans notre Nord, le gouvernement a dépensé beaucoup d'argent pour établir des soldats sur des terres neuves.

L'effort a été vain.

Il faut aider le colon, non pas le faire vivre. Ça été le désastre chez nous.

L'argent dépensé doit l'être pour faire travailler sur les lots à tant de l'acre.

Donnez ou prêtez quelques centaines de piastres à chaque colon, moyennant travail, disons 40 à 50 acres en 5 ans, et après cela, vous en trouverez bon nombre en lieu de vivre.

N'oubliez pas que pour n'importe quel lot, il faut un minimum de \$1500.00 de dépenses en argent liquide, pour qu'il puisse faire vivre son propriétaire. Si le gouvernement n'est pas capable de payer cette somme, qu'il établisse sur ces lots une royauté de \$15.00 par année pendant 40 ans, afin de se faire rembourser, mais, qu'il s'appuie sur la base ci-haut énoncée.

Chaque science a ses principes, ses méthodes.

Nos ancêtres ont eu les leurs pour coloniser; nous devons avoir les nôtres.

Si on les méconnaît, on connaîtra encore l'insuccès.

NORDISTE.

Les compliments de la saison

La saison des fêtes de Noël et du jour de l'An impose une trêve à la hâte fiévreuse des affaires et commande la bienveillance à tous les hommes de bonne volonté. Sachons nous pénétrer à l'occasion de la nouvelle année, des sentiments de reconnaissance pour le bonheur et l'amitié dont nous sommes entourés.

Ceux d'entre nous qui sont engagés dans cette industrie la plus ancienne et la plus noble de toutes — l'agriculture, savent que les cérémonies religieuses et les fêtes de Noël sont inséparables de la ferme. Au Canada comme ailleurs, la classe agricole est celle qui est le plus à même d'apprécier la valeur de la paix et de la bonne volonté.

Le Ministère fédéral de l'agriculture, qui est un des rouages de cette industrie fondamentale, souhaite à tous, pour 1937, une pleine mesure de paix, de bonheur et de prospérité.

Hon. James-G. GARDINER, Dr G.-S. BARTON,
Ministre de l'agriculture. sous-ministre.

Dimanche, 10 janvier 1937

La vie agricole

Les prévisions de l'Agriculture pour 1937

Tandis que les cultivateurs canadiens remettent leurs machines pour un autre hiver, les Ministères fédéraux de l'Agriculture et de l'Industrie et du Commerce s'occupent de la compilation du quatrième rapport sur la "situation et les prévisions agricoles". Pendant les longues soirées d'hiver les cultivateurs canadiens devront décider combien de grain ils doivent semer le printemps prochain, s'ils doivent augmenter ou diminuer le nombre de leurs vaches, chevaux, moutons ou porcs. C'est pour les aider à prendre ces décisions que les Ministères compilent ce rapport.

Les bénéfices que l'on fera en 1937 sur un produit agricole quelconque dépendront principalement de l'offre et de la demande pour ce produit. On connaît aujourd'hui beaucoup des influences qui affectent ces deux forces. Il serait impossible, bien entendu, de dire si le prix d'un produit quelconque se maintiendra à un certain niveau en 1937, mais il est possible, à la lumière des faits actuellement connus, d'apprécier la situation.

La préparation de ces rapports annuels permet de rassembler les renseignements recueillis au cours de l'année par les fonctionnaires du Gouvernement dans bien des aspects de l'agriculture. Les rapports sont préparés par des comités composés de représentants de la production des services du Ministère de l'Agriculture, des fermes expérimentales fédérales, du Bureau fédéral de la Statistique du Bureau des renseignements commerciaux, du Conseil national des recherches et de la Division de l'économie. Toutes ces divisions ont quelque chose à ajouter aux faits se rapportant à un produit quelconque, et le cultivateur auquel ces renseignements sont présentés sous une forme concise et facilement intelligible

peut ainsi organiser son programme de production.

Ces prévisions agricoles sont relativement nouvelles au Canada, mais c'est déjà une ancienne institution aux Etats-Unis. Le Ministère fédéral de l'Agriculture des Etats-Unis publie un rapport détaillé qui est plus tard adapté et utilisé par les différents Etats. Les renseignements sont ensuite communiqués aux différents producteurs au moyen de réunions. Au Canada un certain nombre de provinces publient actuellement des rapports sur les prévisions, mais les services de propagande n'ont pas encore organisé des réunions pour transmettre ces renseignements aux cultivateurs, et les producteurs doivent eux-mêmes étudier les rapports.

Les changements relativement rapides qui ont lieu dans la production agricole et la vente obligeant le cultivateur à organiser sa production s'il veut retirer un rendement maximum pour ces efforts. La production agricole a toujours eu une tendance à se régler sur les fluctuations de prix et très souvent la production atteint un prix élevé après que les prix ont atteint leur maximum et ont commencé à diminuer. De même, la production est généralement faible à l'époque où les prix sont élevés. Il peut se faire que ce soit là le cours naturel des choses, mais il est possible cependant, quand on connaît bien la situation, de mieux régler la production sur la demande et de grossir ainsi les gains et de diminuer les pertes.

Le rapport sur la situation agricole et les prévisions sera distribué gratuitement au commencement de janvier, et l'on pourra se le procurer en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.



Un jeune colon de V andorf, en Ontario.

(Photo du C. N. R.)

Recettes éprouvées

SANDWICH AU FROMAGE

D'aucuns les aiment minces, d'autres les préfèrent épais, mais tous aiment les sandwiches au fromage. Les sandwiches au fromage sont savoureux, nourrissants, économiques et faciles à préparer, et ils sont de plus en plus appréciés pour la cantine, le thé ou pour servir comme mets principal au petit déjeuner ou au souper. Le Service d'utilisation du lait de la Division de l'industrie laitière et de la réfrigération, Ministère fédéral de l'Agriculture, recommande les recettes suivantes pour des sandwiches au fromage:

POUR LE THE

1.—Coupez le pain en petits carrés ou, en rondelles. Tartinez une quantité généreuse de fromage de crème ou de fromage cheddar râpé mélangé avec de la mayonnaise sur le dessus. Garnissez avec des noix hachées, des olives ou du piment vert.

2.—Mélangez une tasse de fromage de crème avec 1-4 tasse de mayonnaise. Ajoutez 2 cuillérées à table d'amandes brunies hachées et 1 cuillérée à soupe de cerises maraschino hachées. Tar-

tinez sur tranches minces de pain graham ou de blé entier et coupez en bandes.

3.—Incorporez du fromage de crème à la mayonnaise. A 1 tasse de ce mélange ajoutez 2 cuillérées à soupe de gingembre conservé haché. Tartinez sur pain brun tranché mince.

4.—Tartinez du fromage mélangé avec de la mayonnaise sur du pain tranché très mince. Sur chaque tranche mettez une petite tige d'asperge, une sardine, un cornichon, une tige de cresson ou de céleri. Roulez et liez chaque sandwich avec un cure-dent jusqu'à ce qu'il soit prêt à servir.

POUR LA BOITE A DINER (Cantine)

1.—Mélangez du fromage avec de la mayonnaise. A chaque tasse de mélange ajoutez 2 cuillérées à soupe de sauce chili, d'arachides (peanuts) hachées ou de céleri. Tartinez sur pain beurré blanc ou brun.

2.—Tartinez du fromage blanc sur une tranche de pain. Sur une deuxième tranche tartinez de la marmelade, de la confiture ou de la gelée. Mettez les deux tranches l'une sur l'autre comme un sandwich.

L'heure bleue

A l'heure imprécise
Où l'ombre tamise
La grande charité
Des soirs blancs d'été
Le lac bleu se grise
De nuance exquise,
Courte volupté
Permise !

D'un trait de crayon
Pendant l'horizon,
Le doc des collines,
Très noir, se dessine.
Le dernier rayon
D'un soleil de plomb
Du lac illumine
Le fond.

La nuit pâle et douce
Lentement repousse
Le nuage d'or
Qui s'attarde au bord
Du lac : sans secousse,
L'ombre bleue émousse
Des clartés encor
Trop rousses.

Un mince croissant
Sur l'étain luisant
Met de longues vrilles
De lune qui brillent,
Le lac indolent
Porte dans son flanc
Comme une faucille
D'or blanc !

Jacqueline FRANCOEUR.

La L. C. F.

MARIAGE ET MATERNITÉ

Deux idées très importantes doivent être, à tout prix, diffusées auprès des mères de familles : l'indissolubilité du mariage et la maternité. Ces deux idées fondamentales sont les bases de toute famille chrétienne.

Le Secrétariat diocésain de Québec vient en aide aux ligues en mettant à leur disposition de "Petits guides du Mariage", fort bien faits, annotés par M. l'abbé Louis-Emile Hudon.

POUR L'ÉDUCATION DES MÈRES

Pour nous éclairer et nous guider dans la formation familiale, je relève, mesdames, les titres d'excellents ouvrages traitant des questions sociales et familiales :

"L'Eglise et le problème de la famille"
"Comment j'éleve mon enfant"
"Esquisse d'une psychologie familiale"
"Un modèle de mère"
Tous les ouvrages du R. P. BELLOUARD.

• Livres nouveaux

François MAURIAC. — *L'éducation des filles.*
Tous ceux qui ont charge de jeunes âmes féminines doivent lire cette étude de François MAURIAC : ils y trouveront des vues nettes sur l'éducation féminine contemporaine et y glaneront d'utiles conseils. L'auteur aime mieux la vérité que la mode : ce n'est pas nous qui lui donnerons tort.

J. R.

Mme M. DESPRET. — *L'Évangile raconté aux enfants petits et grands.*

Voici un livre délicieux à offrir à nos enfants : la lecture de l'Évangile pour porter des fruits exige le plus souvent des commentaires qui, en coupant le récit par des parenthèses, coupent aussi l'intérêt. L'auteur procède de tout autre façon : Elle raconte, elle raconte une histoire, la plus belle histoire, elle emploie des mots clairs, des tournures toutes simples, des phrases presque textuellement empruntées aux Livres Saints, passant rapidement sur certains détails difficiles à expliquer aux petits, appuyant sur ceux qui les captiveront, et donnant cependant la note juste, l'impression fraîche, calme, reposante, que doit donner l'audition de la "Bonne Nouvelle".

Les mamans qui liront tout haut quelques chapitres de cet Évangile, feront de belles et bonnes heures à leurs petits, et à elles-mêmes.

L'ouvrage édité avec soin est bien illustré.

M. G.

Germaine ACREMANT. — *Fortune rapide.*

Un nouveau roman de Germaine Acremant. Joie de l'ouvrir et de le lire en bonne sécurité. On sait qu'on n'y trouvera rien qui scandalise mais qu'on va vivre quelques heures en compagnie d'un conteur à la vision personnelle, originale, au langage vivant, pittoresque, et souvent plein d'humour.

Fortune rapide est l'histoire, l'analyse d'un cas de conscience d'après guerre surtout : combien d'âmes délicates se le sont posé, il y a quelques années, quand les fortunes s'édifiaient avec une rapidité... inquiétante !

Germaine Acremant a su admirablement ici étudier une âme féminine — et, le long de sa pénétrante analyse jeter des remarques, poser des points "intérogation, ouvrir les perspectives qui forcent à penser, à penser droit à penser saintement et saintement.

Beau livre, très beau livre à lire et à faire lire.

Jules RENAULT.



LE FOYER

• L'éducation de nos jeunes filles au XXe siècle

Le commencement du vingtième siècle a vu surgir, sur toute l'étendue du globe, un mouvement en faveur de l'égalité des sexes. Avec raison, on a réclamé l'extension du champ d'activité et de la sphère d'influence du sexe féminin; avec raison aussi les réformateurs ont cherché à cultiver l'intelligence et les facultés féminines par une éducation plus sérieuse, dépouillée des préjugés et des frivolités du passé.

Dans les incertitudes et les emportements de ces luttes nouvelles, certains féministes et leurs adversaires se sont laissés égarer les uns et les autres par des exagérations regrettables. Des femmes ont voulu la guerre des sexes; elles ont sinon prêché, du moins souhaité un affranchissement brutal et absolu de toute sujétion, ou plutôt de toute influence masculine; elles ont rêvé je ne sais quelle inversion anormale de nature grâce à laquelle le sexe féminin, indépendant et libre, pourrait se passer de toute coopération masculine. Aussitôt des hommes ont riposté, versant dans le travers opposé; d'après eux, la maintien pur et simple de l'ordre de choses établi était seul désirable, et l'activité du sexe féminin se devait réduire tout entière à la préoccupation des travaux du ménage.

Les uns et les autres avaient tort, car la solution du problème est une solution de juste milieu. C'est une grave erreur en effet de vouloir mettre en opposition les intérêts de la femme et ceux de l'homme, ou même de chercher à les séparer.

L'éducation a donner à nos jeunes filles doit être appropriée aux buts divers que les conditions sociales et les circonstances de la vie peuvent assigner à toute femme.

Il s'agit donc de se préoccuper sérieusement de préparer nos jeunes filles à leurs missions familiales, puisque la majorité des femmes se marient, et que toute femme,

dans les diverses classes de la société, a les plus fortes probabilités de devenir épouse et mère.

La jeune fille préparée ainsi trouvera, dans le travail, maints autres avantages.

La jeune fille qui gagne elle-même honnêtement sa vie sera parfois, mieux que toute autre, en situation de se marier; aux yeux de tout homme sensé, elle présentera une valeur personnelle. Elle aura, en outre, le temps et la faculté d'attendre; elle pourra par elle-même faire son choix plus réfléchi, sans se voir réduite à accepter précipitamment l'offre souvent médiocre du premier prétendant venu, qu'on accueille, bien qu'il déplaie, par crainte de devenir un jour "vieille fille".

De plus la femme laborieuse possède l'avantage précieux d'offrir à son époux une santé plus florissante, par sa haute culture, ses facultés plus développées elle partagera les préoccupations de son mari, le soutiendra de ses conseils et l'aidera d'une manière plus intelligente et plus efficace en cas de revers. Elle sera pour son foyer un élément de force morale et une puissante garantie de sécurité.

La femme douce, vigilante et instruite, la bonne ménagère retient son mari au logis. La femme ignorante et incapable entraîne la désorganisation du foyer.

Et si pour la plupart de nos jeunes filles, le mariage est la vocation exclusive que la nature et la société leur assignent, l'avenir pour lequel on doit les élever, le but qu'elles poursuivent toutes, les hommes de leur côté, devraient s'efforcer de rendre cette condition aussi enviable que possible afin qu'elles n'eussent jamais aucun motif de regretter de n'avoir choisi une autre destinée.

Maria-M. Hamel.

• Sonia aux enfers

— En effet c'est le seul siège libre. Sur l'une des deux chaises: une cuvette pleine d'eau; sur l'autre, un pain et des hardes; sur la table de toilette, un réchaud sur lequel grésille une friture. La crasse englu la commode encombrée de bouteilles vides, de boîtes de carton et d'un bouquet de roses de papier d'un rouge éclatant. Sur le plancher gris de poussière se traîne un bébé, une grosse fille de huit mois, malpropre à faire peur, qui suce avec délice un doigt noir. "La pauvre petite, m'explique la mère, elle n'a quasiment que sous le lit pour se trainer, tant il y a de choses ici. Vous comprenez, à son âge, elle aime remuer d'autant plus que j'ai mon ménage, mon lavage et ma cuisine à faire, et pas d'argent pour prendre une chambre plus grande; si ça vous fait rien je vais mettre Antoinette avec vous sur le lit; comme ça elle sera en sûreté et moi je vais serrer les choses qui sont à la traîne." Et nous voici, toutes les deux, installées sur le lit branlant dont le sommier gémit sous mon poids.

Tout en déposant pêle-mêle dans les tiroirs les nippes qui encombrant les meubles, Marie continue la conversation.

— "Faut m'excuser, mademoiselle, si je suis pas encore habillée, mais je mets ma robe seulement pour sortir rapport que j'en ai seulement une, même que c'est ma voisine qui est allée me chercher mon pain et le lait de la petite. Vous comprenez, mon mari est sur le Secours direct; il est bûcheron, il ne vient que tous les quinze jours, et l'argent passe à payer la chambre et le manger; bien souvent je n'ai plus une cent noire dans mon porte-monnaie, et je suis obligée d'aller manger chez mes beaux-parents, du pauvre monde. Je les aide "ben" un peu mais je ne suis pas bien forte, et la petite se réveille toutes les nuits rapport qu'elle est bronchite. Ce qu'elle tousse! ça me désespère. Je lui ai mis des vieux morceaux de laine autour de la poitrine, ça la soulage un peu. Qu'est-ce que vous voulez, mademoiselle, on est tous bronchite dans la famille. Misère de vie! c'est pas drôle tous les jours, vous savez. Enfin, pour cette fois, ça peut aller; j'ai un beau pâté de patates avec de l'oignon et du beurre dedans; du pain aussi; et, si l'usine peu ouvrir, on ne sera point trop mal. Je sais travailler, moi aussi, mademoiselle, même que je suis dure à l'ouvrage."

Je quitte la jeune femme avec promesse de revenir et, dans la rue animée et bruyante où passent les gens affairés, je pense au cri sinistre de Marie X. "Misère de vie! c'est pas drôle tous les jours, vous savez."

SONIA.

L'état du Pape

Le premier bulletin sur la santé du Pape vient d'être publié et il annonce que les deux jambes du Souverain Pontife sont affectées par l'artériosclérose. Le bulletin ajoute toutefois qu'il y a lieu d'espérer un rétablissement graduel bien que le cœur de l'illustre malade recommande une certaine prudence.

Sa Sainteté le Pape Pie XI, tourmenté par une douleur persistante, a dicté de son lit une lettre pour le Carmel de Lisieux, France. Pie XI a demandé aux religieuses du Carmel de Lisieux de prier pour lui.

Le Carmel de Lisieux est particulièrement cher au Souverain Pontife parce que sainte Thérèse de Lisieux a été canonisée en 1925, peu de temps après son élection comme Chef de l'Eglise.

A Ottawa

Le cabinet fédéral est actuellement à compléter la préparation du travail sessionnel.

M. King a annoncé que M. Herman McLarty, de Windsor, Ontario, avocat et député d'Essex-ouest, proposera l'adresse en réponse au discours du Trône au début de la prochaine session du Parlement canadien qui s'ouvrira le 14 janvier.

C'est M. le docteur C.-J. Veniot, député de Gloucester, N.-B., qui sera le second.

Nouvel archevêque

Son Excellence Monseigneur Maurice Dubourg, archevêque de Marseille, depuis 1929, vient d'être désigné pour succéder à feu Son Eminence le Cardinal Binet, au siège archiepiscopal de Besançon.

Monseigneur Dubourg était un brillant avocat de la Cour d'Appel de Paris, avant de quitter le monde, pour entrer au Grand Séminaire, d'où il est sorti prêtre en 1909.

Sous les glaces

Sir Hubert Wilkings, explorateur, a dit qu'il se propose de faire 2.500 milles sous la glace du Pôle Nord, cet été, s'il peut recueillir \$50.000 en Grande-Bretagne.

L'objet de son expédition serait de démontrer que les sous-marins sont aptes à l'observation arctique.

En Suisse

La Suisse creuse des tranchées et construit des fortifications le long de la frontière allemande dans la région de Basel, par crainte d'une attaque des nazis.

Les leaders militaires suisses, craignent que les unités allemandes rassemblées à Lombrach à sept kilomètres de Basel, ne s'élancent à travers la Suisse.



Le Rév. Frère ANDRÉ, C.S.C., fondateur de l'Oratoire St-Joseph, décédé le jour de l'Épiphanie.

La Colonisation

L'hon. Henry-L. Auger, ministre de la Colonisation, est à mettre à point un nouveau système de colonisation qui consiste à doter le travail de la colonisation proprement dit de toutes les ressources de l'industrie domestique, forestière etc., et de fournir ainsi aux colons des sources de gain qui lui seraient autrement interdites.

M. Auger s'appliquera à développer la colonisation spécialisée.

Au Séminaire

M. Georges Turcotte, le plus vieux et l'un des plus fidèles employés du Séminaire de Québec, a célébré, le 1er janvier le 86e anniversaire de sa naissance. Le vénérable octogénaire, est encore tel que plusieurs générations d'ecclésiastiques l'ont connu : gai, toujours prêt à rendre service. M. Georges Turcotte a fêté en mars dernier, le 70e anniversaire de son entrée au Séminaire, comme concierge.

Un million par jour

Selon le rapport du ministère du Revenu National, les Canadiens paient \$1.000.000 par jour, en taxes de toutes sortes. Le département estime à \$70.000.000, la perception qui sera faite durant l'année fiscale se terminant le 31 mars prochain.

Malle aérienne

Le département des Postes du Canada a annoncé que le transport de la malle par avion, serait cette année le plus considérable encore vu. Les autorités estiment à 1.250.000 livres la malle transportée par avion, comparativement à 1.089.000 livres en 1935 et 691.000 livres en 1934.

Nouveaux cardinaux ?

Sa Sainteté le Pape Pie XI, malgré sa faiblesse et sa maladie, projette de créer deux nouveaux cardinaux. Les nouveaux titulaires seraient Mgr Giuseppe Pizzardo, sous-secrétaire d'Etat du Vatican, et Son Excellence Giovanni Piazza, patriarche de Venise.

Le Pape profiterait d'un prochain consistoire pour annoncer la création d'une nouvelle Congrégation qui serait "La Sacrée Congrégation de l'Action Catholique". Mgr Pizzardo serait le premier préfet de cette Congrégation.

La Voirie

L'hon. François Ledue, ministre de la Voirie, poursuit activement la préparation du plan d'ensemble qu'il entend réaliser dans la province durant les cinq prochaines années.

"Ce plan d'ensemble assurera le développement de la voirie dans ses trois domaines principaux : la grande voirie, la petite voirie et la liaison des villages distants qui ne sont pas reliés entre eux présentement.

Avant 10 ans

Un service transatlantique de nuit à bord de machines volantes à air conditionné pouvant accommoder cinquante personnes sera réalisé avant dix ans. Cette prophétie a été faite par deux des plus grands experts en aviation de l'Amérique, Igor-I. Sikorsky et T. Wright.

41.885.968 Français

Les chiffres du dernier recensement officiel français établissent la population totale de la France à 41.885.968 habitants, ce qui représente une augmentation de 51.045 sur 1931.

Le nombre des citoyens français s'est accru de 488.461 au cours de cette période de cinq ans, tandis que le total des étrangers a diminué de 437.476. On compte actuellement 2.453.507 étrangers en France.

Nonce à Varsovie

Le Pape Pie XI a nommé Mgr Cortesi comme nonce papal à Varsovie. Mgr Cortesi a déjà été représentant du Pape en Argentine, au Brésil, au Chili et au Paraguay.

Les "Poux du ciel"

Le Ministre français de l'Air a banni les "Poux du ciel" et tout autre avion minuscule des aérodromes d'Etat pour des raisons de sécurité. Le ministre a déclaré que de telles machines étaient périlleuses et a ordonné qu'on les expérimente de nouveau.

Accord signé

Rome et Londres ont signé un accord relatif à la sécurité dans la Méditerranée.

Ce pacte, signé huit mois après la conquête de l'Ethiopie par l'Italie, décrète que "l'accord est fait pour les fins de la paix et n'est dirigé contre aucune puissance."

A Edmonton

La session provinciale de l'Alberta s'ouvrira en février prochain. Au cours d'une réunion du parti du Crédit Social, deux députés albertains ont laissé entendre qu'une législation nouvelle établissant un nouvel ordre financier pourrait bien être présentée et adoptée en Chambre durant la session.

Don à l'Etat

L'ancien trésorier des Etats-Unis, Andrew Mellon, a offert au président Roosevelt de céder à l'Etat sa précieuse collection de peintures, dont certaines toiles de grands maîtres sont évaluées à plus de \$500.000. Il serait actuellement question de construire, au coût de 7 à 8 millions de dollars, une grande galerie de peintures où l'on pourrait exposer la collection Mellon. Le président Roosevelt soumettra le projet au Congrès.

L'Action Catholique



La princesse JULIANA de Hollande et son époux, le prince Bernhard von LIPPE-BIESTERFELD. Le mariage a été célébré jeudi, à La Haye.

A Rimouski

A la grand-messe du 1er janvier, S. Exc. Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, a pris la parole, de son trône et fait ses vœux à la population. Il a fait particulièrement l'éloge du grand pape dont "les yeux dit-il, se fermeront bientôt à la lumière matérielle". Il a exhorté les fidèles à lire et à diffuser les encycloques ; il s'est élevé avec force contre ceux qui accusent l'Eglise de pactiser avec les puissances capitalistes qui sont la cause du malaise économique. Il a encore dit que les cultivateurs devaient avoir une association professionnelle forte.

On lui pardonne

Le gouvernement chinois a usé de clémence et a accordé son pardon au jeune maréchal Chan Hsueh Liang, qui était sous le coup d'une sentence de dix ans d'emprisonnement, pour avoir enlevé récemment le chef du gouvernement nationaliste, le généralissime Chiang Kai-Shek, et avoir tenté de faire déclarer la guerre au Japon.

Il reste

Le généralissime Chiang Kai-Shek a été maintenu à la tête du gouvernement central de la Chine par l'Exécutif national. Le généralissime avait prié ses collègues d'accepter sa démission mais on lui a demandé de ne pas quitter son poste.

Augmentation

L'honorable Martin-B. Fisher, trésorier provincial, constate une amélioration dans la situation économique de la province, particulièrement au cours des quatre derniers mois.

"Le Gouvernement", dit-il, "est à même d'annoncer une augmentation de plus de quatre millions dans les revenus ordinaires de la province, et tout laisse prévoir que cette augmentation sera encore plus élevée durant l'année nouvelle."

L'île du Diable

La fameuse île du Diable ne recevra plus de bagnards français si le projet de loi devant être présenté au parlement français est adopté.

L'existence de la colonie pénitentiaire au large des côtes de la Guyanne française est une menace constante au prestige français aux Etats-Unis et en Amérique latine, a déclaré le ministre de la Justice.

Le commerce

Le commerce total du Canada durant les premiers onze mois de 1936 s'est élevé à \$1.511.000.000, montant le plus élevé depuis 1930 alors qu'au cours de la même période le total s'élevait à \$1.786.000.000. C'est là une augmentation de \$240.000.000 sur 1935. L'année record est 1928 qui a atteint \$2.375.000.000.

Les importations des onze mois de 1936 s'élèvent à \$532.000.000. Les exportations ont une valeur de \$929.000.000. En 1935 les importations ont eu une valeur de \$512.000.000 et les exportations de \$759.000.000.

A Toronto

Le Premier Ministre Mitchell Hepburn a annoncé hier que la 3e session de la 18e législature s'ouvrira le 19 janvier.

A Londres

Dans les cercles diplomatiques on assure que l'Angleterre, désireuse d'éviter que la guerre civile espagnole ne dégénère en guerre européenne, préférerait une victoire définitive des Patriotes plutôt que le triomphe du Front Populaire en Espagne.

Pour la paix

Le président du Conseil de la France, M. Léon Blum, a adressé à l'Europe, par le moyen de la radio, le 31 décembre, un appel en faveur de la paix.



Le sculpteur STEINBERG travaillant à un buste de la princesse ELISABETH, héritière de la couronne britannique.

Dimanche, 10 janvier 1937



Charles EDISON, fils du fameux inventeur, nommé récemment assistant-secrétaire de la Marine, aux Etats-Unis.

CONQUÉRANTS

ACJC :--JAC-JCP-JEC-JIC-JOC-CTJ

A propos de fascisme

Monsieur G.-H. Dagneau me faisait, le 12 décembre dernier, l'insigne honneur de répondre "d'abondance" à ma lettre publiée le 28 novembre dans la Page de la Jeunesse.

A ma grande surprise, Monsieur Dagneau, votre réponse effleure à peine le point de vue sur lequel j'insistais dans ma lettre pour se perdre dans des suppositions très accommodantes pour refuter un contradicteur, mais qui s'allient fort mal ou ne s'allient même pas du tout à la vérité.

Dans cette lettre, je disais que je ne comprenais pas "pourquoi l'auteur de cet écrit ne puisse faire l'apologie de l'Action Catholique sans se lancer dans des sorties contre le fascisme". Et un peu plus loin, j'ajoutais en guise de conclusion à cette question: "Quel bienfait en tous cas va retirer l'Action Catholique de cette guerre que semble vouloir amorcer M. G.-H. Dagneau? Pourquoi apparenter dans une même discussion fascisme et Action Catholique?"

En d'autres termes, je disais qu'il n'était pas prudent d'incriminer d'anathèmes un parti politique, voire le fascisme qui en vaut bien un autre, pour mettre en avant l'Action Catholique.

Telle était ma pensée. Cependant Monsieur s'arrange pour me faire dire que je trouve inopportun de parler d'Action Catholique après avoir parlé fascisme. C'est me faire dire des choses absolument fausses que je n'ai jamais dites, ni écrites, ni pensées. Entre cette conclusion fantaisiste et la mienne, il y a toute la marge de l'erreur à la vérité. Entre dire qu'il n'est opportun de s'attaquer à un parti politique, d'essayer de le détruire pour prouver que l'Action Catholique sauvera le monde, et ne pas admettre que l'on ne puisse parler de l'Action Catholique après avoir parlé fascisme, il y a tout de même une jolie différence. Je crois suffisant de la signaler pour que vous l'admettiez.

Vous concéderez avec moi, Monsieur Dagneau, que c'est là une façon fort curieuse de discuter en altérant un texte ou en le détachant de son milieu pour lui donner une apparence de fausseté qu'il est très facile ensuite de réfuter victorieusement.

Une grande partie de votre lettre d'ailleurs est basée uniquement sur des imaginations ou sur des suppositions qui ne peuvent pas être de mises dans une discussion d'idées.

En voulez-vous la preuve? Vous avancez que je veux le fascisme au pays. Sans adaptation. Tout de même, vous y allez rondement et je ne vois sur quelle partie de ma lettre vous appuyer pour avancer une telle assertion. Il n'y a rien dans ma lettre qui puisse justifier cet avancé. Pour tout dire, je ne crains pas d'avouer que je serais le premier à combattre celui qui voudrait implanter intégralement le fascisme au pays sans adaptation.

Vous supposez de plus que je veux me lancer dans la politique. Pure imagination. Le plus cocasse, c'est que vous vous perdez dans de nébuleuses déductions sur la manière dont je devrai me comporter dans la politique.

Ce qui reste évident de tout cela, c'est que vous vous révélez incapable de rester dans le sujet à discuter, sinon de le discuter.

J'aurais peut-être mieux fait de ne pas répondre; mais, afin de ne pas paraître à court d'arguments et surtout pour compléter ma pensée, je vais essayer de donner quelques éclaircissements additionnels à ma lettre du 28 novembre dernier.

Ce jour-là, je posais le fait que l'Eglise et l'Etat doivent se donner la main pour accomplir parfaitement leur mission respective. En passant, pour éteindre tout soupçon sur l'orthodoxie de mes opinions, j'osai même avancer que l'Eglise est au-dessus de l'Etat. Ce qui n'est pas fasciste du tout, vous l'admettez déjà, Monsieur Dagneau.

Le communisme est avant tout une religion et ensuite un régime politique qui concrétise cette religion dans les faits. Pour le combattre efficacement, je soutiens que la religion communiste ne sera efficacement combattue que par la religion catholique ou si vous le préférez par l'Action Catholique tandis que

Comment aimez-vous Conquérants? Il faut que des suggestions viennent apporter leur concours. L'une des plus importantes qui nous soient parvenues consiste à confier la page, chaque semaine, à l'un de nos mouvements spécialisés. Ainsi chacun d'eux aurait environ six semaines pour préparer son chef-d'œuvre. Il serait maître absolu des cinq colonnes dont nous disposons dans le supplément. Depuis l'éditorial jusqu'aux vignettes. Car des photographies enjoliveront la matière à lire et feront ressortir certains aspects de nos mouvements que la prose ne rend pas facilement. En somme, notre page se transformera en un miroir sur lequel se reflètera la vie de nos grou-

le régime politique communiste ne sera combattu avec succès que par un régime politique. Je sais que la religion communiste et le régime politique communiste ne font en somme qu'une seule et même chose. Il y a là une union qui peut se comparer à celle de l'âme et du corps. A cause de cela, je conclus qu'il y a nécessité d'unir le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel pour combattre le communisme. Telle est la politique actuelle de l'Eglise qui, tout en restant au-dessus des partis politiques, sympathise avec ceux qui combattent pour la bonne cause, quitte à les reprendre s'ils s'avisent de s'éloigner du vrai chemin.

Vous admettez, vous-même, que le fascisme a combattu et combat encore le communisme. Alors pourquoi le dénigrer ici au pays?

Ce fascisme que vous craignez tant de voir s'implanter au Canada est pour le moins aussi orthodoxe au point de vue origine et doctrine que la démocratie. Imaginez le scandale que vous souleveriez si vous vous attaquiez à la démocratie, dont l'origine est loin d'être chrétienne, pour ensuite conclure que l'Action Catholique sauvera le monde. Vous n'oseriez pas vous attaquer au régime démocratique lui-même, seulement aux abus et aux vices du système, sans oser conclure pour cela que la démocratie est néfaste. Les mêmes précautions s'imposent à l'égard du fascisme et c'est justement ce que je vous reprochais d'avoir négligé d'observer dans cet article où vous combattiez un régime politique comme tel pour ensuite conclure que l'Action Catholique sauvera le monde.

Vous avez oublié certainement que l'Action Catholique est au-dessus des partis politiques et qu'à cause de cela

pements. Certaines associations de jeunesse, même si elles ne sont pas affiliées à l'A. C. J. C., seront invitées à bénéficier de l'espace qu'on nous octroie si généreusement.

Et voilà d'une! Mais d'autres projets peuvent surgir. Nous aimerions beaucoup les connaître.

La réforme que nous envisageons ne pourra se faire que dans quelques semaines. Aussi d'ici à ce moment, nous nous permettons d'avertir tous ceux qui collaborent à "Conquérants" d'avoir à rédiger leurs articles le plus brièvement possible. L'espace nous est mesuré et jusqu'à date il a plus souvent fallu retrancher qu'ajouter.

G.-H. DAGNEAU.

elle devait prudemment ne pas entrer en lice contre l'un d'eux à moins qu'il ne fut condamné par le Pape, comme le communisme.

Et pour vous donner plus de précision sur la rectitude de mes croyances j'ajoute que l'Action Catholique doit être la première de toutes les organisations dont lesquelles un catholique doit faire partie, ce catholique fut-il dans la politique active. Même je puis dire que je me suis occupé d'Action Catholique dans le diocèse dès son apparition, que j'ai étudié sa nature, son objet et ses méthodes d'action et que c'est un peu en connaissance de cause, sans prétendre toutefois vous en remonter, que je me suis permis de juger ce que vous aviez écrit sur ce sujet.

Et maintenant, excusez-moi si j'abandonne le terrain de la discussion. Vous êtes anxieux de savoir à quel parti politique vont mes sympathies? Le régime politique auquel j'adhère est celui-ci: le corporatisme qui s'appuiera sur les encycliques "Rerum novarum" et "Quadragesimo anno". Voilà mon système politique et j'espère que c'est le vôtre aussi. J'avoue cependant que nous serons peut-être obligés de nous servir de l'expérience des pays d'outre-mer, tels que le Portugal, l'Italie (excusez) et l'Autriche, pour ne pas faire fausse route.

Quant à revenir discuter avec vous dans cette page, je n'ose vous le promettre pour la raison bien simple que j'estime avoir exprimé toute ma pensée sur le point en question. Pour ce qui a trait au reste: avoir le dernier mot dans la discussion, je m'en fiche comme de l'an quarante. Je crois plus utile de continuer à vous aider à étendre l'Action Catholique dans le diocèse.

Henri LAURIN

Ecce... me voici

Voilà un mot, mon cher jéciste, que je voudrais voir souvent sur tes lèvres, plus encore dans ton cœur, au cours de l'année qui commence. Il est pour toi tout un programme, toute une force il rappelle un modèle.

Tu procèdes, tu cries que le Christ est ton CHEF, le GRAND CHEF, et tu as mille fois raison.

As-tu déjà remarqué comme l'ECCE tient une place importante dans l'œuvre du

Depuis toujours le Verbe a prononcé cette parole sublime: ECCE.

L'humanité a péché. Elle est incapable de réparer la faute commise. L'homme a perdu tous ses dons divins. Il faut le "re-diviniser".

Ecoute...

ECCE... me voici.

Le temps est révolu: l'heure de l'Incarnation sonne. Dans le sein de la Vierge-Mère, le Verbe s'unit à de la chair.

ECCE... d'amour, d'anéantissement.

La nuit unique de Bethléem.

Premier ECCE homo.

Trente-trois années de vie terrestre.

ECCE... via, veritas, vita.

La Passion.

Ecce homo de Pilate, mais surtout

ECCE sauveur, l'offrande complète.

N'entends-tu pas chaque jour l'ECCE de la messe, celui qui te rappelle

tous les autres:

ECCE AGNUS DEI.

ECCE: voici ton Chef, le Christ.

Les intérêts en jeux sont infinis: gloire de Dieu, salut du monde.

Il se donne... tout entier.

ECCE: te voici, jéciste.

Les intérêts sont identiques: règne du Christ, bien et salut de tes frères.

Il faut quelqu'un pour se dévouer, pour servir.

Te donneras-tu... tout entier?

Ta vie... zéro?... ou ecce perpétuel?

Le Christ peut-il compter sur toi?

ECCE: te voici... fier, pur, joyeux, orateur.

Nous comptons sur toi.

Roch Rochette, ptre., Aumônier diocésain de la J.E.C.

Pour mieux comprendre

Beaucoup de gens n'ont pas encore bien saisi ce que c'est que la J. O. C. Certaines n'y voient qu'un club d'amusements, d'autres une association exclusivement religieuse. On dira qu'elle n'est pas de l'Action Catholique parce qu'elle s'intéresse aux intérêts temporels de ses membres. Et combien d'autres opinions erronées qui se contredisent les unes les autres.

Voici une large citation d'un magnifique article de Monsieur le chanoine Glorieux, Aumônier fédéral du diocèse de Lille, France, — citation bien propre à donner de la lumière à ceux qui acceptent d'en recevoir:

"La J. O. C. a ses services; mais elle a son esprit, sa mystique, pourrait-on dire, l'un envahissant les autres. La J. O. C. a ses activités multiples; mais toutes éducatives, et dans le sens nettement chrétien.

"Elle travaille au bonheur immédiat, matériel de la classe ouvrière; mais sans oublier jamais qu'il est fonction de l'autre bonheur, plus durable et plus sûr, qu'il lui faut procurer aussi.

"Ne voir que les services, l'organisation matérielle, la défense des intérêts professionnels, sans rattacher tout cela au but unique et indispensable, c'est fausser la J.O.C.; car elle n'est pas, et ne peut être à aucun titre jeunesse socialiste ou communiste, qui, dans les méthodes employées, comme dans le but visé, ignorent par principe l'esprit et l'idéal du Christ.

"Mais ne voir dans la J.O.C. qu'un mouvement de formation religieuse ou morale, qui fasse de l'instruction chrétienne sans faire de la formation ou qui donne de la doctrine sans permettre pratiquement de la vivre, c'est la fausser tout autant.

"Mouvement complexe qu'il faut prendre dans son intégrité... mouvement d'Action Catholique qu'il faut encore accepter avec ces initiatives que l'Eglise lui reconnaît. Les jeunes eux-mêmes doivent le mener. Leur inexpérience leur fera commettre parfois des bévues, c'est inévitable.

"Mais plutôt que de souligner d'un gros trait le moindre écart, mieux vaut applaudir à leurs efforts et à leurs réussites méritoires. C'est dans cet esprit, semble-t-il, que nous devons suivre leur activité."

Un jociste

Si la J.O.C. ne montre pas toujours des fruits bien évidents de son action formatrice sur l'âme des jeunes, il est certaines vies qu'elle transforme radicalement. Celle de Charles Bouchard est de celles-là.

C'est au printemps de cette année même qu'il s'éteignait en Belgique, en pleine jeunesse, emporté à vingt-deux ans par la tuberculose. Son enfance avait été marquée par la misère la plus absolue tant morale que physique. Orphelin de mère, il avait été pratiquement laissé à lui-même par un père qui était loin d'être un modèle.

Vrai gamin de Paris, il exerce tous les métiers avant d'aboutir au poste de portier dans un hôpital de Bruxelles où il meurt. Il n'a aucun principe chrétien et c'est à peine s'il est baptisé.

Une vie dure devait le mener à l'Hôpital inévitablement. C'était une proie facile pour la tuberculose qui le conduisit au sanatorium à Bruxelles. La grâce l'attendait là. Un jociste fait sa connaissance et le signale au "service des malades". On le visite, on l'encourage, on l'aide. Peu à peu une transformation s'opère et bientôt on a le bonheur de lui faire faire sa première communion qui est suivie de sa confirmation. Une vie nouvelle commence pour lui.

Peu à peu la vie jociste le prend tout entier, et il devient militant. Sa santé s'améliore, il reprend le travail, mais le mal est toujours là, tenace, rongeur. Charles le sait. Il commence à être fier de son titre de "jociste malade" car il sait désormais le sens de la souffrance.

Assistant à un concert donné par cinquante musiciens aveugles, Charles est pensif, alors que tout le monde applaudit. En voyant ses traits altérés tout à coup, quelqu'un s'informe et lui de répondre: "Si je pouvais donner mes deux yeux à l'un de ceux-là!"

CONQUÉRANTES

ACJCF :--JACF-JECF-JICF-JOCF-CGC-CN

Comme il fait bon dans la neige!

(P. Claudel)

Toute de blanc vêtue, et le coeur et l'esprit, sainte Agnès, par les rues encombrées de Rome, frôlait les jeunes patriciens aux tuniques de lin bordées de pourpre; et comme un lis avec son parfum, purifiait l'atmosphère des méchants.

Riche, Agnès l'était immensément, et belle comme l'aurore.

Sous ses cils abaissés siégeait la sagesse de Dieu.

Sa jeunesse était si neuve, treize ans... fraîche comme une source ensoleillée fuyant entre mousses et cailloux blancs.

Et si jeune qu'elle fût, déjà le Christ l'avait choisie, fiancée... les filles, ses amies, lisaient dans son regard l'extase de l'amour, et les anges voltigeaient autour d'elle.

Dans la pénombre du temple de Vesta, le fils du préfet Symphonius, la vit passer tel un sillage lumineux, et son coeur et ses vœux la suivirent longtemps.

Agnès était charmante, ignorante d'elle-même; aussi sa candide bonté attirait; et bientôt les conversions de se multiplier... porter le printemps, c'est éveiller les fleurs encloses.

Non pas qu'elle fut sermoneuse... sa seule présence servait de leçon, son existence à elle était un appel... son rôle, sa mission, son coeur pur et féminin le devina: non pas expliquer la vérité, mais la faire sentir, la convertir en amour.

De par ce qui distingue tout coeur de tout coeur, elle rayonnait le Christ, et ce Christ était si beau!...

Dans la pénombre du temple de Vesta, Symphonius le jeune la vit repasser, et son coeur et ses vœux la suivirent longtemps...

Il lui offrit sa main... elle était fine, riche, pleine d'un bonheur tout païen; et bien qu'Agnès fréquentât les plus savants pédagogues, elle ne vit rien à de si brillantes vanités, fleurs éphémères et tôt brûlées.

Evincé, le jeune patricien tomba malade: la jalousie, tel un cancer, lui mordant le coeur.

Le puissant préfet de Rome l'impériale, s'en mêla. Mais ni les promesses, ni les menaces, rien n'y fit. Agnès était au Christ, et ces dons sont sans repentance.

Elle est traduite devant le tribunal, et malgré la foule des dieux et des légionnaires superbes, elle s'affirma chrétienne... la voix était fraîche et pure comme le matin.

La main de Symphonius se crispa au bord du fauteuil d'airain: "Je vous enverrai sacrifier au temple de Vesta, petite". L'enfant de répondre: "Jamais".

Alors, humilié, vaincu, il la fit mener à l'amphithéâtre pour y être déshonorée. D'Agnès le coeur palpitait d'effroi, pauvre alouette dans les rêts abattue.

Mais l'ange du Seigneur était à ses côtés, la figure batailleuse. Et son âme à elle d'être si lumineuse que tout regard audacieux fut frappé de cécité. Le jeune Symphonius brave la peur, s'abat foudroyé. Aux instances de son père en larmes, Agnès le relève, et la vie refléurit avec son sourire.

A présent le préfet de Rome veut délivrer Agnès... trop tard.

La foule haineuse, telle une meute de chiens tenant à l'arrêt la biche éperdue, réclame le bûcher pour la sorcière de chrétienne, et comme les flammes s'éteignent malgré les vigilances, un soldat, le bras hésitant, lui perce la gorge de son épée. Et Agnès mourut, comme meurent les agneaux...

Le Christ-Jésus se pencha, la prit sur son coeur, lis avec son arôme.

C'était l'an 304, l'empereur Dioclétien persécutant les chrétiens.

Jeunesse catholique, Agnès est vôtre. Sois pure, comme elle, rayonnante et fière! Et quand le printemps secouera aux vergers ses blanches floraisons, l'assurance nous restera et combien consolante: "que les fruits passeront la promesse des fleurs".

Henri SCHELPE, S.J.,
aumônier diocésain de l'A. C. J. C. F.

Nuit de Noël

C'est un soir tout tranquille où le nuage glisse
Sur la pente du ciel, où la lune poursuit
Derrière cet écran, sa course d'un pas lisse,
Où le flot comprimé sous la glace, gémit.

Nul bruit ne se perçoit, et la nuit est si belle
Qu'on n'aime plus le jour trop rempli de clameurs.
La neige dans les champs sous la lune étincelle
Et les toits en pignon ont de douces lueurs.

C'est la nuit de Noël. Dans les maisons en fête,
L'on s'agite beaucoup autour du sapin vert
Qui se dresse pimpant, chargé jusqu'à son faite,
Près du foyer joyeux qui me souffle ces vers.

Soudain, la cloche chante, et l'on voit des fenêtres
Où la clarté brillait, s'éteindre tour à tour.
Le peuple pénétré de Celui qui va naître,
S'en va dans la nuit claire à l'Eglise du bourg.

C'est la nuit de Noël. La lune éblouissante
Comme un bel ostensor, tisse des toiles d'or
Sur le chemin désert, pendant que frémissante,
La foule agenouillée offre à Dieu ses trésors.

Gabrielle PATRY.

Des Jocistes comme il en faudrait

Il y a grande animation dans l'atelier de couture de Y... Hier, c'était le dernier jour de la kermesse et les bavardages vont leur train... Ce qu'on a dansé, ma chère!

"Moi, j'ai tout le temps dansé avec un grand blond, Henri qu'il s'appelle!" — "Moi, ceci..." — "Moi, cela!" et tout papotant, les ouvrières mettent leur tablier, un coup d'oeil au miroir, un coup de peigne dans les cheveux et vite! car la contremaitresse arrive et il est question qu'on travaille! Elle n'est pas tendre, la contremaitresse!

Ce matin, elle a l'air si renfrogné que les sourires disparaissent comme par enchantement! Chacune se hâte vers sa place, délie sa besogne et se met à travailler en silence.

On entend seulement le crissement de l'aiguille dans la soie, le froissement du patron qu'on déplie, l'un ou l'autre mot que l'on se glisse furtivement.

Marguerite se hâte, elle aussi. Sa besogne doit être absolument achevée pour midi. Elle a encore un col à tailler.

Elle cherche le patron. "Tiens, c'est curieux, je ne le vois pas!" Elle tourne et retourne tous ses patrons. "Où est celui du col?" Elle cherche fébrilement dans son tiroir. Rien, toujours rien!

Est-ce que par malchance? Mais oui, ce doit être cela. Hier soir, elle est partie, si vite, si vite, sans vérifier si ses patrons étaient au complet. Le col sera tombé parmi les déchets et ce matin, sans doute, la femme à journée l'aura jeté avec les autres papiers.

Que va-t-elle faire? A moins que la contremaitresse l'ait ramassé en faisant sa tournée d'inspection habituelle après la sortie des ouvrières. Va-t-elle oser affronter les reproches amers de son chef? Sa figure se crispe. Il faudra bien pourtant et, toute tremblante, elle s'en va demander, timidement, si peut-être la contremaitresse n'a pas ramassé le patron du col.

En effet, le col est là! Ce qu'elle en entend la pauvre Marguerite. Elle voudrait être à cent lieues... Enfin, l'orage s'apaise et tout rentre dans le calme.

Non loin de Marguerite, une jociste a suivi tout le drame sans rien dire.

Elle aussi se demandait comment rendre service dans son milieu de travail. Elle a trouvé, maintenant!

C'est pourquoi, depuis, chaque soir, après le travail, on peut voir la jociste faire le tour de la salle de couture et remettre en place les patrons laissés à terre par l'une ou l'autre ouvrière distraite.

A l'atelier, maintenant on s'étonne de n'avoir plus jamais de patrons égarés, car l'acte de charité de la jociste reste inconnu de tous.

JOIE ET TRAVAIL

Sois chrétienne hardiment!

L'impiété, quand elle ne pourra pas t'attaquer en face, te louera comme femme du monde, et, si elle ne peut pas te louer comme du monde, elle fera le silence sur toi et sur tes oeuvres jusqu'à établir, si elle peut, le vide autour de toi.

Tout son art consiste à neutraliser ton action catholique.

Comment pourraient-ils encourager ou recommander une bonne oeuvre catholique, ceux qui feraient disparaître du monde, s'ils le pouvaient, toute idée chrétienne?

Montre-toi, quand même, chrétienne et hardiment fière. Tu es catholique: qu'on le sache bien, qu'on le voie bien clairement; te blâme qui voudra.

Y a-t-il un homme au monde qui n'admire au fond de son âme le courage d'une femme crâne et logique, qui, en face de la couardise générale, proclame sa foi, sans peur, ni déguisement, par des oeuvres de vertu, de charité, d'éducation, d'abnégation?

G. PALAU

"La Catholique d'Action"

L'Action Catholique

L'orientation nouvelle des cercles d'études

Le monde évolue: ce n'est plus qu'idées nouvelles, doctrines nouvelles, voire même hommes nouveaux!

La jeune fille n'échappe pas à cette vague profonde de changement. Comme ses frères, elle se trouve exposée aux dangers, inconnus hier, que la vie moderne a fait naître. D'où la nécessité d'une formation morale plus sérieuse dont le Cercle d'études s'était fait jusqu'ici l'un des principaux agents.

Mais l'ennemi de l'heure est le communisme qui veut, par ses griffes nocives, flétrir le rameau splendide de la Jeunesse catholique féminine duquel se détachera l'abondante moisson des mamans de demain.

"Pour détruire le Catholicisme, il faut commencer par supprimer la femme, mais puisque nous ne pouvons la supprimer... corrompons-la". Et lentement, sourdement, l'oeuvre insidieuse se poursuit...

En face de cette infiltration, l'Eglise a jeté un cri d'alarme que les jeunes filles catholiques ont entendu: les ardentes, les sincères, les passives même, ont cherché à mieux connaître les mouvements d'Action Catholique et à les propager.

Et voilà que cette levée en masse des bonnes volontés ne suffit plus: pour hâter la rechristianisation de la jeunesse, on a maintenant recours aux "mouvements spécialisés" qui tendent à la "conquête du milieu par le milieu".

C'est la conquête de l'étudiante par l'étudiante, de l'ouvrière par l'ouvrière, enfin de l'indépendante (indépendance intellectuelle, ou relative indépendance économique) par l'indépendante.

De là ces groupements: J.E.C. — J.O.C. — J.I.C. — J.A.C. — dont le but est de "former les apôtres indispensables pour conquérir la masse et transformer chrétiennement le milieu afin d'établir le règne du Christ". (Dr L.-P. Roy, l'Action Catholique, 22 octobre 1936).

C'est donc l'Action catholique pratiquée dans un milieu social déterminée, par ceux qui vivent dans ce milieu et selon une méthode particulière.

Afin de faciliter l'établissement du mouvement jociste féminin dans le diocèse, on a désigné comme organisme central de ce mouvement la Fédération des Cercles d'études — l'A.C.J.C.F. — dont les membres étaient préparés à recevoir et à faire fructifier la semence nouvelle.

Qu'est donc alors que le Cercle d'études jociste?

Une société à tendance littéraire ou scientifique?

Une aimable réunion où se fait un non moins aimable échange d'idées?

Un cénacle où l'on entre qu'après avoir montré "âme blanche"?

Ou encore un cours de morale ou de religion?... Le Cercle jociste, s'il est exactement rien de tout cela, est cependant un peu de tout cela.

Il groupe, deux fois le mois, des jeunes filles (vingt-cinq au maximum) qui veulent devenir des conquérantes prêtes à entreprendre une action d'ensemble afin de gagner la masse des jeunes au Christ.

Elle se prépare à la leur mission par:

l'étude religieuse;

l'étude technique du mouvement lui-même;

l'étude de leur milieu au point de vue social, économique, etc., afin d'en connaître les déficiences auxquelles elles pourront s'attaquer ensuite.

"Il ne s'agit plus d'un Cercle dont l'Aumônier devait généralement faire tous les frais" (Manuel français de la J.I.C.F.): c'est à la participation active de chacune que l'on fait maintenant appel.

Les méthodes employées (Commentaire de l'Evangile, documentation sur le milieu) visent surtout à faire réfléchir;

à amener à parler simplement et sincèrement;

à orienter les cercelistes vers une activité pratique.

Tous les membres du Cercle doivent préparer la Méditation de l'Evangile, comme toutes doivent faire connaître les constatations qu'elles ont faites sur le sujet de documentation indiqué par le Comité diocésain de la J.I.C.F.

Ce n'est plus un travail individuel, mais une conversation amicale, et souvent colorée, "tenue en présence de l'Aumônier qui redresse les erreurs qui pourraient s'y glisser au point de vue du dogme et de la morale".

Pour peu qu'on y mette du bon esprit, de l'entrain et de la persévérance, par cette méthode directe on verra bientôt:

l'esprit d'observation s'affiner;

le jugement s'affermir;

la timidité, cause de tant de lâchetés passives, se perdre peu à peu;

la personnalité se développer plus forte, plus courageuse.

L'on n'aura plus peur d'être QUELQU'UNE, en réalisant ce que Maritain appelle "un nouveau style de sainteté".

Et alors, préparée par l'étude spécialisée et les sacrifices inhérents à cette étude, la Jiciste, "se rendant compte que d'être chrétienne signifie nécessité de servir", travaillera à la conquête de son propre milieu par le rayonnement d'une foi plus éclairée et d'une plus compréhensive charité.

Jacqueline FRANCOEUR

Election jiciste, St-Coeur de Marie.

Le Château du Bonheur

Par M. Deschamps

No 3

Jamais Olivier n'avait entendu une voix aussi limpide que celle qui le transportait dans l'extase, qui venait de l'arracher aux terribles préoccupations qui le requerraient pour le lancer dans le rêve.

Il était évident que la chanteuse ne soupçonnait pas la présence d'un jeune homme fasciné par les tendres accents de sa voix, de l'autre côté de ce mur élevé qui les séparait.

Olivier avait remarqué que cette partie basse de la propriété de ses parents était peu fréquentée. Dans le sentier couvert de mousse où il avait dû fréquemment, pour pouvoir avancer, écarter les branches envahissantes des ronces et des épines, nul ne s'aventurerait.

Au milieu de juin, son père venait, avec sa faucheuse, jeter le désastre dans l'opulente floraison des herbes de la prairie qui bordait le ruisseau, mai, il ne descendait plus bas, apparemment, qu'en hiver, une hache ou une serpe à la main, pour abattre des arbres ou des futaies et en constituer des fagots ou des piles de bois de chauffage.

Le jeune homme se garda bien de révéler sa présence; il demeura immobile, attentif et palpitant, l'oreille éperdument tendue pour ne pas laisser perdre une seule note de la chanson poétique et langoureuse.

Le thème des stances qui s'enveloppaient dans l'air léger était bien tenu et bien simple : Une princesse sentimentale écoute l'écho lointain d'une chanson champêtre et elle se sent troublée et émue, puis la voix du père s'interrompt et la lourde tristesse qui accable sa vie rôdie dans la grandeur et dans la majesté, retombe froidement sur son âme grelottante.

Comme elle, Olivier était palpitant.

Il venait d'avoir la révélation qu'en chacun de nous, une âme éprise d'idéal, de romanesques aventures, de désintéressement et d'amour ingénu demeure enfermée comme la princesse est recluse dans l'austère château où se nouent les intrigues des courtisans, où s'agitent les projets ambitieux des capitaines, où se trament les complots politiques et ténébreux des hommes d'Etat.

En chacun de nous, comme la malheureuse princesse à la tour du donjon, une âme douce, altérée de bonté, assoiffée d'indépendance, avide d'air pur et de lumière, palpite, et cette âme silencieuse montre parfois son visage à la vitre de nos yeux quand le rêve au loin lui fait signe, l'appelle, l'invite à délaisser les amers soucis, les mornes et sèches préoccupations des vies ordinaires.

La jeune voix de la chanteuse se tut et Olivier n'entendit plus que l'unanime accompagnement des choses, composé du bourdonnement ailé des abeilles voltigeant dans l'air trois fois léger, du murmure de l'eau vive sur les cailloux blancs du ruisseau, des millions de bruits menus que font les insectes dans les herbes, du crépitemment des séves sous les écorces des grands arbres.

Olivier s'aperçut alors qu'il se trouvait dans un décor incomparable.

L'air surchargé des parfums suaves que les fleurs livraient, trésor éthéré de leurs corolles frêles, était plein d'une lumière vaporeuse et magique.

Le paysage avait toute la fraîcheur de la jeunesse; on eût dit qu'il venait de naître.

Une paix heureuse régnait sur la terre, le choeur tourmenté des brises paraissait enfin consolé.

L'herbe de la prairie, d'un vert tendre, était constellée de fleurs d'or et d'argent, les buissons, les haies, les arbustes, les pommiers des enclos ployaient sous une surcharge de fleurs; on eût dit que tous les sujets des haies, des bois et des champs attendaient un grand événement : l'arrivée du souverain maître des cœurs que les peintres représentent encore sous la forme d'un enfant ailé, avec un carquois, un arc et des flèches, et les arbres et les buissons avaient revêtu pour cette circonstance une parure somptueuse.

Ils formaient des retraites invitées et discrètes, offertes à la rêverie, des perspectives harmonieuses, des oasis, des grottes, et ils répandaient sur le sol des tapis de pétales parfumés, tout en balançant aux extrémités de leurs branches flexibles, des nids sonores et joyeux.

Olivier, qui n'avait pas eu assez de sarcasmes et d'ironie contre le mariage, quelques instants auparavant, quand sa mère l'avait entretenu de cette question à laquelle elle attachait tant d'importance, se laissait aller à penser qu'il serait doux d'imiter l'exemple des mésanges et des colombes, d'aimer, d'ouvrir son cœur largement, d'avoir confiance en l'avenir et d'édifier un nid avec l'aide d'une jeune fille prédestinée.

Une chanson entendue dans un décor romanesque, une chanson mystérieuse et poétique avait déjà raison de son parti pris, de ses théories malsaines, de ses résolutions absurdes.

Une jeune fille qu'il ne connaissait pas, bien qu'il se souvint va-

grand écriteau surgissait, portant cet avertissement écrit en lettres majuscules : "Il y a des pièges à loup".

Olivier se souvint tout à coup de cette manie qu'il avait connue à son père de faire de son habitation une forteresse capable de braver les indiscretions pourtant peu à craindre de ses voisins.

— Hélas ! je ne verrai pas la jolie chanteuse, pensait-il en cherchant des yeux un moyen de hisser un regard au-dessus du rempart de la discorde.

Et il songait : "Pourquoi, avec une voix si jeune et si fraîche, chante-t-elle une chanson si triste ?"

Pourquoi l'aurore qui est dans sa voix est-elle impressionnée si violemment par le mélancolique soir tombant qui est dans cet air ?

"Pourquoi ce contraste étrange exerce-t-il sur moi un effet si émuant ?"

Il levait les yeux vers la cime des arbres qui, eux, pouvaient percer l'énigme qui l'intriguait; il levait son regard plus haut, vers un nuage léger et blanc com-

un herbage et couverts de fleurs qui sont les étoiles de la terre.

On eût dit que les myriades d'étoiles qui constellent les nuits les plus resplendissantes, qui sont accrochées avec une profusion inimaginable dans les profondeurs de l'immensité sans bornes, qui luisent, scintillent, vacillent ou se perdent dans l'infini, ou eût dit que toute la splendeur du ciel s'était répandue sur la terre, s'était suspendue aux branches, étalée sur les pelouses du sol.

Il ne vit d'abord qu'un miracle de fleurs.

Ce fut un éblouissement.

Puis, peu à peu, ses yeux discernèrent un massif de lilas blancs et de seringas arrondis en formes de niche autour d'un banc sur lequel une jeune fille était assise et ce fut une apparition.

Vêtue d'une robe de linon, blanche et plissée, coiffée d'un grand chapeau en paille d'Italie qu'ornaient quelques fleurs de pommiers posées avec une négligence artistique sur la forme et un long ruban de velours noir qui retombait pour encadrer un visage d'une blancheur éblouissante, la chanteuse était seule.

Jusque-là, Olivier avait vécu, enfermé dans la tour d'ivoire des poètes où il avait décidé de se tenir enmure et de monter toujours plus haut pour s'isoler de la foule.

Il avait bu dans la coupe d'or des légendes l'oubli de tout ce qui passionne les humains.

Il n'avait point songé au mariage, mais il avait rêvé d'un amour surnaturel, d'un amour impossible, situé au-delà de toutes les réalités qui révoltaient son ingénuité d'un amour éthéré, sublime et romanesque pour quelque reine, pour une déesse inaccessible dont il n'eût pas pu approcher; d'un amour vague, imprécis, fantôme métaphysique, source de pensées douloureuses, aptes à surexciter son imagination, à échauffer sa verve, à donner une couleur passionnée à son talent.

Et tout à coup, brusquement, au moment où il s'y attendait le moins, le destin lui offrait la vision de celle qu'il attendait, lui semblait-il, depuis toujours.

Elle n'était pas une reine, ni une déesse, mais elle se révélait comme la fée de la jeunesse dans un domaine enchanté, comme la blanche fiancée de son tableau "Le Bonheur".

L'instinct obscur qui veille au fond de nous, qui nous informe par une pensée soudaine de la rencontre d'une personne inattendue, qui nous fait tourner la tête quand des yeux nous fixent derrière nous, informa la jeune fille que le secret de sa solitude était violé.

Elle quitta l'attitude pensive qui la montrait au jeune homme, le coude sur le dossier d'un banc de jardin, le menton dans une main, l'autre étreignant des fleurs le regard perdu dans la vague, égaré dans la méditation, et elle tourna de son côté le charme de deux grands yeux noirs irrésistibles, aussi doux que le velours soyeux qui retombait de son grand chapeau et la pureté d'un visage très pâle, aux traits réguliers et placides.

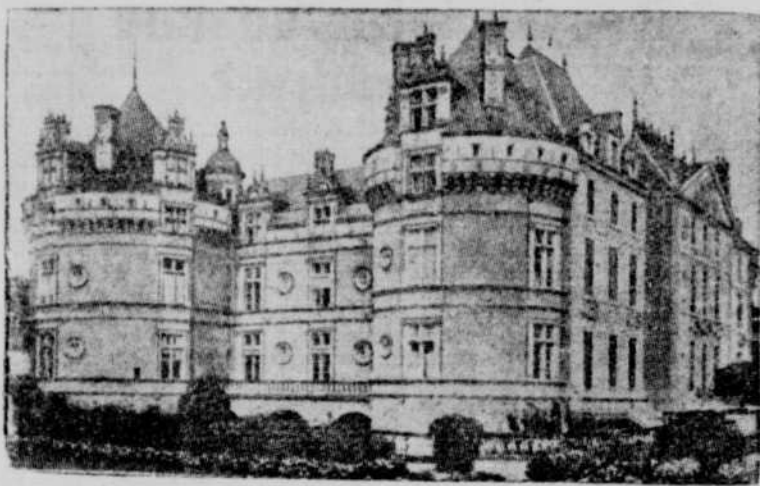
Un trouble inconnu s'empara de l'indiscret.

Il eut peur d'avoir été deviné, découvert, soupçonné, accusé d'une éducation négligée, mais son inquiétude fut de courte durée : la jeune fille avait repris déjà sa pose un peu alanguie.

Il demeura dans la touffe de lierre assez longtemps pour pouvoir faire la remarque que l'endroit où se trouvait sa voisine devait lui être familier, qu'elle devait y faire de fréquentes apparitions, y venir pour accomplir les menus travaux de broderie ou de couture qui conviennent à son âge.

Il était captivé, ravi, subjugué, mais il eût éprouvé un grand tourment s'il avait connu la nature des préoccupations intimes qui donnaient cette allure pensive à Simone Givry.

(à suivre)



LE CHATEAU DE LUDÉ, dans la Sarthe, France, fut commencé en 1468. Il est un des plus beaux modèles de la Renaissance française, bien qu'il ait conservé ses tours gothiques, ses créneaux et ses mâchicoulis. L'aile sud renferme un délicieux oratoire décoré d'une série de fresques du XVI^e siècle représentant des sujets bibliques et la vie de Jean de Dailion, chambellan de Louis XI, qui fit commencer ce solide édifice. Le château a connu bien des vicissitudes avant d'être admirablement restauré par la famille de Talhouët.

guement de la fillette de voisins avec lesquels autrefois ses parents vivaient en un constant état d'hostilité, une fillette qu'il voyait avec peine dans le nébuleux lointain du passé, en robe courte, avec un énorme papillon de ruban soyeux dans sa brune et lourde chevelure, une fillette dont il ne se rappelait même plus le nom, avait, avec un refrain, produit le charme, opéré le miracle.

Olivier résolut, de satisfaire le vif mouvement de curiosité qui le poussait à apercevoir la chanteuse, à la surprendre dans la pose abandonnée où sa rêverie l'imaginait.

Il voulut approcher du mur de clôture, mais alors seulement, il s'aperçut que l'accès de ce mur était prohibé par un épais fourré de broussailles, de ronces agressives et d'épines noires aux dards menaçants qui entrelaçaient leurs rameaux, dans un inextricable fouillis que la nature bienveillante avait recouvert d'une riche simarre de neige odoriférante.

Alors seulement, il s'aperçut que ce long mur n'avait pas une brèche, pas une seule solution de continuité, que sa crête était armée d'une multitude de tessons de bouteilles acérés, que ce mur avait à ses angles et à tous les endroits où il présentait une différence de niveau, un hérissément de chevaux de frise redoutable et qu'il était muni à tous les saillants, embrasures, gorges et contrescarpes, d'une diabolique armature en fer forgé, dardant dans toutes les directions des tiges tordues, tourmentées, terminées par des fers de lance, des flèches, des fourches et des aiguillons.

La poterne pratiquée au pied du mur pour le passage du cours d'eau était garnie d'une grille aux barreaux robustes autour duquel s'enroulait un réseau étroit et serré de fils de fer barbelés.

Ca et là, des paisibles et inoffensifs massifs de fleurs, un

me s'il eût été constitué de flocons de neige ou de pétales de cerisier; il levait les yeux vers l'azur qui abritait de son dais l'invisible chanteuse et il les levait, comme pour une interrogation muette, vers le soleil resplendissant.

Et la cime des arbres mollement inclinée par une brise caressante pour une salutation angélique semblait répondre : "Oh! qu'elle est belle !"

Le nuage léger paraissait en suspens dans une admiration éperdue et semblait dire : "Qu'elle est jolie !"

A quoi l'azur illimité répondait : "Et gentille avec cela !"

Et le soleil, resplendissant de l'éclatante joie de la voir : "Et par dessus tout charmante !"

Tout à coup, comme si la nature, complice de son hallucination, eût prévu son embarras et eût voulu lui donner le moyen de le faire cesser, Olivier aperçut un grand chêne qui avait été frappé à mort par la foudre, par on ne sait quelle sentence obscure ou pour quel occulte châtimeur et qui s'était incliné, toujours sous l'étreinte de son revêtement de lierre, de sorte qu'il formait, dans l'épaisseur d'un taillis devenu plus vigoureux après ce drame sylvestre, un pont naturel, un passage incliné pour se hausser jusqu'à la crête du mur.

Doucement, avec d'innombrables précautions pour ne pas briser du pied une brindille de bois mort, pour ne pas glisser, pour ne pas faire naître le moindre bruit susceptible de révéler sa présence, Olivier rampa, suivit le tronc d'arbre abaissé comme un pont-levis sur l'inconnu et bientôt, perché sur une fourche, comme un chat silencieux qui quetterait un oiseau, il put hasarder un coup d'oeil par delà l'infranchissable barrière.

Il ne distingua d'abord que des rangées de pommiers alignés dans

"COLEAU" Un reportage dans les chantiers

Voici un nom qui n'en dit pas long au grand public; mais pour les vieux voyageurs des pays d'en haut, il rappelle sûrement une physionomie très familière il y a une cinquantaine d'années.

En effet, c'est le nom, ou plutôt le surnom d'un type légendaire de la fin du siècle dernier, surtout dans les chantiers du Haut-St-Maurice.

Il s'était vendu au diable, rapporte la tradition, afin de pouvoir faire tout ce qu'il voulait. On lui attribuait toutes sortes de pouvoirs mystérieux qui, comme on va le voir, dépassaient de beaucoup les meilleurs tours des plus habiles spirites modernes.

Sans vouloir chercher à dégager la vérité de la légende, je me permets simplement de rapporter, telles quelles, plusieurs histoires qui m'ont été contées au sujet de cet individu étrange.

D'après la tradition, Coleau était natif de St-Etienne des Grès; son véritable nom était Auguste G... Issu d'ailleurs d'une excellente famille, il ne fut jamais ce que l'on peut appeler un méchant type. Il n'avait qu'une faiblesse; celle de la plupart des coureurs de bois; l'amour désordonné de la boisson.

Travaillant dans les chantiers du nord, une partie de l'année, cela ne l'empêchait pas d'aller veiller avec sa blonde aux Trois-Rivières quand il le voulait.

Pour ce, il s'éloignait du "campe", assez loin dans la forêt pour ne pas être vu; là, il s'installait sur une "chienne" (siège sommaire que les bûcherons se fabriquent avec une "croule" et trois petits piquets) puis il prononçait — croyait-on, — certaines paroles magiques.

Aussitôt son siège s'envolait dans les airs comme le plus simple monoplane d'aujourd'hui et le transportait à destination.

Le lendemain matin, inutile de le dire, Tiguste Coleau était à son poste, sur l'ouvrage, frais et dispos comme les autres.

Quelque jeune se sentait-il envahir par la nostalgie du foyer paternel, ou par ses amours non moins nostalgiques de la belle lointaine, il n'avait qu'à confier son chagrin à Coleau. Moyennant un petit coup, celui-ci guérissait de tout mal nostalgique, ou, mieux encore moyennant deux petits coups, faisait apparaître la belle.

Vous vous refusez à le croire? Je le voudrais bien moi aussi, mais plusieurs traditions l'établissent.

Il attendait généralement pour cela la tombée de la nuit. Entraînant alors son homme au plus noir de la forêt, il lui faisait rencontrer son amie. L'entretien durait généralement tout le temps que prenait Coleau, éloigné, pour consommer le fruit liquide du marché. Après... c'était autant pour renouveler l'expérience. L'amoureux pouvait enfin, s'il le désirait, revenir au "campe" avec une pièce d'étoffe de la robe de sa blonde.

UN MARIAGE AU FOND DES BOIS

On rapporte même qu'un soir Coleau fit marier ainsi au fond du bois un jeune bûcheron. Seulement lorsque celui-ci se vit sortir de l'église, au bras de sa femme, il aperçut en se tournant, trois petites tombes qui les suivaient. Et la tradition ajoute qu'il se maria réellement le printemps suivant et qu'il n'eut dans la suite que trois enfants, lesquels moururent tous en bas âge.

En général, cependant, les maris et les amoureux détestaient Coleau au superlatif. Car il lui suffisait d'apparaître dans un village ou dans un rang pour voir aussitôt le beau sexe l'entourer, lui sourire, l'aduler. Bref, il avait ni plus ni moins le don de "tourner la tête des femmes".

Toutefois, il fallait se montrer respectueux à son égard; car il possédait certains moyens de vengeance qui, sans être très douloureux, causaient souvent beaucoup de gêne, d'inconfort ou d'humiliation.

DES POUX ET DES COCHONS

En voulait-il à quelqu'un? Il lui souhaitait des poux, des puces, des rats ou toutes sortes d'autres vermines plus ou moins désagréables qui, invariablement, se jetaient sur le malheureux visé.

Il alla même plusieurs fois, comme disent les vieux, jusqu'à "faire cochonner les filles".

Oh! ne vous scandalisez pas. Vous allez voir que c'est une chose beaucoup plus désagréable que répréhensible.

Un jour, entre autres, chez un monsieur B... aux Trois-Rivières, la jeune fille de la maison se mit à rire de Coleau, parce qu'il était un peu saoul.

"Oui, dit Coleau, en la regardant à pic, bien, attrape!"

Et il prononça quelques paroles intelligibles, fit quelques gestes aussi incompréhensibles et aussitôt on vit deux petits gorêts s'attacher aux pas de la jeune fille. Vous comprenez la honte de cette dernière. Elle tenta, mais en vain de s'en débarrasser, toujours les deux petits gorêts revenaient autour de ses jupes.

A la fin, n'y tenant plus de rage, elle se mit à pleurer, pendant que son père, sa mère, son frère tentaient toujours vainement de s'emparer des petits gorêts.

Il n'eut qu'une solution, au grand scandale de tous: faire revenir Coleau et lui faire présenter des excuses par la jeune fille. Après quoi, les petits cochons disparurent.

Dans les chantiers, il avait un mode particulier de vengeance. Au beau milieu de la nuit, il faisait apparaître et danser des têtes de boeufs dans le lit de ses ennemis, avec le résultat qu'un soir l'un d'eux faillit en mourir de frayeur.

CHEMINS DE FER...

Lorsqu'il travaillait dans une localité où passait un chemin de fer, il ne se rendait pas à la gare pour monter dans le train; il lui suffisait de se placer le long de la voie, de prononcer sa formule et le train stoppait pour accueillir ce personnage extraordinaire. S'il passait outre, c'était inévitablement un déraillement à brève échéance.

Lui-même avait travaillé dans les premiers temps pour les compagnies de chemins de fer. On dut le congédier plusieurs fois à cause de ses nombreux abus de la boisson; mais chaque fois on dut le réengager, car si on s'obstinait à lui refuser du travail, il allait s'asseoir près de la ligne à un endroit où

"C'est bon, ça, Coleau, dit le "foreman", c'est mieux que j'pensais; mais j'ai mieux qu'ça encore à t'proposer. Y a icitte dans l'campe, à queque part ma valise qui est barrée, avec une bonne grosse "canisse" de whiskey dedans. Si t'es capable d'la trouver et d'avoir la "canisse" sans briser ma valise, j'te donne le whiskey plus \$5.00.

Correct, répond Coleau, allez jeter votre clef à l'eau, j'm'en va aller chercher la "canisse" pendant c'temps là.

Le "foreman" sort, jette sa clef à l'eau et rentre aussitôt... pour voir Coleau sortir du "forepick" le \$5.00 d'une main et la "canisse" de l'autre. Tête du "foreman".

L'ABBE CHRETIEN

Quand il était en boisson, Coleau devenait parfois très malcommode. Telle, par exemple, la nuit où il "sacra" dehors du chantier "en plein cœur de nuit" l'abbé Chrétien, missionnaire, et son guide.

C'était à la suite d'une petite discussion, au cours de laquelle le missionnaire avait contredit les opinions de Coleau. Celui-ci était "foreman" de la "gang" et, comme il était un peu "éméché", il n'eut aucune considération pour le caractère sacerdotal du missionnaire, et encore moins pour le fait que c'était en plein hiver et pendant la nuit.

En sorte que l'abbé dut coucher dehors, s'écarta même dans le bois et, à

nutes, tu vas l'ravoère ton pipe.

—Oh! non, faites pas ça.

—Oui, oui, yes que j'te dis, passez-moé ton fouette.

Et ce disant, Jack Boyce sort du "forepick", et va droit à l'écurie vers la voiture du missionnaire. Seul, celui-ci reste inquiet, car il croit connaître l'intention du "foreman". Il se jette à genoux et soupire douloureusement: "Seigneur Jésus, épargnez ce pauvre garçon."

Il entend claquer la porte du "campe"; puis plus rien. Il entrebaille la porte du "forepick" et entend la voix du "foreman" qui s'est avancé vers un groupe: "C j'viens d'jouer e un bon taour au quioré. J'ai volé son fouette de \$15.00."

—J'sus ben meilleur que vous, moé répond Coleau dans un large éclat de rire, j'y ai volé sa pipe, sa belle pipe en écume de mer. R'gardez-moé ça à d'vote vieux fouette, dit-il, en brandissant le précieux brûlot.

—Oh! yes, c'est justly pour toé, mon vieux, que j'a volé le fouette au quioré. Comme par icitte, mon ga's. Vous pouvez vous imaginer la tête de Coleau qui dut marcher comme un petit chien devant le "foreman", jusqu'au "forepick", où il s'agenouilla pour demander pardon au curé. Mais il en fut quitte pour se faire pardonner sa fredaine. Quant au "foreman" il passa la nuit suivante à se gratter et à tempêter contre les poux.



Une "messe de minuit" dans les chantiers.

(Dessin de Massicotte).

le train devait passer, et, exactement à l'endroit où il se posait le train dérailait si on ne l'engageait de nouveau.

Il avait aussi un pouvoir exceptionnel sur les éléments. C'est ainsi, par exemple, qu'un jour il mit fin à un feu de forêt, pour aller chercher sa barge dans un lac complètement entouré par les flammes.

TOURS DE MAGIE

Un autre jour, il était à la drave, dans un rapide; ayant échappé accidentellement son "pivé", il lui commanda de revenir et celui-ci remonta, seul et de lui-même, le courant jusqu'à ses pieds.

Une autre fois, le "foreman" de la drave "claira" Coleau.

"C'est correct, dit celui-ci, si j'travaille pas, vous autres vous allez travailler."

Et il s'assied près du rivage, plante son "piquerôme" dans le bout d'un billot flottant et tous les autres billots de la rivière viennent y former une "jam". Quand le "foreman" consentit à réengager Coleau, ce dernier reprit son "piquerôme" et la "jam" partit.

Un beau dimanche, la discussion s'engagea au sujet de Coleau et de ses capacités. Sur les entrefaites, celui-ci entre, sans que personne ne sache d'où il vient.

la fin, perdit son guide. Heureusement qu'il fut retrouvé le lendemain après-midi, de même que son guide.

Cela ne l'empêcha pas de revenir quand même faire la mission au "campe" de Coleau, l'année suivante. Cette fois, il fut tout autrement reçu. La tradition rapporte même que Coleau lui donna \$5.00 puis se confessa le premier, en ordonnant à ses hommes d'en faire autant.

LA PIPE "EN ECUME DE MER"

Un jour, un autre missionnaire visitait le chantier où se trouvait Coleau. Le "foreman" cette année-là, était Jack Boyce.

Monsieur le curé avait une belle pipe "en écume de mer", disait-il, et il en était fier.

Coleau ne tarda pas à mettre la main dessus, mais simplement pour jouer un tour au curé.

Celui-ci, réalisant le fait, va trouver le "foreman" et lui conte l'affaire en ajoutant: "Ca n'a pas de bon sens; ça doit être un tour qu'ils veulent me jouer."

—Taour ou pas taour, m'sieu l'quioré, c'est pas des "affaires" à faire. On va g'y voëre. "You got a fouette, dans ta voiture?"

—Oui.

—Ben, alors, passe-moé lé. J'te j'joue, "calveurte", que dans ten mi-

LA MORT DE COLEAU

Il y en aurait bien d'autres à conter au sujet de Coleau, car il eut une vie très mouvementée. L'avenir me permettra peut-être un jour de faire plus au long le récit de ses exploits.

Coleau est mort très misérablement, à Maskinongé, disent quelques-uns, à Saint-Grégoire de Nicolet, disent d'autres.

Ce qui semble certain, c'est qu'il était "en fête" et qu'une botte de foin dans le fond d'une grange fut son dernier grabat.

Vers minuit, raconte quelqu'un, des hommes du voisinage entendirent des plaintes venir de la grange. Ils s'y rendirent deux ou trois avec un fanal et ne virent rien. Au contraire, les cris et les gémissements semblaient venir d'une autre grange voisine. Ils s'y rendirent, mais pour être victimes encore de la même illusion: les cris venaient d'ailleurs. Ce que voyant, ils crurent à un tour et retournèrent se coucher. Toute la nuit durant, ils entendirent des plaintes. Au petit jour, tout cessa, et, le matin, ils trouvèrent Coleau mort.

M. E.-Z. Massicotte, le folkloriste bien connu, à qui je racontais ces choses et qui en avait déjà entendu parler dans le passé, puisque lui-même m'a donné plusieurs renseignements au sujet de Coleau, m'écrivait il y a quelque temps:

(Suite à la page 22)



Affiliés à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la Province.

CHEFS DE SERVICE. — (pour la région de Québec).
Entomologie : MM. Georges Maheux, entomologiste provincial; le R.F. Germain, visiteur.
Minéralogie et Géologie : MM. l'abbé W. Lavedière, D. Sc., le Dr. Carl Faessler.
Zoologie : M. le Dr. Armand Brassard, Charlesbourg.
Publité : R. F. Michel, E.C., Académie Commerciale.
Botanique : M. Omer Caron et M. l'abbé A. Robitaille.

No 231

Dimanche, 10 janvier 1937

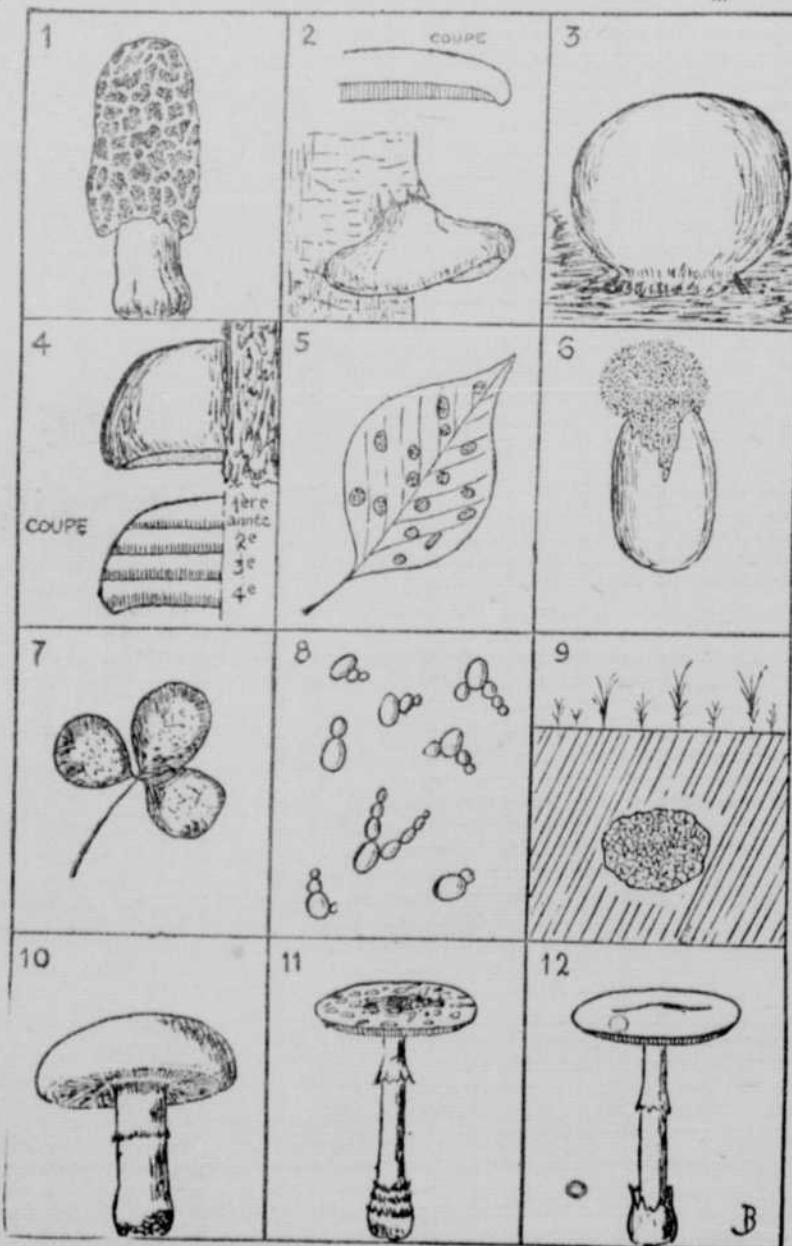
LE MONDE MYSTÉRIEUX DES CHAMPIGNONS

Depuis toujours, ces végétaux aux formes étranges qu'on appelle les Champignons, ont attiré l'attention des humains. Sans bien s'expliquer pourquoi, le promeneur s'arrête quand il les rencontre; puis il les cueille, les examine, les retourne, il déchiquète, et finalement, s'il n'est pas naturaliste, les jette, en murmurant... "curieux".

Si l'on analyse cette attitude et que l'on recherche les causes de cet intérêt, on constate tout d'abord que le promeneur, non prévenu, est frappé du fait que ces plantes ne sont pas vertes, et font mentir dès l'abord la définition classique d'une plante. Vous m'objecterez peut-être que certaines "vraies plantes" ne sont pas vertes, tel le Monotrope ou "pipi indienne", dont la tige de cire blanche est un étonnement pour le botaniste novice. D'accord! Mais le Monotrope tout en étant dépourvu de substance verte (de chlorophylle, pour employer le vrai terme), conserve encore l'apparence et la structure d'une plante ordinaire. Tandis que les Champignons, eux, revêtent tant de formes extraordinaires, qu'on se demande quelles formes ils peuvent bien ne pas revêtir. On dirait vraiment que ce sont des végétaux d'un autre monde, égarés sur notre planète!

Les Champignons constituent un assemblage énorme de végétaux: en en connaît aujourd'hui environ 50.000 espèces. C'est le groupe le plus nombreux après les Phanérogames ou plantes à fleurs.

Un grand nombre de Champignons sont cosmopolites, c'est-à-dire qu'ils peuvent se rencontrer dans toute région du globe. On ne peut pas en dire autant des plantes à fleurs, dont la distribution, en général, est restreinte à un territoire défini. C'est pourquoi on ne peut guère utiliser ici au Canada un ouvrage sur les plantes sauvages de France. Pour les Champignons, c'est différent. On retrouve au Canada (de même qu'en Asie et ailleurs) un grand nombre d'espèces découvertes d'abord en Europe. De sorte qu'un ouvrage sur les Champignons de France peut nous aider beaucoup dans l'étude de nos espèces.



Les Champignons les plus connus sont ceux qui ont la forme d'un parasol; ce sont les Champignons dits "à chapeau" (fig. 10-12). Il y en a un grand nombre d'espèces (dans un tract à venir nous décrirons au long un de ces types). D'autres ont l'air de tablettes fixées aux arbres (fig. 2), de boules énormes surgies du sol (fig. 3), etc. Ces derniers sont des Lycoperdons ou Vesses-de-Loup. On en trouve assez souvent qui mesurent un pied de diamètre. On en a même trouvé aux États-Unis, patrie du "biggest in the world", qui mesuraient au-delà de trois pieds de diamètre! Les "Champignons en tablettes" sont le plus souvent des Polypores; ceux-ci tombent ou se détruisent chaque année. Mais il existe un genre voisin, le genre *Fomes*, chez lequel les tablettes persistent, prennent la consistance

Rapport sur les Cercles des Jeunes Naturalistes

Préparé pour le Congrès de l'Alliance Catholique des professeurs de Montréal et lu à ce même Congrès le lundi 7 décembre 1936 par le R. F. Adrien, C. S. C.

M. le Président,
Mesdames, Messieurs,

J'apprécie grandement l'honneur que me font les organisateurs de ce congrès et je les remercie de leur aimable invitation.

Appelé à faire un rapport sur les cercles des jeunes naturalistes, que pourrais-je bien vous dire, à vous qui connaissez parfaitement cette œuvre?

Ce congrès étant comme une retraite, je me bornerai à fournir quelques statistiques qui nous permettront de considérer ensemble le chemin déjà parcouru. Mes aimables collègues nous donneront une idée de celui qui reste à parcourir et nous suggéreront les résolutions à prendre.

HISTORIQUE

En 1925, avec le concours de quelques confrères, l'auteur du présent rapport organise, dans l'école où il enseigne, un cercle pour la protection des oiseaux. Les résultats sont merveilleux. Tel est l'enthousiasme des élèves, qu'il faut bientôt fonder un second cercle, qui ne le cède en rien au premier. On s'occupe maintenant de toutes les branches de l'histoire naturelle.

"COLEAU"

(Suite de la page 21)

"Ce type n'est pas unique ni particulier au Canada. L'un folkloriste américain a rassemblé, il y a quelques années, ce que rapportait la tradition sur un type assez semblable à Coleau. Ce type aurait vécu, sous divers noms, dans les chantiers de différents États de la République. Les exploits de l'Américain dépassaient, naturellement de beaucoup, ceux du Canadien. Il y aurait un rapprochement curieux à faire entre les deux."

Si quelqu'un de mes lecteurs connaissait quelque chose de Coleau, je serais heureux qu'il m'en fit part par lettre ou autrement. Cela me permettrait de reconstituer plus parfaitement la vraie physionomie de ce type intéressant par plus d'un point.

DOLLARD DUBÉ,
de la Société d'Histoire Régionale des Trois-Rivières

Alors, pourquoi ne pas établir des cercles dans toutes les écoles de notre province? Les élèves sont les mêmes partout!... Mais il vaut mieux attendre et continuer d'expérimenter.

En 1930, le journal le "Devoir" organise un concours de botanique avec l'aide de la Société Canadienne d'Histoire Naturelle.

Les résultats sont concluants; les temps sont arrivés.

En janvier 1931, la Société Canadienne d'Histoire Naturelle est saisie d'un projet de fondation de cercles de jeunes naturalistes. Un comité est chargé d'étudier la question. Quelques semaines plus tard, les cercles des jeunes naturalistes sont fondés.

COURBE DE CROISSANCE

Depuis leur fondation, nos cercles ont progressé à l'allure suivante: au mois de décembre 1931, on en compte 115; en 1932, 286; en 1933, 354; en 1934, 396; en 1935, 497; en 1936, 338; répartis comme suit:

	GARÇONS		FILLES			
	cercles	membres	cercles	membres	cercles	membres
Pensionnats	37	1390	162	4700	199	6000
Ecoles urbaines et écoles de village	78	2600	114	3500	222	7400
Ecoles du rang					25	500
a) Ecoles normales	20	600	23	1200	40	1300
ENSEIGNEMENT SECONDAIRE						
b) Collèges classiques	30	1000	3	100	33	200
Indépendants	9	150	2	50	11	200
Totaux	172	5650	309	9550	538	17000

La répartition des C.J.N. dans la ville de Montréal intéressera peut-être les congressistes.

	Garçons	Filles	Mixtes	Total	%
Pensionnats	6	16		22	20
Ecoles de la Commission Scolaire Catholique	20	47		67	61
Ecol. normales	3	6		9	8 x
a) Collèges classiques	6			6	5 x
Indépendants	5	1		6	5 x
	40	70		110	100

Les cercles de la banlieue ne sont pas compris dans cette répartition.

a) Il existe six collèges classiques dans la ville de Montréal.

Devant le nombre toujours croissant de nos cercles, la direction a dû adopter une politique de décentralisation.

L'efficacité des cercles sera par là grandement accrue. Déjà six régions sont formées: Montréal, Québec, Rimouski, Hull, Trois-Rivières, trois en voie de formation: Ste-Anne-de-la-Pocatière - Rivière-du-Loup, Nicolet, Chicoutimi. Plusieurs autres suivront bientôt.

Chaque région aura son comité, son exposition, sa chronique propres.

(A SUIVRE)

du bois et s'empilent les uns sur les autres (fig. 4). Comme il ne se forme qu'une tablette par année, on peut calculer aisément l'âge du Champignon. Saviez-vous que certains atteignent l'âge vénérable de quatre-vingts ans?

Tous ceux-là constituent la phalange des gros Champignons. Mais quel terme faudrait-il employer pour désigner la catégorie des Champignons plus petits, de ceux qu'on ne voit qu'avec des yeux attentifs ou avec une loupe? La horde conviendrait peut-être. Car il y en a tant et tant, qu'il faut y consacrer toute une vie pour les connaître tous. Et encore! Voulez-vous quelques exemples de ces petits Champignons?

Les Rouilles, qu'on peut trouver à peu près sur n'importe quelle espèce de plantes, et qui forment des pustules brunes ou orangées sur les feuilles ou les tiges (fig. 5); les Charbons, qui vivent le plus souvent dans les grains des céréales, grains qu'ils transforment en une poussière noire comme de la suie (fig. 6); les Moisissures, dont la ménagère redoute tellement les attaques contre son pain, ses fruits, ses confitures; les Blancs, qui se rencontrent si fréquemment sous forme d'une poussière blanche sur les feuilles du trèfle et d'autres plantes (fig. 7); les Levures, — Levure de bière, Levure des boulangers, — Champignons vraiment microscopiques ceux-là, mais dont l'importance économique n'est pas à démontrer (fig. 8). La connaissance des Levures est vieille comme le monde, mais il n'y a pas très longtemps qu'on a cessé de les utiliser d'une façon purement empirique. Ne vous souvient-il pas de ces textes bibliques où l'on parle du "pain azyne" ou sans levain?

Un bon nombre de Champignons sont comestibles et fort prisés des gourmets. Le Champignon de couche, celui qui est le plus souvent utilisé dans l'alimentation, est l'Agaric champêtre (fig. 10). On le cultive aisément dans des caves humides ou dans des serres spéciales. La Truffe est un mets encore plus délicat, mais son habitat souterrain la rend difficile à déceler (fig. 9). Aujourd'hui l'exploitation commerciale de la Truffe est pratiquement restreinte à la France, et la Truffe du Périgord est réputée dans le monde entier. Les chasseurs de Truffes sont accompagnés de chiens ou de porcs spécialement dressés, à l'odorat extrêmement sensible, qui grattent le sol à l'endroit précis où se trouve une Truffe. Les Morilles (fig. 1), champignons printaniers ressemblant à de petites éponges, sont aussi d'excellents comestibles.

Malheureusement, quelques Champignons sont vénéneux, et leur ingestion cause des empoisonnements qui peuvent parfois être mortels. A cause de ces espèces dangereuses, on ne pourra jamais assez recommander aux non-initiés la plus stricte prudence, car chaque année les journaux nous apportent la nouvelle qu'une famille entière a péri pour avoir mangé inconsidérément des Champignons sauvages. Quatre-vingt-dix pour cent des accidents mortels sont dus à l'Amanite phalloïde (fig. 12). Un auteur français écrivait un jour à propos de ce Champignon, sans penser à mal, que "la victime, si elle est chanceuse, meurt après trois jours"! L'Amanite tue-mouches (fig. 11) est également très vénéneuse, mais on connaît mieux l'action de son principe actif, la muscarine, de sorte qu'on peut combattre l'empoisonnement.

Il existe une quantité de méthodes populaires pour distinguer les Champignons comestibles des Champignons vénéneux, mais il est bon que l'on sache et que l'on se souvienne qu'aucune de ces méthodes n'est applicable à tous les cas.

Jacques BRUNEL,
Université de Montréal.

Le Jars, la Grenouille et le Bas...



C'était un jars de haute taille, grand et fort, aussi bête et méchant, détesté de toute la basse-cour dont il faisait cependant l'admiration. Certain jour que l'imposant personnage passait près d'un cours d'eau, il rencontra une inoffensive grenouille qui, le voyant, aussitôt gagne le chemin en sautant.



et, voyant un bas à terre, s'empresse d'y entrer afin de se dissimuler de son mieux. Du reste, en peu de temps elle fut à bout du dit bas, et notre oie intriguée, de s'approcher et d'essayer de s'en emparer, car c'était là un appétissant déjeuner.

Mais la grenouille était loin, et pour s'en saisir il dut enfonce son long cou au plus profond du bas et se livrer à des contorsions grotesques. Néanmoins il continua, se secouant de plus belle, car il n'y voyait guère.



et plus il allait plus sa situation devenait ridicule; mais ce fameux bas était percé et notre grenouille de fuir au plus vite par cette issue inespérée et, ainsi coiffé de comique façon, notre jars orgueilleux et fit son entrée dans la basse-cour mise en joie à la vue du personnage trébuchant (risée générale de tous les animaux, chien, cochon, canard, oie, poules et coq).

Partie d'échecs qui a duré dix ans

Une partie d'échecs commencée en 1921, s'est terminée après plus de dix années. Les deux joueurs aux prises appartenaient à la Société d'échecs de la ville anglaise de Linthwaite, entre Manchester et Leeds. L'un d'eux, M. Kaye, émigra en Australie en 1920; il décida avec son partenaire, M. Garside, de continuer par correspondance la partie commencée au club local. Les blancs, que défendait M. Garside, ont joué et gagné en quarante coups et en dix ans. Le jour de Noël de l'année dernière, M. Garside informait, en effet, son adversaire qu'il l'avait mis échec et mat, selon la règle de l'art cher à M. Alekhine. Il vient de recevoir de M. Kaye une lettre l'informant que celui-ci, après avoir mûrement examiné les choses, se reconnaissait battu.



COMMISSAIRE PRISEUR MYOPE.

—L'expert proteste, aurais-je adjugé trop bon marché?
—Non, mais parce que ce n'est pas sur votre bureau que vous avez donné le coup de maillet, c'est sur son crâne...

Echos et ... récits

Pour la langue universelle

Un missionnaire Capucin des Indes donne de nouveaux éléments pour une langue universelle. Dans la région où il se trouve, on emploie certains mots qu'il suffit d'entendre une fois pour les retenir.

Vous allez en juger :
Un cheval peut aller à une triple allure: pata, pata, pata; patara, patara, patara; pattan, pattan, pattan; ce qui veut dire en français: aller au pas, trotter, galoper.

Quand la marmite fait pott, pott, pott, vous comprenez qu'elle est en train de bouillir. Si nous cherchions ainsi dans les diverses langues, nous trouverions assurément les éléments d'un vocabulaire très expressif.

C'est ainsi que le français nous fournirait: ronron, bim, boum, boum, zigzag, glouglou, dig, din, don, patatras, cocorico, etc.

Il y a d'ailleurs de ces mots ou expressions qui appartiennent à toutes les langues comme le prouvait dernièrement ce chroniqueur qui écrivait: "Zut! s'écria-t-il en anglais."

On pourrait multiplier à plaisir les exemples.

Le kaiser musicien.

On sait qu'avant de scier du bois, Guillaume II cultivait la peinture et la musique. Il eut même l'ambition d'être compositeur.

On raconte à ce sujet une piquante anecdote.

Au cours de l'exécution d'un morceau, il s'écria brusquement: — Quel est cet affreux tintamarre ?

Et il envoya un officier demander le nom de l'auteur.

L'officier revint au bout d'un instant et dit, réprimant avec peine un sourire : — C'est une composition de Votre Majesté !

La toilette du pendu.

Quand Henri IV entra dans Amiens, reprise sur les Espagnols, il fut surpris d'apercevoir sur sa route, se balançant aux fourches patibulaires, un pendu vêtu d'une chemise blanche très propre.

— Eh quoi! dit-il, on a donc pendu un homme, ici, ce matin ?

— Non, lui répondit l'échevin, ce pendu a cinq semaines, mais nous lui avons mis une chemise neuve pour faire honneur à Votre Majesté.

Pari bien gagné

Un Ecossais et sa femme se promenaient aux environs de Londres, lorsqu'ils aperçurent un camp d'aviation. L'Ecossais s'approche et demande combien coûte un voyage dans les airs.

— C'est 50 francs pour quinze minutes, mais vu que vous êtes Ecossais je vais vous faire faire un tour gratuitement, à une condition, c'est que vous ne me parlerez pas pendant le voyage, sans cela je vous ferai payer le tarif ordinaire.

— A cette condition, répliqua l'Ecossais, ça me va !

Les voilà donc partis.

L'aviateur fait deux ou trois fois des descentes en vrille, boucle la boucle à maintes reprises, etc., et tout ce temps, l'Ecossais se garde bien de souffler mot.

En arrivant près de la terre, il tape sur l'épaule du pilote gen timent et lui demande s'il peut parler.

— Certainement reprend l'aviateur.

— Eh bien! vous savez, j'ai respecté vos conditions, mais je dois vous avertir d'une chose : lorsque vous avez bouclé la boucle, ma femme est tombée par-dessus bord.

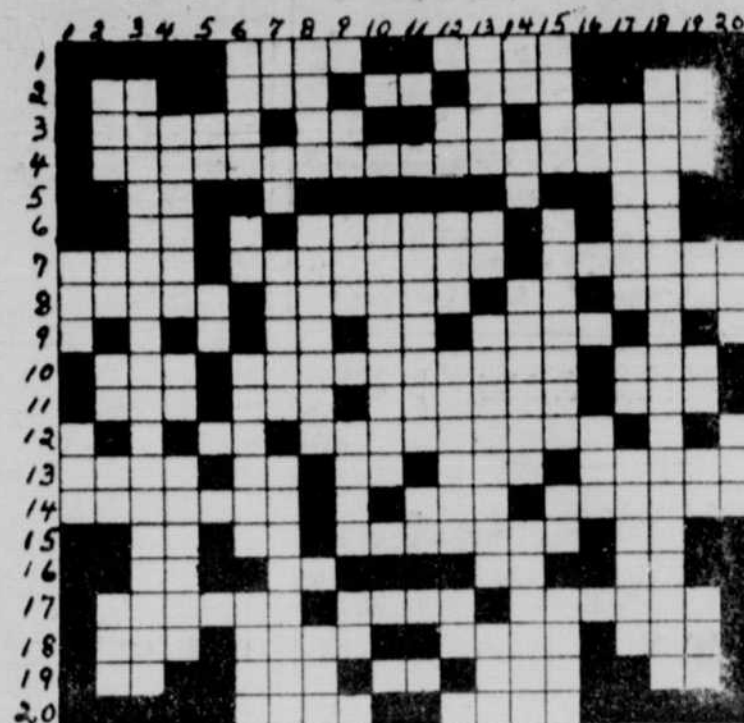
ERREUR MONSIEUR

— Dites donc, Monsieur, elle, ne me paraît guère importante, votre localité.

— Erreur, monsieur. Nous avons jusqu'à deux enterrement par semaine et il n'y a pas quinze jours, nous avons un incendie !

Mots croisés

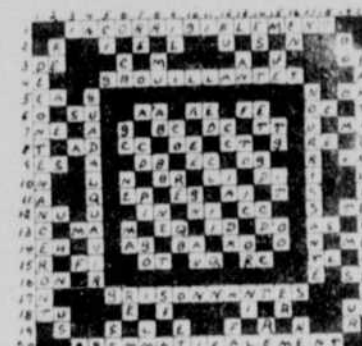
No 3



Sens horizontal. — 1. — Instrument de défense. — Retrancher. — 2. — Adjectif possessif. — Carte à jouer. — Note. — Interjection. — Pronom démonstratif. — 3. — Département français. — Deux voyelles. — Conjonction. — Acte d'emprisonnement. — 4. — Etayeraient. — 5. — Oui allemand. — Post-scriptum. — 6. — Adverbe de temps. — Publier. — Conjonction. — 7. — Abbé de Cluny (927). — Marchand. — Pièce d'entrée. — 8. — Monticules. — Dedans les mains. — Médecin. — Foyer. — 9. — Connu. — Beaver-Dam. — Membre. — 10. — Saison. — Laisserons par inadvertance. — Enlève. — 11. — Titre anglais. — Lettre grecque. — Quelqu'un. — Rire. — 12. — Adjectif possessif. — Pour affaiblir le son. — 13. — Elevé. — Parcouru des jeux. — Ile de l'Atlantique. — Du verbe être. — Vases. — 14. — Gaieté communicative. — Selle. — Fleuve de Syrie. — 15. — Deux voyelles. — Négation. — Couvertures de huées. — Adjectif possessif. — 16. — Vieille langue. — Négation. — Connu. — Pronom. — 17. — Incapable. — Liquide gras. — Fâchés. — 18. — Adjectif démonstratif. — Fréme d'Italie. — Du verbe être. — Ville du Hainaut. — 19. — Pronom. — Pon. — e. — Pronom. — Oiseaux grimpeurs. — Dans les. — 20. — Fils d'Adam. — Fils d'Anchise.

Sens vertical. — 1. — Poésie. — Interjection. — 2. — Dans le pain. — Article. — Dans les. — Période. — Pas là. — 3. — Contre la constitution. — 4. — Il assainit le sol. — Terminalion. — Ennuis. — 5. — N. e. — Pronom. — 6. — Mesure agraire. — Pronom. — Ressemble à l'opale. — Adjectif ou pronom. — 7. — Recto. — Pronom. — Antigone y fut battu en 301 av. J.-C. — Une seule nervure. — 8. — Douceur extrême. — Etonnés. — Propre. — 9. — Pronom. — Serre. — Lisière du bois. — Article. — 10. — Composé d'ambles. — 11. — Nonchalance. — Un enfant. — 12. — Préposition. — Plantes légumineuses. — Qui cache la vue. — Pronom. — 13. — En haut. — Préfixe. — Elle consent. — Ecorce de chêne. — 14. — Du verbe avoir. — Huisseau. — Paysan. — Roi de Pergame. — 15. — Cybèle. — Lubricité cruelle. — Dans le corps. — Contient. — 16. — Adverbe de lieu. — Préposition. — 17. — Découvrit. — Métal précieux. — Cuira. — 18. — Qualité de ce qui est constitutionnel. — 19. — Du verbe avoir. — Patrie d'Abraham. — Carte. — Conjonction. — Yougoslavie. — 20. — Océan. — Emploi.

Solution du No 2



Solution alphabétique des mots contenus dans le carré intérieur:

Sens horizontal : Ah! ah! Ah! oh! Effet. — Baiser; Décès; Tête. — Cesser; Ohé! C'était. — Débet; Essai; Oger. — Béerent! Elle; Dé; — Epee; Egée; Hai. — Hyène; Hennit; Cessez. — Ecu; Idée; Deo (a-tion). — Agé; a; Chaos. — Oter; Vécu; Hesser. — Sens vertical : J'essaie; Aimé; Aima. — Céder; Pays; Géo. — Abbe; Rébé; Enée. — C'est haut! Errer; Cubé. — Eh! hé! Géhenne; Ave. — Aider; C'est elle; Hi! bi! — S. — t; Ia; D. — Théo. Hisser; Auer. — Eté; J'aidais; Céder. — Tégée; Ite; Oh! ho!

Les chiffres doivent être ainsi posés pour obtenir le résultat indiqué la semaine dernière :

19	18	17	16
12	13	14	15
8	9	10	11
39	40	41	42

Pour former le total de "900", avec les chiffres 1-2-3-4-5-6-7-8, il faut les disposer comme suit, et additionner :

4	7
6	3
2	1
5	0
9	0

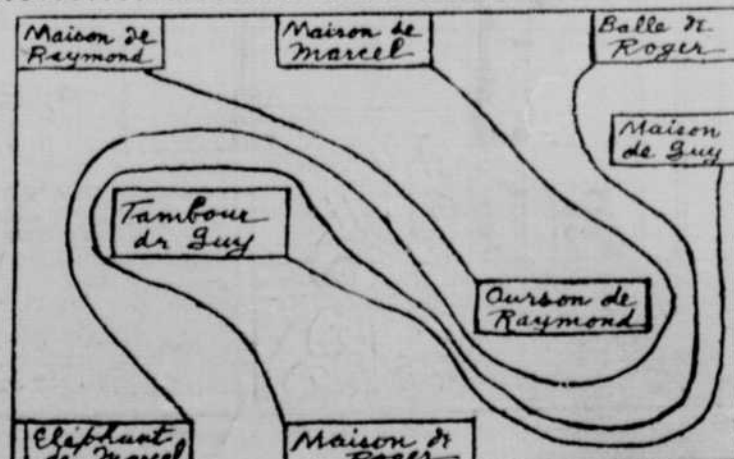
Ce "jeu" n'était pas un concours. Quelques lecteurs ont cependant tenu à nous envoyer le résultat de leur travail. Un travail bien simple en lui-même, mais demandant de l'attention, nous dit une correspondante. Cette personne remarquera, en comparant la "donnée" et la "solution" qu'elle n'a pas fait suffisamment attention.



Jim Panzee se sauve, ayant épuisé sa provision de balles.

Si vous voulez savoir pourquoi notre Singe se sauve si vite, noircissez au crayon ou à l'encre, les espaces où il y a un point et vous serez parfaitement renseignés.

A.W. NUGENT





—Le Blanc qui est dans le chaudron ne cesse de réclamer du savon et une serviette !



—Vous faites des mots croisés.
Docteur !
—Oui, pour tuer le temps.
—Il ne vous reste donc plus de malades.



—Je pensais que tu faisais partie d'une société de Tempérance.
—Oui, mais on m'a exclu parce que je n'avais pas payé ma contribution.



—Je surveille constamment mon caissier.
—Tu le soupçonnes ?
—Pas exactement, mais, depuis trois jours, il consulte les horaires.

